1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

S COUTEAUX D'OR

PAUL FÉVAL

MONTRÉAL
Les Éditeurs de "La Lecture"

Liste des Romans publiés par

LA LECTURE

durant l'année 1906

LE REVE DE SUZY, par H. Ardel.
LA NUIT DU 13 AOUT, par A. Matthey.
LA BOURGEOISE D'ANVERS, par C. Guéroult.
LE CHEVALIER DU POULAILLER, par E. Capendu.
COTILLON II, par E. Capendu.
LE COMTE DE ST-GERMAIN, par E. Capendu.
LES SEPT BAISERS DE BUCKINGHAM, par E. Gonzalès.
LES AVENTURIERS DE PARIS (Epuisé), par P. Zaccone.
LA CHASSE ROYALE—TOME I, par A. Achard.
" " II, "
" " III, "
UNE AFFAIRE MYSTERIEUSE, par Du Boisgobey.
LA VIE D'UNE MORTE, par P. Saunière.
UN DRAME SOUS LA REGENCE, par P. Saunière.
LES SEPT HOMMES ROUGES, par A. Lapointe.
LE TROU DE L'ENFER, par Paul Combes.
DENT POUR DENT, par Gab. d'Arvor.
LES CHEVALIERS DU POIGNARD—TOME I, par X. de Montepin.
" " " II, "
LE COUTEAU DU BANDIT, par Maricourt.
LA TRESSE BLONDE, par Du Boisgobey.
COUPS D'EPEE DE M. DE PUPLINGE, par C. Buet.
LE PAGE FLEUR-DE-MAI, par P. du Terrail.
LES SABOTIERS DE LA FORET NOIRE, par E. Gonzalès.
UN EMPOISONNEMENT, par X....
SERMENT DES HOMMES ROUGES—TOME I, par P. du Terrail.
" " " " II, "
LA RECLUSE, par P. Zaccone.
L'ŒIL DE DIAMANT, par E. Berthelot.

Ouvrages en vente aux bureaux de LA LECTURE et envoyés, franco de port, sur réception de 40 cents:

CHASTE ET FLÉTRIE, par Charles Mérouvel.
LE CRIME D'UNE SAINTE, par Pierre Decourcelle.
LA CORDE AU COU, par Emile Gaboriau.
AIMÉ DE SON CONCIERGE, par Eugène Chavette.
LE PÉCHÉ DE LA GÉNÉRALE, par Charles Mérouvel.
MIGNON, par Michel Morphy.
LA FEMME DE FEU, par Adolphe Belot.
LES NOCES DE MIGNON, par Michel Morphy.
AVEUGLE, par René de Pont-Jest.
LE BOSSU ou LE PETIT PARISIEN, par Paul Féval.
LE CHEVALIER DE LAGARDÈRE, par Paul Féval.
MORTEL AMOUR, par Charles Mérouvel.
LA CHAMBRE D'AMOUR, par Pierre Decourcelle.
LE PETIT MUET, par Henri Kéroul.
LE DOSSIER No. 113, par Emile Gaboriau.
LES FILLES DU SALTIMBANQUE, par X. de Montépin.
LA MOME AUX BEAUX YEUX, par P. Decourcelle.

LES

GOUTEAUX D'OR

PAR

PAUL FÉVAL







1859

MONTREAL
LA LECTURE, 42 Place Jacques-Cartier

LES
COUTEAUX D'OR

I

On dansait au piano dans le petit salon de l'hôtel de Boistrudan. C'était le jour de Noël en l'année 1849. Il se faisait tard. Le boudoir de la marquise était plein. La danse au piano est ou très charmante ou très ennuyeuse, selon le sort. Le petit salon avait déjà de larges vides; tout le succès était au boudoir où l'on ne jouait guère, ou l'on ne dansait pas du tout.

Nous n'avons pas le droit de désigner précisément la place où le noble et gracieux hôtel de Boistrudan mire les grands arbres de son jardin dans la Seine. Cette métaphore, qui supprime le quai, nous sera pardonné en faveur de sa tournure académique. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que c'était un de ces petits palais qui regardent la terrasse du bord de l'eau à travers le fleuve, admirant à la fois le paysage des Champs-Elysées, les superbes bosquets des Tuileries, et le royal château dont les deux profils, fuyant en équerre, vont re-

joindre d'un côté les merveilles illustres du Louvre, de l'autre les bourgeoises merveilles de la rue de Rivoli.

Entre toutes ces grandeurs, entre toutes ces beautés, Paris est grand et beau.

Cette nuit-là, le quai d'Orsay, désert, prolongeait à droite et à gauche sa voie tracée au cordeau et toute blanche de frimas. La neige dessinait nettement les lignes grecques de l'hôtel de Boistrudan, bâti sous Louis XIV. Chaque corniche semblait tracée dans le clair-obscur, par un coup de pinceau vif et hardi. Les branches des arbres, blanches en dessus, noires en dessous, laissaient voir, comme au travers d'une dentelle à larges mailles, les fenêtres faiblement éclairées de la façade. Dans le profond silence, rompu seulement par le rauque gémissement du fleuve dont les glaces flottantes ralentissaient le cours, c'est à peine si on entendait du dehors la guillerette musique des quadrilles.

Tristes nuits pour la pauvreté solitaire et nue; belles nuits sous le soleil des lustres, dans l'atmosphère tiède et embaumée des heureux!

Il y avait un homme enveloppé d'une couverture grise, accroupi dans l'embrasure de cette porte inutile que tous les hôtels à jardins ont sur le quai. La porte par où l'on entre et par où l'on sort, la porte cochère devant laquelle stationnent les équipages, s'ouvre sur la rue de Lille.

L'homme dormait. Sa tête s'appuyait sur ses deux mains. La couverture, arrangée en forme de capuchon, masquait presque entièrement son visage. Aux lueurs que répand la neige, on eût pu distinguer pourtant une face de bronze aux traits fortement creusés, sur laquelle pendait une longue mèche de cheveux tressés.

Mme la marquise de Boistrudan jouissait d'une belle fortune patrimoniale. Elle avait une fille unique qui passait pour tenir une place honorable parmi les riches héritières du faubourg Saint-Germain. Hélène de Bois-

trudan avait vingt ans; elle était belle comme un ange. Son mariage avec le vicomte Henri de Villiers était arrêté depuis un mois.

Il existait quelques liens de parenté éloignée entre Mme la marquise et le vicomte. Elle le connaissait depuis l'enfance. Feu M. le marquis de Boistrudan, ancien secrétaire d'Etat de Charles X, avait été subrogé tuteur d'Henri. Les familles se convenaient: quant à la fortune, Henri avait été un dissipateur lors de son entrée dans le monde. On avait même dit qu'il était ruiné, mais, au retour de ses voyages, il avait racheté d'un même coup toutes ses propriétés. On pouvait s'entendre au sujet des fortunes.

Le vicomte Henri avait une trentaine d'année, et paraissait un peu davantage à cause de son teint très brun et de la fatigue qui se peignait sur son visage. Il était beau, souverainement élégant; quelques duels bien menés, et surtout les récits qu'il faisait de certaines particularités de ses voyages, devaient donner une haute idée de son courage; il était, en outre, homme du monde, et parlait avec une rare facilité. Depuis six mois qu'il était de retour à Paris, peu de vicomtes pouvaient lui disputer le sceptre de la mode.

Il aimait éperdument sa belle cousine Hélène; Hélène, consultée au sujet du mariage, avait répondu qu'elle n'aurait point de répugnance à devenir sa femme.

On dit que cela suffit. Pourquoi dit-on cela? Ce sont des questions ardues. Je vous demanderai, moi, ce qui vous embarrassera bien autrement, dans quel chartrier inépuisable les cent cinquante mille vicomtes qui battent le pavé de Paris ont conquis leurs parchemins respectables.

Du reste, notre cas est exceptionnel. Notre vicomte de Villiers avait son écu à la salle des croisades, et véri-

tablement, la jolie Hélène n'était pas bien sûre de ne point l'adorer.

Hélène était au salon, Henri trônait dans le boudoir: c'était Hélène qui encourageait les derniers efforts de la danse; c'était Henri qui faisait le succès du coin du feu. Chaque fois que le piano cessait de bavarder, la voix sonore du vicomte pénétrait dans le salon; les couples les plus rapprochés de la porte saisissaient quelques paroles à la volée. L'intérêt s'éveillait, danseurs et danseuses passaient le seuil avec l'intention de revenir. Ils restaient.

Nous ne saurions trouver rien de plus élogieux pour vanter l'éloquence de notre vicomte voyageur.

Il arriva un moment où le salon ne contint plus que les quatre couples nécessaires pour former un quadrille. Après le quadrille une pauvre polka se traîna, sautillant à contre-coeur; puis le piano se tut.

Hélène s'assit toute rêveuse sur le canapé.

Je ne sais pourquoi Hélène était la seule qui ne fût pas attirée par la parole du vicomte cette nuit.

Hélène était blonde et un peu frêle, malgré la parfaite harmonie de sa taille. Elle avait les traits délicats: la bouche surtout, qui montrait dans le sourire deux rangées de perles adorables. Le bleu de ses yeux était si foncé qu'ils paraissaient noirs. Elle était grande; tout à l'heure, au piano, vous eussiez pu admirer ses petites mains fines et plus blanches que l'ivoire; jamais pied plus mignon que le sien n'avait foulé les tapis connaisseurs du noble faubourg. Hélène méritait à tous égards sa réputation de beauté. Il n'y avait qu'à voir son visage intelligent et doux pour la juger meilleure encore que jolie.

Mais à quoi rêvait-elle! bon Dieu! pendant que le vicomte la cherchait en vain dans le cercle de ses auditeurs?

Que faut-il pour donner à rêver aux jeunes filles?

Tout à l'heure, pendant que la danse gardait encore tous ses fidèles, le piano avait soudain changé de voix. Au lieu de ce chant haché menu, qui commande les figures du quadrille, une valse, une valse allemande avait empli l'air de ses vibrations doucement balancées. C'était comme un flot pur de poésie coulant à l'improviste dans ce bassin de prose. Dans cette musique écrite puissamment, il y avait je ne sais quel drame mystérieux et tendre: des regrets adoucis par le sourire de vagues espoirs parmi l'écho discret des larmes qui coulent du coeur, ce charme et ce parfum des lointaines amours...

Hélène n'avait pas valsé. Hélène s'était prise à écouter de toute son âme. Voilà pourquoi Hélène rêvait.

L'exécutant était un jeune homme. Hélène ne le connaissait pas. Un vieil ami de la maison, le général O'Brien, l'avait amené par la main. En entrant, le nouveau venu avait l'air timide et presque farouche: Hélène avait remarqué cela. Le vieux général avait baisé la main d'Hélène; l'oeil de l'étranger, noir et profond, s'était détourné tandis qu'une nuance plus chaude montait pour un instant à sa joue pâle.

On eût dit que la vue d'Hélène produisait en lui une émotion douloureuse et douce à la fois. Hélène l'entendit qui disait à l'oreille du général:

" C'est elle !"

Le général fit avec sa tête blanche un signe de discrète affirmation.

L'étranger était devenu pâle et froid.

" Entre mille, prononça-t-il comme en se parlant à lui-même, je l'aurais devinée !"

Le général aperçut la marquise et se dirigea vers elle, tenant toujours par la main l'étranger. Il le lui présenta sous le nom de M. George Leslie. La marquise fit à M. George Leslie un accueil gracieux, mais un peu protecteur.

Il y a des noms qui frappent et qui vous reviennent à l'esprit avec une importunité singulière : c'est comme certains chants dont la mémoire ne peut se débarrasser et qu'on va répétant malgré soi. Hélène s'étonna plus d'une fois dans la soirée de trouver sur ses lèvres ce nom de George Leslie.

Elle ne le vit plus qu'au moment où le piano, prenant tout à coup une âme, se mit à dire la valse de Weber. Hélène leva les yeux alors et reconnu au piano M. George Leslie. Elle s'y attendait.

Sur le divan où elle s'était placée, elle pouvait apercevoir à la fois George Leslie et le vicomte Henri de Villiers, son fiancé : George directement ; Henri, au moyen d'une glace qui lui renvoyait son image. Le contraste absolu qui existait entre ces deux hommes sautait aux yeux si vivement qu'Hélène ne put s'empêcher de le remarquer.

Henri était de grande taille, et chacun de ses mouvements décelait la grâce aisée de l'homme du monde. La teinte de bronze que les voyages avaient mise sur ses traits délicats et réguliers ne lui ôtait rien de cette qualité mal définie qu'on est convenu d'appeler la distinction, et qui consiste un peu à porter ce cachet uniforme des jeunes-premiers de théâtre et des héros de roman ; de telle sorte qu'on pourrait dire que ce mot distinction est une antiphrase, comme le sobriquet de bonne déesses accordé par la peur aux furies antiques. La pâleur est le premier et le plus indispensable élément de cette distinction si enviée : le comte Henri satisfaisait suffisamment à cette règle ; il avait les traits aquilins, l'oeil vif, brillant et remarquablement expressif, la parole facile et colorée, la voix grave, le port haut ; ses cheveux noirs, relevés avec négligence, encadraient bien son front. Sur cent baronnes de tout âge et de tous quartiers, vous n'en eussiez pas trouvé une seule pour prétendre que le vicomte Henri n'était pas un charmant cavalier.

Hélène faisait comme tout le monde, elle le trouvait séduisant et beau. L'idée d'être sa femme lui inspirait une sorte de plaisir réfléchi et mêlé d'orgueil. Elle se disait: "C'est sans doute cela qui est l'amour..."

L'autre, l'homme à la valse, semblait, dès le premier aspect, gêné dans son habit noir; son cou, trop musculeux, tordait sa cravate blanche: il avait les épaules larges, les mains belles, mais fortes à ce point qu'on pouvait s'étonner des douceurs infinies de son jeu. Sa figure vigoureusement caractérisée, n'avait pas la distinction de la figure d'Henri. C'était un front large et montueux; le crâne, d'une ampleur considérable, se couvrait d'une forêt de cheveux fauves, coupés au ras de la peau. Avez-vous vu ces robustes têtes de covenantaires du temps de Cromwell? Jusqu'aux sourcils, la tête de Georges Leslie était ainsi modelée. La ligne des sourcils, bien marquée, affectait une courbe si pure qu'on eût pu les placer au-dessus du limpide regard d'une femme. Ses yeux étaient grands, un peu trop reculés sous l'arcade, mais fendus généreusement et gardant en eux-mêmes leurs rayons.

Les dompteurs de serpents ont cette prunelle profonde et terne.

Sous les yeux, la pommette saillait; le nez droit, que vous eussiez dit sculpté par un ciseau grec, relevait légèrement ses narines; la bouche, petite et brusquement dessinée, renflait sa lèvre inférieure jusqu'au plan du menton, projeté en avant, qui donnait à toute cette physionomie un caractère de vaillante puissance et de volonté indomptable.

Il est hors de doute que la jolie Hélène n'avait point détaillé tout cela comme nous. Son impression avait été celle-ci: "Est-il possible que deux hommes, tous deux grands, jeunes et beaux, puissent être aussi différents d'aspect que le vicomte Henri de Villiers et M. George Leslie?"

Elle s'était demandé cela pendant la valse.

Après la valse on avait battu des mains dans le salon, et c'était justice. Les mains d'Hélène étaient restée oisives, malgré leur devoir d'une maîtresse de maison qu'Hélène connaissait mieux que personne.

Quand M. George Leslie, gauche et tout embarrassé en face des compliments de tous, avait balbutié: "Je m'occupais de musique autrefois... mais il y a si longtemps!..." Hélène n'avait vu dans cette réponse que la ruse niaise de la vanité. Elle s'était dit:

" C'est un artiste!"

Mot cruel, et qui ne nous apprend pas du tout à quoi rêvait cette charmante Hélène dans la solitude du salon, abandonné par les danseurs.

Elle rêva longtemps. Une clameur soudaine qui se fit dans le boudoir l'éveilla en sursaut.

—Ah! par exemple! disait-on, celle-ci est trop forte!

—Les voyageurs ont des privilèges, ajoutaient d'autres voix.

Et des rires! Chacun parlait à la fois.

Hélène était éveillée, mais c'est à peine si elle entendait ce bruit. Elle restait sur un canapé, immobile et comme frappée de stupeur. En levant la tête, elle avait eu conscience du vide qui était autour d'elle, en même temps qu'elle apercevait le regard fixe de George Leslie braqué sur elle.

Hélène se sentit le coeur serré; une angoisse inconnue étreignit sa poitrine; elle devint très pâle. George Leslie, au contraire, rougit et détourna d'elle son regard vivement.

George était debout, juste en face d'Hélène. Il s'adossait au chambranle de la porte qui donnait du salon dans le boudoir.

Au bout de quelques minutes, Hélène se leva, confuse et irritée de son émotion même. Un rose vif remplaça la pâleur de ses joues quand elle reconnut qu'il lui fau-

drait passer tout près de George pour se réfugier auprès de sa mère. George ne regardait plus de son côté; on eût dit pourtant qu'il devinait, car il s'inclina en se retournant à demi, avec toute la gaucherie timide d'un échappé du collège, et se perdit incontinent dans la foule des auditeurs de M. le vicomte.

Hélène s'avança vers sa mère, qui n'avait même pas remarqué son absence.

—Ma belle cousine, dit Henri de Villiers en l'apercevant, je serais curieux de savoir si vous partagez l'incrédulité générale.

On ne les prend jamais sans vert, ces ravissantes filles qui balbituent à six ans, avec leur poupée habillée en princesse, la langue évasive du grand monde.

—Quand maman m'a permis de lire Walter Scott, mon cousin, répondit-elle, cela m'a tant amusée que je n'ai jamais songé à me demander si toutes ces belles aventures étaient vraies ou inventées à plaisir.

Le vicomte salua. George Leslie venait de s'accouder à la tablette de la cheminée. Au son de la voix d'Hélène il tressaillit et mit la main sur son front; sa main était froide, son front brûlait.

—Je passerais ma vie entière à écouter mon cousin! dit Mme la marquise de Boistrudan avec conviction; vit-on jamais de pareilles histoires!

—Si M. de Villiers voulait publier cela, ajouta un vicomte qui avait édité quelques poésies légères dans la *Mode*, ce serait un succès fou!

—Extravagant!

—A vingt éditions, comme M. d'Arlincourt!

Henri eut un sourire orgueilleux.

—Je ne raconte mes voyages qu'à mes amis, répondit-il. Ecrire, c'est causer avec le lecteur. Je trouve le monde des lecteurs trop mêlé pour causer avec lui.

Disant cela, il quitta la pose d'orateur qu'il avait gardé jusqu'alors et fit mine de s'asseoir. Un mouve-

ment de désappointement courut de groupe en groupe.

—Vous le voyez, mon cousin, s'écria la marquise; personne ici ne vous tient quitte encore!

—Une histoire, M. le vicomte, une histoire quêtèrent trois ou quatre voix de femme.

—Quand je vous dis ce que j'ai vu de mes yeux, reparti M. de Villiers, vous criez à l'exagération et au mensonge!... Vous autres Parisiens qui n'avez jamais perdu de vue les tours de Saint-Sulpice, si ce n'est pour faire une pointe à Wiesbaden ou passer la moisson dans vos terres, vous êtes tous naturellement incrédules...

—C'est le fait de l'ignorance, interrompit une comtesse en souriant; nous vous offrons notre *mea culpa*, mais contez-nous une histoire.

—Nous croirons tout, désormais! ajouta le choeur.

—S'il y avait ici, reprit Henri, quelqu'un qui pût me contrôler, je serais plus à mon aise... mais je parle de moeurs si complètements inconnues...

—Ne jurez de rien, vicomte, dit le général O'Brien qui lui toucha l'épaule par derrière.

—Bah! fit M. de Villiers, est-ce que vous revenez aussi des Montagnes Vertes, mon excellent ami?

—J'ai vu quelqu'un qui en revient, répliqua le général, et je dis cela d'autant plus volontiers que ses récits concordent exactement avec les vôtres.

Les traits du vicomte Henri se contractèrent imperceptiblement pendant qu'il disait:

—Comment se nomme votre voyageur?

—George Leslie, répondit le général.

Hélène qui était assise auprès de sa mère se retourna vivement et malgré elle pour regarder George. Les yeux de George se fixaient maintenant sur le vicomte Henri avec cette ténacité que nous leur connaissons. Il se tenait droit et immobile au coin de la cheminée. L'expression de son visage était si étrange qu'Hélène resta bouche béante à le contempler.

—En vérité, en vérité! s'écriait cependant Mme la marquise, M. George Leslie a vu ces merveilleux pays? Alors, il va nous dire aussi ses aventures!...

A ce nom de George Leslie, le vicomte Henri avait respiré comme s'il eut craint d'en entendre prononcer un autre. Il reprit son air souriant et, faisant comme tout le monde, il regarda l'étranger. Celui-ci avait eu le temps de détourner les yeux.

—Je n'ai point d'aventures, madame, répondit-il, ou, du moins, mes aventures se peuvent dire en quelques mots. Je suis allé là-bas chercher de l'or, je n'en ai pas trouvé...

Ces quelques paroles furent prononcées péniblement et d'un accent timide.

—Voyez le sort! fit le comte Henri, moi qui n'en cherchais pas, j'en ai trouvé des tonnes!

La curiosité un instant excitée par l'étranger tomba à plat. On jugea qu'il ne valait pas la peine d'être examiné davantage. Il y a voyageur et voyageur. Ce grand garçon qui ne pouvait parler sans que le rouge lui montât au visage, fut jugé du premier coup sans appel. La marquise se retourna. Au moment où Hélène faisait de même, ses yeux se croisèrent pour une deuxième fois avec ceux de George Leslie. Elle eut un frisson.

—Une histoire! une histoire! reprit le choeur des vicomtesses curieuses.

Henri posa ses mains sous les basques de son habit noir. C'est le signe qui veut dire: écoutez! Un murmure de contentement fit le tour du boudoir.

—Je suis on ne peut mieux satisfait d'avoir un témoin, dit le vicomte Henri. M'est-il permis de demander à M. George Leslie de quel côté des montagnes il a opéré?

—Des deux côtés, répondit George.

—Au nord ou au midi du Sacramento.

—Au midi et au nord.

—Partout, alors?

—Partout.

Le vicomte Henri s'inclina en souriant et ouvrit son habit dans la poche duquel il prit une sorte de poignard à gaîne de paille nattée de forme très grossière, mais dont le manche en corne noire était chargé d'une profusion d'ornements.

—En ce cas, dit-il, M. George Leslie doit connaître ceci?

George avança le corps comme s'il eût voulu s'élancer vers le vicomte. Il se contint et répondit froidement.

—C'est un *golden-dagger*.

Henri dégaina le couteau; la lame, large et tranchante était d'acier, damasquinée d'or. La monture était d'or massif.

—Montrez, montrez! cria-t-on de toute parts.

Henri offrit le couteau à la marquise qui le fit passer de mains en mains. Le couteau arriva jusqu'à George; il le prit et l'examina.

—C'est le *golden-dagger* d'un chef, dit-il.

Sa parole était calme; personne ne remarqua l'extrême pâleur de ses joues.

—Qu'est-ce que c'est qu'un *golden-dagger*? demanda la marquise.

—Vous le voyez, répondit Henri, un couteau d'or... les gens qui se servent de cette arme-là sont des lions...

—Lions et tigres!... murmura George.

—Ceci est leur griffe, poursuivit Henri en reprenant le couteau des mains du général O'Brien; je vais vous raconter comment j'ai arraché cette griffe de lion.

II

Il se fit autour du vicomte Henri de Villiers un religieux silence. George Leslie s'était adossé contre la boiserie et croisa ses bras sur sa poitrine.

Le vicomte commença:

—La première fois que j'entendis parler du *golden-fever*...

—Permettez, interrompit la marquise, parlez en français le plus que vous pourrez... *golden-fever* veut dire?

--Fièvre d'or.

—Tout est donc d'or en ce pays-là! s'écrièrent ensemble trois beaux esprits, étonnés de se rencontrer.

—Grand merci, cousin, continuez, je vous écoute, dit la marquise.

—La première fois, reprit le vicomte, que j'entendis parler de la fièvre d'or, j'étais à chasser le bison dans la plaine, au delà des monts Alleghany vers l'extrémité nord de l'Ontario. Beau pays! Cooper en a fait des descriptions ravissantes, mais là-bas, la nature est bien au-dessus des descriptions de Cooper.

J'avais quitté Baltimore quinze jours auparavant et je comptais n'y retourner qu'à la saison des pluies. J'étais là non-seulement pour mon plaisir, mais aussi par économie. J'avais calculé qu'en vivant de l'air du temps ou à peu près, pendant six ans, je pourrais réparer les brèches faites à mon patrimoine. Vous souriez, général: je vous recommande cette manière de chercher

de l'or, qui vaut bien le barrage des pactoles californiens et les mécaniques à laver la boue.

Ce fut un Français qui nous raconta les miracles de l'or, la naissance de San-Francisco, qui, tout à coup, était sorti de terre dès que le joug mexicain s'était retiré de ce sol opulent, les fortunes féeriques qui s'étaient opérées le long du Rio del Sacramento, la folie qui prenait à la fois l'Amérique et l'Europe. Ce Français se nommait François Loyn. Il était de la commune de Montmartre près Paris. Je l'ai eu pendant dix-huit mois pour domestique, là-bas. Maintenant, c'est un bourgeois, il habite Montmartre, sa ville natale; il s'est fait propriétaire dans la rue Saint-Denis où il loue, l'été des cabanes aux boutiquiers avides de grand air. C'était un bon garçon, un peu coquin et qui doit prendre fort au sérieux son métier de propriétaire.

Benoit gagnait sa vie, sur les bords du Saint-Laurent à chasser le castor. C'est une industrie modeste. Quand je lui dis: "Je veux voir l'Orégon, la Sonora, la frontière mexicaine et le reste; Benoit répliqua d'emblée:

—Monsieur aura besoin d'un domestique... J'ai servi un général canadien là-haut, du côté du fort Souris, quand je fus obligé de quitter notre France... Si monsieur veut prendre des renseignements auprès du général, le général demeure maintenant un peu au delà de la rivière d'Albany, dans la Nouvelle-Galles...

C'était une affaire de quelques centaines de lieues. J'eus l'indiscrétion de lui demander ce qui l'avait forcé à quitter notre chère France. Il sourit et me répondit:

—Dans ces diables de pays, à l'ouest, il fait bon avoir avec soi un homme qui connaît plus d'un métier...

Bref, j'acceptai ses offres. Tout en me servant à peu près, il a ramassé en chemin assez de petits morceaux d'or, monnayés ou non, pour acheter sa bicoque. Il était hardi, agile, menteur, larron. Un valet fait autrement ne m'aurait pas convenu.

Demandez à M. George Leslie, mesdames, quelle figure feraient nos valets de chambre parisiens dans ce pays d'enfer...

—Je n'ai jamais eu de valet de chambre dans mes voyages, dit George doucement.

Ces dames étaient trop bien nées pour sourire. Il y eut seulement un froid. Le vicomte poursuivit:

"Vous sentez bien que ce qui m'attirait vers l'ouest ce n'était pas l'idée de ramasser des petits cailloux d'or au fond des torrents. Je ne méprise pas l'or, Dieu m'en garde! mais la crédulité n'est pas mon défaut dominant: je n'ajoutais qu'une foi médiocre aux récits qui couraient. Ce qui me séduisait, c'était le drame joué, de l'autre côté du continent américain, par ces fous et ces furieux. Je voulais voir cette danse macabre des temps modernes. L'enfant, le jeune homme, l'homme mûr, le vieillard, la femme, le prêtre, car on parlait des ministres américains qui avaient déserté leur paroisse pour courrir après les pépites; je voulais voir toutes ces gens-là dans leur délire, plongeant au fond des fleuves, grattant le sol avec leurs ongles, bravant la faim et la soif, le chaud et le froid, travaillant jour et nuit, souffrant jour et nuit, mais joyeux dans leur exaltation insensé, et jetant jusqu'au ciel ce grand cri de la démence humaine: De l'or! de l'or! de l'or!

Ces orgies ne se font pas tous les jours. L'Eldorado tourna jadis la tête des Espagnols; la rue Quincompoix vit la France ivre au temps de Law, et vous savez tous l'histoire de ce comte de Horn, cousin du régent Philippe d'Orléans, qui assassina un agioteur heureux dans un cabaret borgne de la rue de Venise, pour lui voler son portefeuille. Ce sont des occasions qu'il faut saisir. J'aime à voir la tragédie ailleurs qu'au théâtre.

On nous parlait de luttes épiques, de bataillans armés de pioches, qui se précipitaient l'un contre l'autre, effrayant de leurs cris l'immense solitude. Les Indiens

sauvages que j'avais cherché vainement dans les monts Alleghany et autour des lacs, je devais les trouver dans l'ouest. C'était un monde nouveau où l'usage avait force de loi, où chacun demandait justice à son couteau ou à sa carabine; un monde vaillant comme la chevalerie, fourbe comme la cupidité; un monde qui mêlait tout dans son matérialisme effronté, le vice et la vertu, l'or et le sang.

Benoît vendit sa hutte et ses peaux à un trappeur de la plaine. Nous regagnâmes Baltimore, où je voulais m'équiper pour le grand voyage. Nous partîmes par une belle matinée d'automne. Je me souviens que le soleil se levait derrière le cap Charles, qui ferme la baie de Chesapeak. Nous étions à cheval. Avant d'arriver à la rivière Potomac, je me retournai pour voir encore une fois la grande et populeuse cité qui s'inondait de lumière. Les bateaux à vapeur sillonnaient le fleuve. A droite et à gauche, les locomotives passaient, soufflant court et jetant à de longs intervalles leur gémissement aigu.

“Une fois passé les monts, me disait Benoit, nous ne serons plus gênés par ces bruits-là!”

Benoit avait hâte de fuir la civilisation; la passion des aventures le prenait.

Le soir du second jour, nous arrivâmes à Marietta, où nous devions prendre le bateau à vapeur pour descendre l'Ohio, puis remonter le Missouri jusqu'au grand détour, traversant ainsi sans fatigue la meilleure partie du continent. Le bateau à vapeur était plein de bonnes gens qui s'en allaient tenter la fortune en Californie. Tous ces Jasons américains ne parlaient que de la nouvelle Colchide, et rêvaient tout éveillés de la toison d'or. Nous avions là le prologue comique du grand drame auquel nous allions assister. Les émigrants étaient, pour la plupart, des gens à projets, des esprits tortus, des inventeurs; un tiers appartenait au petit commerce des

Etats-Unis. Il y avait parmi eux des têtes à peindre. Je n'exagère pas en disant que, sur ce bateau à vapeur, chacun avait son moyen particulier de trouver l'or. Naturellement personne ne voulait dire son secret, mais la plupart ne demandait pas mieux que de le vendre. Les uns possédaient de grandes caisses solidement fermées, qui contenaient des tamis d'un nouveau genre, des machines à percussion pour bluter le sable, des mécaniques à draguer, des mortiers, des creusets,, des fourneaux.

Je me souviens d'un mercier de Philadelphie qui emportait avec lui une petite boussole qui était fée, et qui devait se trémousser chaque fois qu'on la posait sur un gisement aurifère.

Le brave mercier n'en demandait qu'un million de dollars pour élever sa famille.

Un soir, Benoit me dit:

—J'ai envie de gagner quelques sous ici, sur le bateau. J'espère que cela ne contrariera pas monsieur?

—Si votre industrie est honnête... répondis-je.

Benoit me jura ses grands dieux que tout commerce déloyal lui faisait horreur.

A dater de ce moment, je le vis entrer en relations suivies avec la cambuse des matelots et aussi avec l'office ou cuisine des passagers. Il achetait aux employés du bateau tous les bouteilles vides. Ma cabine en fut bientôt encombrée. Quand je lui demandais ce qu'il voulait faire de tout cela, il me répondait en souriant:

—J'ai dit à monsieur que j'avais envie de gagner quelques sous ici, sur le bateau... Monsieur verra!

Je pus m'apercevoir que mon domestique inspirait désormais un certain intérêt sur le navire. Duex ou trois f[illegible] j'entendis les passager chuchoter entre eux:

Le valet de monsieur, disait-on, a un moyen infaillible!

Je restais parfois fort avant dans la nuit assis contre le plat-bord, et contemplant le fleuve immense où notre

steamer semblait glisser comme un gigantesque traîneau sur la glace. Quand les passagers s'étaient retirés l'un après l'autre, et que la solitude régnait sur le pont où demeuraient seulement les hommes de manoeuvre et le timonier. Benoit se glissait souvent hors de l'écoutille, et venait, lui aussi, respirer le frais. En respirant le frais, il se livrait à une singulière besogne. Je le voyais porter un grand panier sur la plate-forme triangulaire qui est derrière la roue. Il tirait un à un plusieurs objets de son panier, et les plongeait tour à tour dans le fleuve, à l'aide d'une ficelle. Ceci fait, il reprenait son panier qui semblait beaucoup plus lourd, et regagnait le petit réduit où il couchait, auprès de ma cabine.

—Monsieur, me demanda-t-il un matin en m'habillant, je vous prie d'excuser la liberté que je prends... Voulez-vous m'obliger?

—En quoi et comment?

—Vous avez de la cire à cacheter; moi, j'ai des bouteilles: je voudrais en préserver le contenu du contact de l'air, toujours funeste aux matières volatisables.

Ce mot scientifique m'épargna la peine de lui demander pourquoi, la veille, j'avais trouvé des taches d'huile sur les feuillets de mon traité de chimie.

Je lui cédai, moyennant un grand merci, la moitié de ma cire à cacheter. C'était la veille du jour où nous devions prendre terre.

Le lendemain, quand on nous eut débarqués, nous et nos chevaux, Benoit se montra d'une gaieté folle. Au bout d'une heure de marche dans la direction du sud-ouest, nous avions déjà perdu de vue le Missouri. L'idée me vint de demander à Benoit ce qu'il avait fait de toutes ses bouteilles:

—Monsieur pense bien que je ne pouvais pas songer à les emporter, me répondit-il.

—C'était bien la peine alors de les cacheter avec tant de soin!...

Benoit tira de sa poche un boursicot de cuir passablement gonflé de pièces d'or. Il y avait dedans 7 ou 800 dollars.

—Voilà le prix de mes bouteilles, dit-il avec triomphe.

—Qu'y avait-il donc dans vos bouteilles, Benoit?

—Monsieur le sait bien; puisqu'il m'a vu les remplir derrière la tonne avec l'eau de la rivière.

—Et vous avez vendu pour quatre mille francs d'eau du Missouri?

Benoit prit un air grave.

—C'était cacheté! prononça-t-il avec solennité; j'avais mis sur chaque bouteille une étiquette donnant la manière de s'en servir... Versez de cette eau sur le sol: le lendemain matin, si le sol est aurifère, il y aura des paillettes d'or à la surface.

Rien ne prouve, ajouta-t-il sans rire, que ce moyen ne soit pas excellent!

—Il est impayable, votre Benoit !s'écria la marquise en riant.

—Charmant! charmant! murmura-t-on de toutes parts.

La marquise ajouta, en se penchant vers sa voisine:

—Le vicomte a une façon de raconter!...

—Inimitable, madame!

—Je crois, conclut la marquise, que ma fille sera bien heureuse!

—Comment pourrait-il en être autrement, belle dame, murmura le vieux général O'Brien qui s'inclina en riant bonnement, avec un homme qui raconte si bien les histoires?

—Méchant! fit la marquise.

Puis on se tut pour laisser parler le conteur.

M. de Villiers reprit:

—Nous étions dans la prairie. Le grand romancier américain vous a fait connaître ces steppes immenses

du nouveau monde. Je n'ai rien à vous dire de notre voyage équestre, si ce n'est que nous fûmes chassés deux fois par les Sioux à cheval et que nous vîmes de loin, la nuit, un incendie qui semblait couvrir plusieurs lieues de terrain. Nous avions nos vivres avec nous. Le gibier est, du reste, fort commun dans ces parages. Benoit me disait souvent :

—Si je pouvais seulement transporter quinze ou vingt arpents de ces terrains-là au pied de la butte Montmartre !

Nous atteignîmes les montagnes Rocheuses le cinquante-deuxième jours après notre départ de Baltimore. Nous dûmes laisser nos pauvres chevaux, rendus de fatigue, dans un petit hameau de *hutters,* le dernier de la plaine, et nous franchîmes à pied la première chaîne entre ces deux énormes montagnes, le Pic-Long et le Pic-James, dont la hauteur atteint plus de deux mille toises. Au delà des montagnes se présente une admirable vallée, coupée à son milieu par le Rio-Bravo del Norte. Les noms ici cessent d'être anglais pour devenir espagnols ; nous entrons dans le domaine des fils de Cortez.

Fils dégénérés qui n'ont gardé qu'une des grandes passions de la vieile Espagne : l'avidité ardente et insatiable.

Nous restâmes deux jours à Santa-Fé pour nous remettre, puis nous gagnâmes la Sierra-Verde, qui seule nous séparait désormais de la terre d'or.

J'arrive tout de suite à notre première aventure dans les montagnes de la Californie, parce qu'elle vous mettra en face de mes bons amis les Golden-daggers et qu'elle vous apprendra l'origine de l'arme curieuse qui vient de passer en vos mains.

Nous avions suivi pendant huit grands jours, sous un soleil étouffant, les bords du Rio-Colorado, que nous venions de quitter pour diriger notre route vers la

Sierra-Nevada dont nous apercevions au loin déjà les sommets couverts de neige. L'aspect changeait rapidement autour de nous. Le sol devenait accidenté et se parsemait de bouquets d'arbres. Bientôt nous commençâmes à monter une sorte de sentier rocheux à la droite duquel roulait un torrent d'eau rougeâtre. Benoit s'arrêta tout à coup: je le vis pâlir et me montrer du doigt, sans parler, un détour du sentier qui passait au-dessus de nous. Je levai les yeux et je restai bouche béante, non pas effrayé amis charmé. Deux petits lions des Cordilières, vifs et gracieux comme des chats, se jouaient au milieu de la ro[illegible].

—C'est gentil de loin comme ça, me dit le sage Benoit, mais de près, c'est gros comme deux ou trois chiens de Terre-Neuve, et ça vous assomme un père de famille d'un coup de patte!

—Est-ce que vous êtes père de famille, vous, Benoit? demandai-je.

Benoit n'eût pas le temps de me répondre. Un coup de carabine retentit dans les roches. Un des beaux petits lions bondit sur la place, retomba, se releva, chancela au bord du ravin, perdit l'équilibre et vint tomber presque à nos pieds. L'autre lion se ramassa sur lui-même, et gagna d'un saut prodigieux les roches d'où le coup de feu était parti .

—Armez votre carabine, Benoit, dis-je à mon valet, je crois que nous allons trouver ici tout à l'heure à qui demander notre route.

—*Quien viva?* cria en même temps une voix invisible, mais douée d'un violent accent auvergnat.

—*Amigos!* répondis-je au hasard.

Une décharge de mousqueterie, qui jeta le prudent Benoit à plat ventre, m'annonça le trépas du second lion.

En même temps une tête de colonne se montra juste à l'endroit où jouaient naguère les deux nobles animaux.

C'étaient pour la plupart des hommes petits et trapus, bronzés comme ces personnages qui sortent des bas-reliefs romains. Ils portaient une sorte d'uniforme: chemise rouge, manteau ou *manga* d'un jaune tranchant, bordé d'un galon noir; pantalon de velours vert sombre, orné à sa couture d'une rangée de boutons et d'un passepoil jaune; sombrero d'écorce d'arbre à bords énormes, sur une résille pourpre. Ils étaient armés jusqu'aux dents.

A la distance d'une cinquantaine de pas, le chef me mit en joue. Je laissai ma carabine à l'épaule.

—Etes-vous des Américains? me demanda-t-il en méchant espagnol.

—Nous sommes des Français, répondis-je.

Le Mexicain releva sa carabine.

—Il ne restera bientôt plus personne en Europe! dit-il d'un ton chagrin en se tournant vers ses compagnons; voilà les Français qui s'en mêlent!

Il commanda en même temps: "En avant, marche!" La troupe s'avança vers nous.

Je me rangeai poliment pour lui livrer passage. Les vêtements de ces coquins, qui faisaient assez bon effet de loin, ressemblaient de près, à des haillons. Quand le chef passa devant nous il nous dit:

"Saluez, senores, je suis l'*adalil!*"

Nous saluâmes; il se garda bien de toucher son chapeau d'écorce qui s'en allait en lambeaux.

Ils étaient à peu près une trentaine. Presque tous avaient de larges chaînes d'or qui contrastaient étrangement avec leurs loques. Au centre de la troupe, quatre hommes portaient sur un brancard un corps humain inanimé dont la tête était enveloppée dans un mouchoir de soie rouge.

—Cet homme est-il mort? demandai-je.

—Non pas, grâce à Dieu, répondit l'alfarez qui fer-

mait la marche; cet homme vaut cent mille piastres comme vous pouvez valoir un écu royal!

Ce disant, il mit le bout du doigt sur ma gourde, que je me hâtai de lui offrir. Il la vida d'un trait et eut la bonté de me la rendre. L'instant d'après, l'adalil et ses soldats en haillons disparaissaient dans les gorges. Les deux lions avaient été dépouillés de leurs peaux en un tour de main; leurs cadavres gisaient au milieu du sentier.

—Si les gentlemen veulent se rafraîchir à mon *cot*, nous dit une voix gutturale, partant d'un joli bouquet d'érables, planté au delà du ravin, il leur en coûtera seulement quatre dollars par tête, et je leur garantis un bon repas... Les Golden-daggers m'ont vendu un quartier de boeuf qui fait envie.

Un quartier de boeuf! vous figurez-vous, mesdames, ce que ce simple mot *roast-beef* fait naître d'idées riantes dans l'esprit d'un voyageur affamé, qui traverse les montagnes neigeuses? Nous cherchâmes incontinent un passage pour rejoindre notre homme, qui nous dit:

—Mon *cot* est à deux pas... je vous y rejoindrai tout à l'heure.

Le *cot* était une affreuse cabane, sale comme la hutte d'un Esquimau. Le *cotter* hospitalier y fut presque aussitôt que nous. Il portait sous son caban de toile un objet dont nous ne pouvions reconnaître la nature.

—Mettez-vous à votre aise, nous dit-il en passant dans la pièce principale pour gagner le réduit qui servait de cuisine.

Bientôt nous sentîmes une bonne odeur de grillade.

—Ce sont les Vecinos de la Sonora, Votre Honneur, répondit notre hôte, déployant toute la richesse de son accent irlandais; l'an passé ils m'ont emmené ma femme, pauvre créature... J'avais bien de la peine à la nourrir!

—La Sonora est loin d'ici.

—Ils ont les jambes longues... Mais sentez-vous c
odeur de rôti, gentlemen?

Les narines de Benoit se gonflaient.

Et que viennent-ils faire ici, ces Vecinos? demandai
je encore.

—Ce que les Golden-daggers vont faire au Mexique
Votre Honneur... Je me suis informé tout à l'heur
auprès d'eux de ma pauvre Peggy... C'était une lourd
charge!... Son nouveau mari est ce grand brun qui por-
tait un coin du brancard... Dieu sait comment ils ont
fait pour prendre le mayor vivant?

—Qu'est-ce que c'est que le mayor?

—Celui qui était sur le brancard... ou le diable,
plutôt, Votre Honneur!... Le nouveau mari de ma
pauvre femme m'a dit qu'il me la ramènerait quand elle
serait vieille... Est-ce juste et chrétien, cela?

Il sortit de la cuisine, portant quatre ou cinq larges
tranches de viande grillée sur un plat de bois.

—Mangez, gentlemen, reprit-il, mangez en toute con-
fiance!

Nous attaquâmes vigoureusement le boeuf vendu par les Golden-daggers. J'ai les dents assez solides; quant à Benoit, il mangerait du jambon de cheval de course! Néanmoins tous nos efforts pour opérer la mastication de cette viande californiennes furent radicalement impuissants.

Notre hôte nous considérait du coin de l'oeil, et causait tant qu'il pouvait.

—Si les gentlemen sont venus pour chercher de l'or, disait-il, j'oserai leur donner le conseil de monter au nord... Ici le pays ne vaut rien... rien de rien!... C'est à peine si je gagne ma pauvre vie.

—Mais qu'est-ce que c'est que cette chair-là? s'écria Benoit découragé.

J'avais déjà repoussé mon assiette.

—C'est du boeuf, répliqua gracieusement le paddy;

du bon boeuf... un peu dur, parce qu'il a gelé ici dessus les nuits dernières... Oui, oui, le pays est rude... il n'y a rien à faire... J'avais pourtant trouvé un petit endroit... j'avais établi mes jalons autour du *claim* et envoyé ma notice à Monterey. J'étais propriétaire de cela, aussi vrai que nous autres Irlandais, pauvres créatures, nous sommes nés pour souffrir ici bas... Mais les Golden-daggers sont descendus; ils ont fouillé le sol. Le sable reste, l'or est parti... Que Dieu récompense chacun suivant ses mérites!

Benoit jeta deux dollars sur la table au moment où je me levais.

"Si l'on payait ton boeuf selon tes mérites, bonhomme, dit-il, tu recevrais une volée de coups de gaule.

Le paddy empocha préalablement les dollars.

"Ah! Jésus-Lord! s'écria-t-il, qui aurait pu croire que Leurs Honneurs ne seraient pas contents! De si bon boeuf!... Donnez les six autres dollars, gentlemen; ne faites pas tort à un pauvre malheureux! Savez-vous? si vous me donnez les six autres dollars, et c'est peu pour de pareille viande, je vous enseignerai les moyens de traverser la montagne sans rencontrer les Golden-daggers."

Benoît mettait déjà la main à sa poche. Je l'arrêtai d'un geste.

"Au contraire, dis-je au paddy, je suis curieux de voir de près ces Golden-daggers... Je te donnerai tes six dollars si tu me montre la route la plus courte pour arriver jusqu'à eux."

L'Irlandais recula jusqu'à la porte de sa cuisine.

"Curieux répéta-t-il, curieux!... Je ne voudrais pas dire au gentleman que le démon le possède... Vous ne savez donc pas que les Golden-daggers se soucient de la vie d'un homme à peu près autant que d'un pepin de calebasse... Curieux!... de vous faire pendre à un latanier, Votre Honneur?... ou précipiter du haut d'une roche?... ou couper par morceaux, s'ils sont, comme je

le crois, enragés de la perte du mayor?... Non, n
sur ma foi, je ne vous enseignerai pas cela!... ce ne
rait pas d'un chrétien... à moins que vous ne me d
niez douze dollars au plus juste prix!"

Benoît fit un geste d'énergique dénégation, mais
mis les douze dollars sur la table.

"Que Dieu protège Vos Honneurs! s'écria l'Irla
dais; à ceux qui ont l'idée de se noyer, on ne peut lon
temps cacher la rivière... Vous allez prendre le senti
par où les Vecinos sont descendus; à cinq cents pas d'i
vous trouverez un grand érable fendu par la foudr
Tournez à droite et suivez la gorge que vous verr
plonger entre les roches; tenez la gorge jusqu'au lie
où la liane pourpre cesse de pousser entre les arbre
vous serez à moitié chemin. Prenez alors à droite en
core, et montez la rampe aussi directement que vous l
pourrez. Si vous trouvez la neige avant le coucher d
soleil, vous pourrez voir la fumée de la grande hutte.

Il ouvrit sa porte, et comme nous nous en allions:

"Je ne vous engage pas à vous reposer dans ma pau
vre maison à votre retour, reprit-il en secouant triste
ment la tête; ce serait inutile, et vous ne pourrez dir
du moins que vous n'avez pas été prévenus!... Ceux qu
montent là-haut ne redescendent pas... Que Dieu pro-
tège Vos Honneurs, je vais prier pour le repos de leurs
âmes."

Il referma la porte. Au détour du sentier, nous trouvâmes le second lion tué par les Vecinos. Il nous fut facile de voir où le bon Irlandais du *cot* prenait sa viande de boucherie. Deux longes de chair manquaient aux flancs du lion. De si bon boeuf!

"Est-ce que vous avez vraiment fantaisie de rendre visite à ces Golden-daggers? demanda Benoît avec une certaine inquiétude.

—Je suis venu pour tout voir, répondis-je; si vous voulez rester à l'abri, j'irai seul."

Nous venions de dépasser le grand érable foudroyé. A notre droite s'ouvrait une gorge, sombre comme l'entrée d'une caverne. Benoît hésita un instant.

"Bah! fit-il enfin, on peut s'arranger avec tout le monde, excepté les gendarmes... En avant!"

III

Ce coquin de Benoît avait décidément du succès pa
mi les invités de la marquise. Tout le monde s'était a
sis, sauf le vicomte Henri et M. George Leslie. Ma
que ce dernier fut assis ou debout, peu importait : pe
sonne ne faisait attention à lui. Hélène elle-même n
pouvait plus le voir, parce que le vieux général O'Brie
était venu se placer derrière sa chaise.

George Leslie, du reste, semblait profondément atte
ché par le récit du vicomte. Il le suivait avec une atter
tion religieuse, et deux ou trois fois l'énergique expres
sion de son visage avait changé. Puisque M. Georg
Leslie avait, lui aussi, habité ces contrées de l'Améri
que occidentale, on ne doit pas s'étonner de l'intérêt qu
faisait naître en lui la narration du vicomte.

Sans rechercher les passages qui l'avaient particuliè
rement frappé, nous dirons qu'au moment où M. d
Villiers avait parlé de ce personnage désigné sous l
nom de mayor, et que les Vecinos de la Sonora empor-
taient sur une civière, la tête enveloppée d'un lambeau
de soie rouge, M. George Leslie baissa les yeux, tandis
qu'une nuance écarlate montait pour un instant à ses
joues.

"J'ai peur de vous ennuyer, mesdames, s'interrompit
le vicomte avec une orgueilleuse modestie.

—Nous ennuyer !" se récria la marquise.

Le boudoir entier protesta chaleureusement et la marquise ajouta :

“ Henri, puisque cet original de Benoît demeure à Montmartre, vous nous mènerez le voir, n'est-ce pas?

—Le fait est, dit-on de toutes parts, que ce Benoît est un divertissant personnage.

—Je suis toujours à vos ordres,” répliqua Henri en saluant la marquise. Puis il poursuivit :

“ Nous voici donc engagés dans cette gorge. Au bout d'une heure de marche, la liane pourpre s'enlaçait toujours aux arbres, mais les arbres eux-mêmes changeaient d'essence, et la température baissait si rapidement que je voyais Benoît frissonner malgré la fatigue de la marche.

Nous vîmes enfin les deux rampes énormes entre lesquelles nous marchions, s'évaser par le haut, puis s'ouvrir.

Les lianes mortes pendaient aux branches.

L'horizon s'élargit tout à coup. Au-devant de nous, la montagne descendait en bondissant jusqu'au sol même de la Nouvelle-Californie ; à gauche, un bois épais de cyprès nains couvrait une pente douce ; vous eussiez dit de loin un vignoble ; à droite, la montagne grimpait à pic : son flanc rocheux disparaissait encore sous un tapis épais de fraisiers, desséchés par le vent d'ouest. Sur ce vêtement fauve la raquette d'hiver épanouissait çà et là sa fleur éclatante.

Les arbres manquaient. A peine quelques buissons épineux dont la racine patiente avait défoncé le roc se montraient-ils de temps à autre.

Le froid augmentait, mais la sueur découlait maintenant de nos fronts, tant la montée était rude. Le soleil, plus rouge, s'inclinait déjà vers l'horizon.

Ce chemin est plus dur que celui du paradis !” grommelait Benoît ; “ et dire que nous allons chez le diable !”

Le tapis de fraisiers s'éclaircit, puis disparut. N
pieds glissèrent sur la terre grasse détrempée par
infiltrations de la neige fondue. Bientôt le lichen d'
blanc glauque et brillant s'étendit autour de nous.

Le jour baissait sensiblement quand nous atteig
mes le premier plateau couvert de neige.

A cause des vents du nord-ouest dont le souffle
glacial, le niveau des neiges est beaucoup plus abai
dans la Sierra californienne que dans les deux grand
chaînes des montagnes Rocheuses.

Depuis que nous avions quitté la hutte de l'Irland
au si bon boeuf, nous n'avions rencontré aucune tra
humaine. Le plateau nous en fournit, au contraire,
nombreuses. C'était là, selon toute apparence, que s'
tait livré la lutte entre les Couteaux d'or et les Vecin
mexicains.

Deux cabanes incendiées, dont l'une fumait encor
formaient deux larges trous noirs au milieu du tap
blanc. Tout autour la neige foulée et piétinée garda
des traces de sang.

Quatre cadavres y avaient laissé leur empreinte si pa
faitement moulée que cette neige eût été de la terre
fondeur, on y aurait pu couler des moitié de statues.

Au delà du plateau était un petit vallon planté
pins rabougris, puis la montagne continuait, aride
blanche, présentant la forme d'un cône qui se renflait
ses flancs et dont le centre formait une sorte de nich
géante.

On ne voyait point de huttes dans ce renfoncemen
mais plusieurs colonnes de fumée en sortaient.

Ce qui nous frappa surtout dans l'aspect de ce lie
ce furent deux roches placées en avant de cette énorm
anfractuosité, qui semblait avoir servi de colonne à
portion éboulée de la montagne. Elles étaient là, pr
sentant à leurs sommets jumeaux des plates-formes p

reilles: l'idée venait à l'esprit que ces deux piedestaux attendaient chacun sa colossale statue.

Comme nous allions nous engager dans le vallon, Benoît s'arrêta et me serra le bras tout à coup.

Je suivis la direction de son oeil, qui plongeait parmi les troncs noirs des pins. Je vis dans l'obscurité qui régnait déjà sous le couvert, deux yeux brillants et rouges comme des charbons ardents.

Je saisis ma carabine, croyant au premier abord que c'était une bête fauve.

Un son guttural monta jusqu'à nous; en même temps, une forme humaine se prit à bondir entre les arbres. Nous la perdîmes de vue presque aussitôt, mais j'avais pu distinguer la face sanglante et bizarrement tatouée d'un Indien.

"Si monsieur veut, me dit Benoît avec calme, nous allons repasser le plateau; il est temps encore. Nous nous accroupirons, comme font chez nous les enfants pour glisser du haut en bas dans la butte Saint-Chaumont, et nous arriverons dans la gorge avant que ce coquin de peau rouge ait donné l'éveil."

Benoît se trompait. Une voix rauque sortit du couvert et nous envoya le qui-vive américain:

"*Who goes there?*

—Gentilhomme français!" répondis-je dans la même langue.

La voix reprit dans un accent un peu railleur:

"*French gentlemen!... .Welcome!... go-on!* (Gentilhommes français, soyez les bienvenus... Avancez!)"

Il n'y avait plus à hésiter. Benoît mit sa carabine sous son bras, comme un parapluie, et sifflota l'air de la Cachucha.

"La dernière fois que j'ai pincé le cancan à l'Elysée Montmartre," me dit-il, "du diable si je songeais à ce qui va nous arriver aujourd'hui!... Probablement que c'était écrit, comme disait le vieux Turc qui vendait du

nougat de Constantine sur le boulevard Poissonnière. Il avait assez bonne mine, ce nougat, mais cela ne val rien du tout!"

Nous ne rencontrâmes personne sous le couvert, p sonne au bas de la montagne.

Je dois avouer que l'arrivée d'un gentilhomme fra çais dans le camp des Couteaux d'or ne semblait p produire le moindre effet .

A mesure que nous avancions, cependant, les bru humains devenaient plus sensibles. On causait, on cha tait; quand la brise donnait de notre côté, nous croyio reconnaître les sons d'un violon.

Nous étions à deux ou trois cents pas des deux roch symétriques dont j'ai parlé, lorsque nous fûmes tout coup témoins d'un spectacle qui nous frappa de st péfaction.

Les piedestaux gigantesques avaient chacun sa statu

Un homme venait de se montrer sur chaque platefo me.

Tous deux étaient armés de carabines.

L'un avait les jambes nues et portait une courte ma ga mexicaine, peut-être un trophée de la dernière b taille; l'autre avait un pantalon de marin et un justa corps de toile.

Entre les deux roches un troisième personnage vi se placer.

"Je joue ma manga contre les culottes de Tony dit l'homme aux jambes nues d'une voix ferme et di tincte.

—Je joue mes culottes contre la manga de Sam," r pliqua le matelot.

Il ôta son pantalon qu'il jeta au bas de la roche; Sa fit de même pour son manteau.

Le personnage qui était resté entre eux deux prit le enjeux et demanda:

"Est-ce de bonne amitié et de bonne foi?

—C'est de bonne amitié et de bonne foi," répondirent Tony et Sam en même temps.

—Allez," dit le témoin.

Sam et Tony se mirent en joue. Deux coups partirent à la fois.

Sam resta debout.

Tony tomba tête première au bas de la roche. La balle de Sam lui avait brisé l'os frontal.

Sam descendit paisiblement et chaussa le pantalon séance tenante...

Il y eut encore un grand murmure d'incrédulité dans l'anditoire de M. de Villiers.

"Chut! chut! fit la marquise.

—Pour un pantalon!... protesta une vicomtesse.

—Tuer un homme !ajouta une deuxième vicomtesse.

—Cela se fait ainsi dans la Sierra-Nevada, mesdames, dit le vieux général O'Brien... Je ne connais rien de plus véridique au monde que les impressions de voyage. Si vous doutez, je vous engage à y aller voir.
sces vesv cvesc vecvxcxe vem me wec wec wec wecwecew

—Bon! s'écria Henri de Villiers; me voilà encore accusé de mensonge!...

—Mais du tout! répliqua la marquise; ces dames n'ont aucune idée des moeurs extraordinaires...

—Excusez-moi si je vous interromps, ma chère cousine, dit Henri; nous avons maintenant un témoin... Monsieur George Leslie, avez-vous vu, je vous prie, quelque chose de semblable dans l'ouest?

—J'ai vu la chose même que vous dites," répondit George froidement.

Un moment de surprise eut lieu sur la physionomie d'Henri de Villiers.

"Vous y étiez?... demanda-t-il d'une voix moins assurée.

—Pas ce jour-là," répliqua George en souriant.

Le vicomte respira. On s'était retourné vers George,

qui grandit tout à coup de dix coudées, seulement parc
qu'il ajouta :

" Je suis monté moi-même sur une de ces roches. .
ce n'était ni pour un pantalon ni pour un manteau.

—Et sur l'autre roche?..." demanda la marquis
pendant qu'Hélène devenait plus pâle qu'une morte.

Les vicomtesses aiment à l'adoration ce petit frisso
d'horreur qui les prit en écoutant la réponse de George

George répondit :

" Dans toute société naissante, il y a le jugement d
Dieu... Là où la loi est impuissante, le duel est u
droit toujours, et parfois un devoir... Sur l'autre roche
il y avait un homme... Cet homme est mort."

Il se tut.

Les dames commençaient à trouver que ce pâle visage
ce grand front, ce profond regard avait un très-remarquable caractère.

Les vibrations de la voix de George Leslie remuaient quelque chose en elles.

Hélène souffrait. Pourquoi ?

" Après, mon cousin, après, dit la marquise insatiable.

—Il me reste bien peu de chose à vous dire, répliqua Henri préoccupé ; j'avais encore la tête folle en ce temps-là. Le début de l'aventure me plaisait. Je dis à Benoît, qui pour le coup était tout tremblant : "Avançons !

—S'ils se tuent comme mouches entre eux," grommela-t-il, " que doivent-ils faire aux étrangers ?

—L'Irlandais vous avait prévenu," répondis-je.

Benoît reprit sa cachucha où il l'avait laissée.

On nous laissa pénétrer jusqu'au centre du compement. C'était une sorte de village composé d'une douzaine de cahuttes. Il y avait, en outre, des habitations souterraines. Deux hommes jouaient au tric-trac, couchés sur un tapis étendu dans la neige même. L'un d'eux portait sur son bras un galon de sergent.

A l'entrée de la tente, je reconnus l'Indien qui avait dû donner l'éveil.

Entre les deux joueurs, il y avait un monceau de poudre d'or et de lingots. Par terre, je vis une petite balance.

"Ah! ah! fit le sergent," qui me toisa brutalement de la tête aux pieds; "vous êtes le gentleman français, vous?"

Et avant que j'eusse répondu:

"Dieu me damne! ce coquin de Gallois m'a gagné mes dix dernières onces d'or!... Me voilà gueux comme avant... Que le diable t'emporte, Gallois; je te tuerai un jour ou l'autre!"

Le Gallois fourrait paisiblement la poudre d'or et les lingots dans son sac de cuir.

"Veux-tu jouer à crédit, demanda le sergent?

—Non, répliqua l'autre.

—Ma vie contre dix onces!"

Le Gallois haussa les épaules et se leva.

"Je gagnerais! je suis sûr que je gagnerais! s'écria le sergent qui grinçait des dents; "avec ces dix onces, j'en rattrapperais cent!..."

Quelques Golden-daggers étaient sortis de leurs huttes au bruit de la discussion. Les Vecinos de la Sonora avaient des figures de petits saints en comparaison de ceux-ci.

"Qui veut me prêter dix onces d'or! hurla le sergent; dix onces pour vingt... pour trente... pour cinquante!"

Le démon du jeu le piquait jusqu'à la frénésie.

"Au revoir, sergent Saunders, dit le Gallois pliant bagage.

—Reste, Nick! reste, au nom de Dieu!... Vas-tu rester, misérable!... Que pourrais-je donc jouer contre ce bandit?

"Ah! s'écria-t-il en se ravisant, reste, Nick... je te

joue le gentilhomme français et son valet contre di onces!"

Les Golden-daggers, qui nous entouraient, se miren à rire.

Le Gallois nous regarda en dessous pour voir si no poches pouvaient valoir dix onces d'or.

Il fut satisfait de l'examen, sans doute, car il se rassi et mit sur la couverture dix onces d'or, pesées dans l balance.

La partie commença. J'avais croisé mes bras sur m poitrine et je suivais les coups en tâchant de garde mon calme.

Le Gallois gagna.

Saunders, le sergent, brisa le trictrac d'un coup d poing et dit:

" Puisses-tu mourir comme un chien, Gallois maudit!... paye-toi!"

Nick vint à moi, sans façon, pour fourrer ses main dans mes poches. Je le tins à distance de la main gauche; de la droite, je pris un pistolet à ma ceinture. Nic était armé.

" Ah! chien! dit-il, tu ne veux pas payer les dettes du sergent Saunders!..."

Je n'attendis pas. Au moment où il levait son pistolet, le Gallois Nick tomba au pied de son sergent, la tête fracassée par ma balle.

Aussitôt vingt carabines furent braquées sur ma poitrine.

Benoît fit le signe de la croix pour la première fois depuis longtemps.

Le sergent Saunders regarda Nick renversé, puis il tint son regard fixé sur moi.

" La paix, vous autres !dit-il; qu'auriez-vous fai à la place du Français?"

Quelques carabines reposèrent leurs crosses dans la

neige, mais trois ou quatre entêtés continuèrent de me tenir en joue.

“Nick portait le couteau d'or! murmuraient-ils; la mort de Nick doit être vengée!

—La paix, vous dis-je” répéta Saunders.

Il prit le sac de poudre d'or, pendu à la ceinture de Nick et le mit dans la balance.

“Cent trente-cinq onces! fit-il; c'était un voleur... c'était un Gallois!... il trompait au jeu... bas les carabines!

—Mon officier, dis-je en armant mon second pistolet, lequel de ces drôles voulez-vous que j'envoie chez Satan?”

Il sourit parce que je l'avais appelé officier.

“Voulez-vous prendre le couteau d'or de Nick?” me demanda-t-il.

—Pourquoi non?” répondis-je sans hésiter.

Saunders mit le sac du Gallois à sa ceinture.

“Adjugé! fit-il, vous êtes des nôtres... On vous lira le rituel ce soir... à la soupe.”

Ici, M. le vicomte Henri de Villiers exhiba de nouveau son coutelas à manche de corne noire et à lame dorée.

Benoît fut chargé de fouiller dans la poche du mort. J'eus l'honneur insigne de souper côte à côte avec le sergent Saunders, et, quelques jours après, mon domestique et moi nous faussâmes compagnie aux Golden-daggers pour nous diriger vers les placers du Rio del Sacramento.”

Le vicomte se tut et prit un siège.

Un silence se fit dans le boudoir de la marquise.

La fin de l'histoire, pour employer un mot de théâtre, *ratait* complètement son effet.

Il y avait pour cela plusieurs raisons: d'abord, ce n'était pas un dénouement; en second lieu, le meurtre du Gallois manquait de ces excuses tirées de la passion qui

font tout pardonner. Avec quelques mots de plus une mise en scène un peu moins terne, M. le vicom de Villiers eût fait trépigner son auditoire.

Ces dames étaient tentées de plaindre le pauvre Ga lois.

Nous l'avons dit, le vicomte était préoccupé: c'e pour cela qu'il avait négligé sa mise en scène. Si que qu'un avait eu intérêt à scruter, en ce moment, sa con cience, peut-être ce quelqu'un-là eût-il trouvé un com mencement de lumière dans les dernières paroles du v comte qui dit en se rasseyant et très-négligemment:

"Avez-vous ouï parler de cela, monsieur Leslie?

—Oui," répondit George.

Chose singulière, cette laconique réponse impression na le cercle plus vivement que le récit lui-même. J ne sais quel vent romanesque souffle parmi ceux qui son rassemblés pour écouter des histoires. Sans que per sonne se fût consulté avec son voisin, chacun eut com me une vague saveur de drame dans l'esprit.

Le prologue mystérieux s'était joué là-bas au delà d la mer; la mystérieuse action se poursuivait-elle ici, a grand jour de la civilisation parisienne?

La marquise seule était contente, la fanatique mar quise!

"Remerciez donc M. le vicomte, mesdames! s'écria-t elle, indignée de la froideur de son cercle; voilà ce qu j'appelle des aventures saisissantes!... Mais permettez moi une question, mon cousin... Vous ne nous avez pa dit pourquoi ces coquins s'appellent les Couteaux d'or...

—Je l'ignore absolument, ma cousine... J'ai peine à croire qu'il y ait un motif à cette appellation bizarre...

—Vous vous trompez, monsieur le vicomte, dit George Leslie; cette appellation bizarre a une cause.

—Vous la connaissez?

—Je la connais.

—Monsieur George Leslie, dit Henri, je crois être

l'interprète du désir de ces dames en vous priant de nous renseigner à cet égard.

—Certainement! certainement, s'écria la marquise qui se tourna aussitôt vers George.

“Que ne disiez-vous, ajouta-t-elle avec reproche en s'adressant au général, que votre protégé savait des histoires?

—Peut-être ne me les a-t-il jamais contées, belle dame, répliqua le vieillard.

George rougit, comme toujours, quand il voyait un cercle de regards fixés sur le sien.

Mais il domina bien vite ce trouble et commença d'un ton simple et précis:

“Dans la montagne neigeuse on raconte ainsi la légende du *Golden-dagger*:

Vers la fin du siècle dernier, il y avait, à la place où est maintenant le campement du major et de ses compagnons, un village d'Indiens Panies. Leurs pères avaient été rejetés au delà des Cordillières par les pionniers anglais. Ils étaient nombreux. Leurs troupeaux passaient des deux côtés de la montagne, et leurs pêches s'étendaient jusqu'au Colorado.

Leur chef était un grand guerrier qui avait nom Aganiz.

La Nouvelle-Navarre avait alors pour vice-roi le duc de Médina-Sidonia.

Les Panies Blancs (nos Indiens s'appelaient ainsi) gardaient sa frontière contre les incursions des Anglais et même des autres Indiens. Ils le nommaient leur père. Aganiz avait été fumer le calumet de paix dans la ville de San-Diégo où était le palais du vice-roi.

Un jour les soldats de la Nouvelle-Navarre vinrent chasser les chevaux des Panies. Deux députés furent envoyés au vice-roi pour demander justice...

Ces Panies-Blancs étaient une race hautaine; les dé-

putés parlèrent trop fièrement. Le vice-roi, offensé, fit battre de verges.

Quand on apprit cela dans la montagne, Aganiz allumer un feu au sommet de ce mont qu'on appe maintenant le Golden-dagger.

La nuit suivante, deux cent Panies étaient réunis a tour des cendres de ce feu.

On tint conseil. La mort du vice-roi fut résolue, le sort désigna Aganiz lui-même pour exécuter arrêt.

Aganiz prit son tomahak et le jeta dans le torrent

"C'est lui qui m'avait donné mon tomahak," dit-

Il brisa son arc sur son genou et poussa son carquo dans le feu.

"C'est lui qui m'avait donné mes flèches et mon arc, dit-il encore.

Il fit un trou dans le sol et y enfouit son coutelas, d sant enfin:

"C'est lui qui m'avait donné mon coutelas!... Ave quoi voulez-vous que je tue mon père?"

Les Sachems répondirent:

"Il faut que notre père meure! nous voulons sa che velure."

Aganiz enterra son calumet auprès de son coutelas e il pleura.

"C'est lui qui m'avait donné mon calumet," dit-il.

Il prit tous les grains d'or qu'il avait amassés pou acheter de l'eau de feu et descendit dans la plaine.

Il marcha jusqu'à ce qu'il eût trouvé un village espagnol. Il dit au forgeron:

"Fais-moi un couteau-d'or."

Avec ce couteau d'or, il tua le vice-roi et prit sa chevelure.

Les Espagnols donnèrent aux Pawnies ou Panies à qui on fit désormais la chasse comme à un troupeau de

bêtes fauves, le nom de *Cuchillos de oro*. Les Panies s'en parèrent eux-mêmes avec orgueil.

C'est ce nom que les Américains ont traduit par celui de *Golden-daggers*.

En 1846, peu de temps après que le Mexique eut cédé la Californie, sept *convicts*, échappés de Botany-Bay, traversèrent l'océan Pacifique sur une frêle barque et vinrent prendre terre sur les côtes de l'Orégon.

C'étaient des hommes intrépides.

Ils firent noyau dans le pays et descendirent peu à peu vers le sud.

Il y avait grand débat entre les débris de la peuplade Panie, réduits à une vingtaine de guerriers, et un groupe d'aventuriers ténesséens qui avaient découvert un gisement d'or considérable, au flanc du Golden-dagger. Les convicts aidèrent les couteaux d'or à chasser les ténesséens; puis ils firent table rase des Couteaux d'or.

Le massacre eut lieu la nuit.

Un seul Panie parvint à s'échapper et se soumit aux vainqueurs.

C'est celui-là dont M. le vicomte a parlé à ces dames; cette figure rouge et tatouée, dont les yeux flamboyaient dans la nuit du bosquet de pins. Il s'appelle Towah; c'est le serviteur particulier du mayor.

La bande victorieuse prit le campement et le nom de Couteaux d'or...

—C'est très-curieux, cela, dit le vicomte Henri; quand je pense que je possède peut-être le couteau d'or qui a scalpé Médina-Sidonia!

—Non, repartit George Leslie, le mayor possède ce couteau; et il ne vous l'eût pas laissé prendre."

On disait dans le cercle:

"Nous revenons au temps de Mille et une Nuits!... c'est au XIXe siècle que ces choses-là se passent!"

Le général O'Brien se pencha à l'oreille de la marquise et lui dit quelques mots à voix basse.

"Vraiment! s'écria la bonne dame, à la bouche d
l'eau venait.

—Il est fort timide dans le monde," reprit le gén
La marquise se leva et courut à George:

"Monsieur, dit-elle, vos aventures si curieuses..

—Je n'ai pas eu d'aventures, madame, interro
George, que l'attention générale troublait visibleme

—Vous ne voulez pas nous raconter un de ces dra
merveilleux auxquels vous avez assisté?"

George jeta au général un regard de reproche.
vieux général souriait.

"Allons, Leslie, dit-il, exécutez-vous!

—Mesdames, reprenait la marquise, venez à mon
cours."

George était désormais le centre du cercle. Vi
jolies bouches lui souriaient. Ses yeux se baissèr
après avoir vainement cherché ceux d'Helène, qui se
blait rêver.

"Je ne sais qu'une histoire, dit-il enfin; c'est ce
de cet homme que M. de Villiers vit passer sur un bra
card, la tête enveloppée d'un lambeau de soie...

—Le prisonnier des Vecinos! s'écria-t-on de tou
parts.

—Le chef des Golden-daggers! ajouta Henri, q
couvrait George d'un regard fixe et inquiet.

—Dites! dites! fit le cercle tout entier.

—Soit, répliqua George Leslie, dont la voix devin
plus grave; le récit de M. le vicomte a donné d'avan
au mien comme un reflet d'intérêt... Je vais vous ra
conter les aventures du jeune comte Albert de Rosen,
mayor des Couteaux de la montagne."

IV

Le comte Albert de Rosen, dit George après s'être recueilli un instant, est le descendant d'une grande famille magyare; son père, le général Karoly, fut fait comte de Rosen par l'empereur Joseph. Avant d'être comte, Karoly était presque roi, puisqu'l gouvernait, en qualité de ban héréditaire de Kaposvar, tout le pays situé autour du lac Baranton, jusque par delà les immenses forêts de Baccon.

Ce fut pour l'amoindrir que l'empereur Joseph le fit comte.

Dans ces montagnes de l'Amérique occidentale où j'ai rencontré, j'ai vu le jeune comte Albert pleurer du sang en songeant que son épée manquait aux défenseurs de la Hongrie...

"Il est jeune? interrompit la marquise.

—Pas encore vingt-cinq ans, réponait George.

—Est-il beau?"

George Leslie eut un sourire.

"Entre hommes, répliqua-t-il, on ne se juge pas bien sous ce rapport... J'ai entendu des femmes admirer le comte Albert... Je sais qu'il est grand de taille, robuste, infatigable, et qu'il n'y a pas un homme au monde qui puisse se vanter de l'avoir vu trembler devant le péril.

—Jeune, beau, noble, vaillant! dit la marquise en s'arrangeant dans son fauteuil pour ne pas bouger de longtemps; voilà un vrai héros de roman, mesdames... écoutons! écoutons!

—Pour ma part, ajouta Henri de Villiers, qui s'était

rapproché, je ne saurais dire combien je suis aise de c
naître la vie de ce curieux personnage... M'est-il per
de demander à M. George Leslie s'il l'a fréquenté pa
culièrement?

—Assez, répliqua George.

—Ecoutons, écoutons, répéta la marquise.

—Le comte Albert, reprit George Leslie, était, à d
neuf ans, docteur des quatre facultés; l'université
Presbourg lui obéissait comme à son maître. A vin
ans, il fut exilé par M. de Metternich pour avoir affic
une thèse sur l'indépendance de la Hongrie. On lui as
gna Milan pour lieu de résidence. Une fois hors
territoire autrichien, il se dirigea sur Paris. Ses bie
furent confisqués.

Le comte Albert parle de Paris avec enthousiasm
c'est lui qui m'a donné envie de traverser la mer pou
voir ce centre du monde.

A Paris, le comte Albert était loin pourtant d'occu
per un rang proportionné à sa naissance. Il n'avai
emporté de Hongrie qu'une somme assez modique et l
besoin ne tarda guère à le venir visiter. Il demand
conseil à un vieil ami qu'il avait.

"Que puis-je faire ici pour vivre ?lui dit-il.

—Que savez-vous faire d'abord?" répondit le gé-
néral.

—Le vieil ami était un général. Et pourquoi ne l
dirais-je pas, puisque c'est une lettre du comte Albert
qui m'a mis en rapport avec cet excellent homme? L'ami
était M. O'Brien, à qui je dois l'honneur de me trouver
au milieu de vous...

—Bien, bien! fit le vieux général; voici qui était au
moins inutile!..."

Puis il ajouta en se tournant vers la marquise:

"Belle dame, je vous engage à ne point profiter de
cela pour me demander des histoires; je n'en sais pas
l'ombre d'une... ma parole d'honneur!

—Le comte Albert, reprit George Leslie, répondit au général qu'il était quatre fois docteur; le général secoua la tête et demanda:

"Savez-vous faire quelque chose?"

Comme le jeune Allemand, déconcerté, gardait le silence, le général reprit:

"Vous autres *Burschen*, vous êtes tous des ferrailleurs... savez-vous assez d'escrime pour donner des leçons de sabre?

—Je suis gentilhomme, monsieur, repartit Albert.

—Moi aussi, monsieur, répliqua le général, à telles enseignes que le géant Diarmid O'Brean, mon aïeul, était roi d'Irlande. Cela ne m'a pas empêché, après la chute de don Miguel, que je servais, de donner ici, au Jockey-Club, des leçons de shillelagh..."

Le vieil O'Brien leva un doigt menaçant vers George Leslie, à la grande gaieté de toute la réunion.

"Que le ciel vous confonde, George! s'écria-t-il; je comptais mettre cela dans mes Mémoires. Vous me volez tout un chapitre!... Il est entendu que je suis arrière-petit-fils d'un souverain qui avait seize pieds anglais de hauteur; sa mesure est à la maison des aldermen de Galway... Il est convenu que j'ai donné pour de l'argent, des coups de gaule irlandaise aux membres du Jockey-Club... mais je vous demanderai raison, George, si vous dites encore un mot de moi!

—Dites vous-même, alors, mon bien cher ami et protecteur, répliqua George, ce que vous conseillâtes à ce pauvre comte Albert.

—Je l'avais entendu taper sur un piano, fit le général d'un ton bourru; c'est encore un métier, cela... Je lui dis: à Paris, un cahier de musique vaut quatre douzaine de diplômes... Arrangez-vous... et marchez. Je vous prie, George, en voilà assez là-dessus!"

Le comte Albert, mesdames, suivit le conseil du général, reprit George Leslie; il donna des leçons de piano

pour vivre. Il était venu à Paris sans amour: une de
élèves, miss Ellen Talbot, Américaine de naissance,
inspira de tendres sentiments...

Il paraît que le récit de George était destiné à
souvent interrompu.

Ce nom d'Ellen Talbot excita une véritable émo
dans le salon de la marquise.

Le vicomte Henri de Villiers tressaillit si ostensi
ment que le général lui demanda tout haut s'il se
tait incommodé.

La marquise frappa ses deux mains l'une contre l
tre. Hélène changea de couleur et s'agita sur son si
sans prendre la peine de cacher son trouble.

"Par exemple! s'écria la marquise, voilà qui tou
au roman!... vous devez vous souvenir, mesdames,
voir vu à la place où nous sommes cette charmante El
Talbot, fille unique d'un membre du congrès?

—Certes, certes, répondit-on; toute jeune...

—De l'âge d'Hélène.

—Une délicieuse blonde! ajoutèrent ces messieur

—Juste la nuance des cheveux d'Hélène !dit la m
quise; le même nom, presque le même son de voix
une ressemblance des plus frappante... tout le mon
les prenait pour les deux soeurs!

—Je ne sais pas si jamais deux soeurs se sont p
tendrement aimées que nous!... murmura Hélène,
avait les larmes aux yeux.

—Mais comment se fait-il, reprit la marquise,
nous n'ayons jamais entendu parler de ce fameux con
Albert de Rosen, nous qui voyions les Talbot tous
jours?"

Hélène rougit et baissa les yeux.

"Je crois deviner que Mlle de Boistrudan n'est
sans en avoir entendu parler, dit tout bas Henri.

—Vous ne vous trompez pas, monsieur, répliqua
jeune fille d'un ton froid. Ellen m'a écrit une fois

Baltimore; le nom du comte Albert se trouvait dans la lettre... Quant à la circonstance qui vous étonne, maman, ajouta-t-elle en se tournant vers la marquise, vous savez que nous avons passé l'hiver entier de 1846 à Nice.

—C'était en effet pendant l'hiver de 1846, dit George.

—C'est juste, c'est juste! fit la marquise; nous regrettâmes de n'avoir pu embrasser la chère Mme Talbot et sa charmante fille avant leur départ pour les Etats-Unis.

—Vous avez connu Ellen, monsieur?" demanda Hélène.

La jeune fille était redevenue pâle; mais le regard que George lui jeta fut si ardent et à la fois si doux qu'un vif incarnat couvrit de nouveau ses joues.

George répondit:

"Assez pour affirmer que jamais ressemblance plus parfaite n'exista ici-bas... Même nom, même âge, même voix, même beauté... même âme peut-être..."

Il ajouta en se tournant brusquement vers Henri:

"M. le vicomte ne vous a-t-il pas dit qu'il avait habité Baltimore?

—Peu de temps, repartit M. de Villiers d'un ton dégagé; le hasard ne m'y a jamais fait rencontrer miss Talbot... A l'époque où ces dames l'ont connue à Paris, j'avais commencé déjà mes voyages... Pourquoi me demandez-vous cela?

—Pour avoir votre témoignage, monsieur, comme je vous ai fourni le mien tout à l'heure... Car j'allais ajouter qu'en saluant Mlle de Boistrudan une sorte de vertige m'a passé devant les yeux... J'ai cru voir miss Ellen elle-même... et j'ai eu cette idée bizarre que l'amour lui-même pourrait se tromper à cette merveilleuse ressemblance... Votre avis à ce sujet, monsieur le vicomte, m'eût été précieux.

—Désolé d'être dans l'obligation de vous le refuser, monsieur, répondit le vicomte avec une nuance de hau-

teur; je vous répète que je n'ai jamais eu l'honneur
me trouver avec miss Talbot.

—Du reste, reprit George, dont le regard chargé
mélancolie se reporta sur Hélène, l'illusion ne pou
être de longue durée... deux fleurs jumelles cessent
se ressembler quand l'une reste droite et brillante
sa tige, riche de sève, tandis que l'autre, blessée et m
rante, laisse choir les feuilles flétries de son calice.

—Que voulez-vous dire, monsieur!" s'écria Hél
oppressée.

George prononça lentement et d'un accent plein
tristesse:

"Miss Ellen Talbot était bien malade quand
quitté Baltimore!

—Malade... dangereusement?" interrompit Hélè
dont les joues étaient plus blanches que la dentelle de
col.

George ne répondit pas. Il y eut un silence dans
boudoir. La marquise s'étendait; des larmes muet
brillaient aux cils d'Hélène.

M. le vicomte Henri de Villiers gardait seul l'attitu
de l'indifférence.

Il est une espèce d'hommes aux regards scrutateu
et perçants qui voient à travers tous les masques et d
vinent la pensée sous ses plus ingénieux déguisement

Ce sont des diplomates d'élite: on en trouve raremen
parmi les ambassadeurs.

Si un homme ainsi fait s'était introduit tout à cou
dans le boudoir de la marquise, peut-être aurait-il recon
nu que M. le vicomte Henri de Villiers n'était pas
moins ému de l'assemblée.

George glissa vers lui un regard à la dérobée. Georg
Leslie avait précisément de ces yeux qui descendent a
plus profond du coeur. Un sourire amer passa sur se
lèvres.

Ce fut lui qui rompit le silence.

"Je ne m'attendais pas, dit-il, à ce triste surcroit d'in-
rêt que les circonstances ajoutent à mon récit... si
in du pays où il m'a été donné de connaître Albert de
osen et l'ange qu'il nommait sa fiancée... Pour peu
e mademoiselle de Boistrudan le désire, je ne pour-
ivrai pas.

—Au contraire, dit Hélène d'une voix brève et entre-
upée, je veux.... je désire savoir... tout savoir!

—Mon Dieu! ajouta la marquise, plus facile à conso-
r, à cet âge-là la nature a tant de ressources!... La
ère enfant est peut-être rétablie à l'heure qu'il est...
ontinuez, monsieur Leslie: ces dames vous écoutent."

George reprit, sans s'adresser particulièrement à
élène, bien qu'elle eût la conscience qu'il parlait sur-
ut pour elle:

Cette famille Talbot était riche. M. G. H. Talbot,
ère de Miss Ellen, fut ruiné, comme vous le savez sans
oute, par la banqueroute des comptoirs du Sud, qui
branla si rudement le crédit de l'Etat lui-même. Il
anda près de lui sa femme et sa fille. Le comte Albert
uivit ces dames en Amérique. Son amour pour miss
llen avait grandi. M. Talbot, ruiné de fond en com-
le, donna sa démission de membre du congrès, et con-
ut le dessein d'aller refaire sa fortune en Californie.
lbert lui demanda la main de sa fille. M. Talbot lui
épondit:

"Quand nous serons riches. Venez avec moi dans
Ouest"

Ils partirent.

En passant à Washington, M. Talbot se prit de que-
elle avec un partisan de l'esclavage, qui lui reprocha ses
nciens votes au congrès. On argumente là-bas le pis-
olet à la main. M. Talbot perdit la vie sur la place
ublique, dans un de ces duels ignobles particuliers à
Amérique, et qui ressemblent toujours à des assassi-
ats.

Le comte Albert revint à Baltimore; il serra les
d'Ellen et de sa mère; il leur dit:

"Je pars seul; je reviendrai riche: attendez-mo

Le comte Albert fit précisément ce même voyag
M. Henri vient de vous décrire.

Il n'avait pas de compagnon.

Il traversa la chaîne neigeuse à deux ou trois
au nord du Golden-dagger, et se mit à la chasse de
Ses diplômes lui avaient été à peu près inutiles à P
ici, ses connaissances géologiques le servirent pui
ment. Il découvrit tout de suite plusieurs gîtes a
res. Un instant l'idée d'en opérer seul l'exploit
l'effraya.

Il traça néanmoins la carte de ses claims, rédige
notices et se rendit propriétaire de ses découvertes
solidement que cela se peut faire dans ces contrées
légalité formaliste, minutieuse et myope lutte avec
de désavantage contre la brutale logique du *moi*
bare.

Il s'agissait de construire une machine à épuiser
qu'un barrage pour arrêter l'eau du Torrente-Sa
l'un des affluents du fleuve Lewis.

Le premier érable que le comte Albert jeta bas
cha ses mains blanches, et il se coucha bien des fois
de fatigue, auprès de la méchante scie qui devait
conquérir son tas d'or.

Au bout d'une semaine, il s'était fait une pauvre h
en branchages, et un foyer à l'abri des pluies pour c
son gibier.

Ses outils étaient rares et mauvais, mais il avai
bonnes armes.

Une nuit qu'il travaillait au clair de la lune, au
rage de sa rivière, des coups de feu retentirent au
de son claim.

Il vit un Indien, armé seulement d'une hache,

fendait de son mieux une femme blanche contre l'at-que de trois bandits qu'il prit pour des Mexicains.

En pareil cas, l'usage est de laisser faire. La maxime : hacun pour soi, règne despotiquement au pays d'or.

Le comte Albert abattit l'un de ces coquins d'un coup carabine et mit les deux autres en fuite.

L'Indien blessé se traîna jusqu'à lui sur ses genoux lui baisa les pieds. Depuis cette nuit-là, Towah le anie est le serviteur, ou plutôt l'esclave du comte Al-rt.

Ces Indiens ne se lassent ni de se venger ni d'aimer.

Le comte Albert ouvrit sa hutte à Towah et à Lile sa ompagne. Lile était jeune et belle. C'était une Espa-nole des frontières. Lile et Towah étaient mariés chré-ennement.

Ce fut par Towah que le comte Albert apprit à quel enre de bandits il avait eu affaire.

C'étaient trois Golden-daggers.

Towah lui raconta en outre la ruine de sa tribu, et ce assacre auquel lui seul avait survécu.

Une circonstance étrange, et qui témoigne de la rapi-ité avec laquelle tout se renouvelle dans ce pays, est elle-ci : deux ans à peine s'étaient écoulés depuis le assacre des Pawnies, et cependant il ne restait plus au ampement des Golden-daggers que quatre aventuriers yant participé au carnage. La plupart s'étaient éloi-nés par cette incessante passion de changer qui possède out le monde en Californie. Le sang des autres avait ougi la hache de Towah.

Towah était un véritable Indien. Tant qu'il y eut un eul des destructeurs de sa race au campement, il ne dor-it jamais une nuit sous la tente du comte. Sa femme lui sortaient sans bruit quelques heures avant le jour. l'aube, le comte les voyait revenir, et parfois Towah isait :

« Les os de mon père sont rouges. »

Cela signifiait qu'un Golden-dagger avait eu l
fendue à son poste de sentinelle ou dans son ham
que Towah Towah avait répandu quelques gouttes
sang sur la sépulture de son père.

Depuis l'aurore jusqu'à la nuit, Lile et Towah tr
vaillaient sans relâche avec le comte. La rivière
barrée. Dix-huit cent pieds de planches séchaie
soleil. Le comte Albert et ses deux auxiliaires
bientôt établi une machine, assurément très-impar
mais qui fonctionnait tant bien que mal.

Elle suffisait pour laver le sable de la rivière
contenait l'or en proportion énorme.

Le comte Albert put écrire à Baltimore qu'il re
drait avant un an, et qu'il reviendrait riche.

Les moyens de communication par la voie de
sont précaires et difficiles. Le comte Albert a s
puis que, ni cette lettre ni d'autres qu'il écrivit
tard, ne parvinrent à leur destination.

Un matin, Towah enterra son tomahak sangla
dit:

" C'était le dernier!"

La nuit suivante, il dormit sur ses feuilles sèches
sa femme. Mais l'ennemi avait trouvé sa trace. A
de jours de là, les Golden-daggers vinrent rôder au
de la hutte. Towah l'entoura d'un rempart de tr
d'arbres dans lesquels il perça des meurtrières.
avait dans la hutte ainsi retranchée trois carabines et
minutions en abondance.

Le comte Albert prit encore d'autres précaution
creusa nuitamment un trou dans la terre à quelque
tance du fort et y plaça le produit déjà considérable
son travail.

Aucune marque distinctive extérieure ne pouvait f
reconnaître l'emplacement de ce trou.

Pour le retrouver, une fois que l'herbe eut poussé

ssus du trésor, il fallait le raisonnement et la bous-
le.

“S'il m'arrive malheur, dit le comte Albert à Towah à Lile, vous tracerez une ligne au cordeau, de la hutte centre du barrage; puis vous vous rendrez avec la ussole au pied du Soldier...”

Le Soldier était une haute roche blanche qui s'éle-it à deux cents pas de la hutte en tirant vers l'ouest. De loin, cette pierre avait la forme d'une sentinelle nmobile, ce qui lui avait fait donner ce nom du Soldat.

“Une fois sous le Soldier, poursuivit le comte, vous ointerez la boussole et vous tracerez une seconde ligne lon la direction exacte du compas. A l'endroit où ette seconde ligne coupera la première, vous fouillerez sol et vous trouverez mon or.”

Lile pleurait. Towah mit la main sur son coeur.

“Maître, quand vous ne serez plus là, dit-il, Towah ura-t-il besoin d'or?... Towah ne sait plus vivre que e la vie de son maître.

—Si je mourais, répliqua le comte, Towah vivrait our exécuter mes dernières volontés.”

Les yeux de l'Indien brillèrent.

“Et pour vous venger, ajouta-t-il.

—Ecoutez-moi bien tous deux, reprit le comte; ma ernière volonté, la voici: de l'autre côté du continent méricain, dans la ville de Baltimore, j'ai laissé tout ce que j'ai de plus cher au monde: une jeune fille qui sera ma femme, s'il plaît à Dieu. Cet or lui appartient: c'est pour elle que je l'ai conquis... La route est lon-gue d'ici jusqu'à Baltimore, mais vous la ferez...

—Nous la ferons! dirent à la fois Towah et Lile.

—Vous demanderez dans la ville la veuve du député Talbot; vous frapperez à la porte de sa maison et vous direz à sa fille, qui est ma fiancée: Ellen, Albert est mort pour vous, et ceci est à vous...”

Les Golden-daggers se tinrent en repos pendant plus

de six mois. Une nuit que le comte dormait ap journée de travail, il fut réveillé par un bruit lég

Lile était à son chevet.

"Maître, dit-elle, prenez votre carabine."

Le comte sauta sur ses pieds; un coup de feu re Towah était déjà aux meurtrières; il venait d'abatt Couteau d'or au moment où celui-ci attaquait les sades à coup de hache.

Lile saisit la troisième carabine.

La hutte avait maintenant une triple ligne de déf une palissade, un fossé profond et le rempart en t d'arbres.

Le comte, assisté de Towah et de Lile, soutint l dans un siège de cinq nuits. Les Golden-daggers tiraient au point du jour, emportant leurs morts.

Leur rage était au comble. Ils criaient avant d loigner:

"C'est la nuit prochaine que tu seras coupé par ceaux!"

La sixième nuit, les Golden-daggers incendièren hutte. Ils avaient perdu leur mayor et douze hom

Albert de Rosen sortit de sa maison en flam monta sur le rempart, tira son dernier coup de cara et laissa tomber à ses pieds son arme désormais inu

Il croisa ses bras sur sa poitrine et attendit l'enn Les Golden-daggers le lièrent étroitement avec des des et l'emmenèrent au campement. Lile et Towah rent aussi fait prisonniers.

Le lendemain, on se rassembla sur la montagne p élire un chef.

Il y eut des coups de couteau échangés, mais perso ne rassembla une quantité suffisante d'adhérents.

Le sergent Saunders et un Canadien du nom de I ton avaient chacun quatre voix; d'autres en avaient tr d'autres deux; il y en avait une trentaine qui s'étai

nné à eux-mêmes leur confiance et qui avaient un suf-
age.

“ Avant qu'on te coupe en morceaux, laveur de limon, Saunders au comte Albert qui regardait tout cela nquillement, donne-nous ton avis.

—Mon avis, répondit Rosen, est que vous alliez à vos rabines... Mon chien Lion a flairé les Vecinos.”

Lion était un magnifique chien du Sud que Towah ait conquis sur les Mexicains. Il sentait les Vecinos une lieue.

“ Arow ! (à vos rangs !)” cria presque en même temps sentinelle placée au sommet de la montagne.

Il y eut un instant d'inexprimable tumulte. Tout le onde voulait commander, personne ne consentait à éir.

La sentinelle tira son coup de carabine et se replia. Saunders s'élança vers Rosen et coupa ses liens avec n dagger qu'il lui pendit au cou.

“ Dieu me damne ! s'écria-t-il, le laveur de terre nous tué treize hommes ; il se bat bien... Je vote pour qu'il it notre mayor !”

Ce ne fut qu'un cri.

“ Commandez-nous, gentleman ! nous vous laisserons otre or !”

Rosen saisit la carabine qu'on lui présenta et ordonna u'on mit en liberté ses compagnons. Entre coquins qui ont se battre, peu importe le choix qu'on fait. Rosen rit le commandement des Couteaux d'or et jeta les Ve- nos au bas de la montagne.

Après la bataille, on vint faire entre ses mains le ser- ent d'obéissance.

Bolton seul, au lieu de jurer, lui frappa rudement ans la main et dit :

“ Je veux voir si le sang du laveur de terre est aussi ouge que le mien.”

La loi des Couteaux d'or ne permet pas de refuser le

duel. Bolton monta sur une des roches jumel
M. le vicomte vous a parlé; Rosen se plaça sur
Bolton fit la culbute et tout fut dit. Le comte
était mayor des Golden-daggers.

Sous son mayorat, les pauvres chasseurs d'o
plaine eurent la paix ou à peu près. Il n'eut pa
folle de civiliser ses sauvages soldats, mais il leur
à tirer l'or du Torrente-Santo et employa leur h
batailleuse à raisonner les Mexicains.

Ceux-ci jurèrent sa perte...

Vers ce temps, s'interrompit ici George Leslie
fut donné d'approcher le comte Albert. Je crois
connu ses plus secrètes pensées. Je ne sais ce qu
fait, placé dans une sphère moins excentrique; m
puis lui donner ce témoignage qu'il avait un v
coeur et une saine intelligence....

"Rien que cela! s'écria la marquise; mais je t
moi, que c'était un héros, tout uniment... qu'en
vous, mesdames?"

Le comte Albert de Rosen fut déclaré héros p
majorité des vicomtesses.

Henri de Villiers sourit à sa future belle-mère
péta:

"Un héros, ma cousine, un héros véritable!"

George Leslie, en prenant un temps de repos,
cha le regard d'Hélène. Celle-ci avait attiré la
de la marquise jusqu'à ses lèvres et la baisait d'u
pensif.

"Albert de Rosen perdit la vue, reprit George L
le jour où M. le vicomte le rencontra, prisonnier
Mexicains."

Hélène lâcha la main de sa mère et ouvrit tout gr
ses yeux attristés.

"Aveugle!... murmura-t-elle.

—Le comte Albert est aveugle! répéta-t-on de to
parts.

—Quand M. de Villiers le vit couché sur son brancard, répliqua George Leslie, le vent d'une balle venait de lui ravir la lumière."

V

Dans le boudoir de Mme la marquise, il n'y eut peut-être que le vicomte Henri de Villiers qui n'éprouva point une sensation pénible aux dernières paroles prononcées par George Leslie. On s'intéressait à cet Albert de Rosen. C'était bien là un de ces fous héroïques dont le monde raffole.

Nous sommes obligé d'avouer que M. le vicomte était relégué désormais au second plan.

Qu'étaient ses petites aventures de touriste sceptique et curieux auprès de ce récit nouveau où il y avait des combats de Titan et de la passion?

Toutes les femmes aimaient ce chevalier errant, parti des plaines de la Hongrie pour frapper d'estoc et de taille les sauvages bandits de l'Amérique. Toutes ressentaient la blessure profonde qu'il venait de recevoir.

Aveugle! Albert de Rosen, l'intrépide et le victorieux, était aveugle!

Mais n'était-ce pas une chose bien bizarre que la façon dont les deux histoires successivement racontées s'engrenaient l'une dans l'autre? Le vicomte gravissant le Golden-dagger juste au moment où Albert de Rosen était enlevé par les Vecinos!

Il y a loin, reprit George Leslie, des montagn
geuses jusqu'à San-Felipe de Sonora, où le comte
lui-même avait rejeté le campement des Mexicai
ses précédents succès.

La route fut longue comme un martyre.

Le prisonnier pensa plus d'une fois succomber e
main.

Les Vecinos avaient eu la pitié de lui voiler le v
jusqu'au terme de la route, et cela contribua sans
à soutenir son courage, il conserva quelque espoir.
disait: C'est sans doute ce bandeau qui m'empêc
voir...

En arrivant à San-Félipe, on lui ôta son voile.
conscience subite et complète qu'il eut de son ma
faillit lui faire perdre la raison.

San-Felipe est une bourgade située à une cinquan
de milles d'Arispe, au sud de rio Gila, dans une p
fertile, mais inculte, dont la majeure partie est oc
par des marais riziers que le vent d'ouest prend la
d'ensemenser lui-même à l'automne. Les prodi
gisements d'or que renferme la Sonora sont plus au
A San-Felipe, il y a deux ou trois douzaines de ca
groupées autour d'un fort en bois, qui est dominé
même par une tour assez haute.

Cette tour, dépourvue d'architecture, a la forme
gigantesque bidon, sans lèvres ni rebords.

Ce fut le lieu choisi pour servir de prison au c
Albert.

Dans la bourgade, il y avait un parti qui voula
mettre à mort; mais le seigneur alcade et son ayu
miento prétendait tirer rançon de lui. La haine et
varice sont deux passions espagnoles. Entre elles
le coeur du vrai Mexicain balance. Les Vecinos qu
prononçaient pour la mort, restèrent en minorité.
taient des cerveaux brûlés. Le plaisir qu'on se don
tuer l'ennemi qui peut fournir rançon est manifestem

ne prodigalité condamnable. Avec ses goûts, Shylock ût fini par mourir sur la paille.

L'alcade se nommait el senor Joan-Maria Tristany. 'était un homme grave, taciturne, maigre comme don uichotte, vivant de tabac, de chocolat et d'eau fraîche; on chrétien, car il jeûnait trois fois par semaine, mais oleur jusqu'au bout des ongles.

Il avait une fille de vingt ans qui s'appelait dona armel.

Le pauvre Albert de Rosen ne put jamais la voir, mais lle avait une voix qui descendait au fond du coeur; et comte Albert savait qu'elle était belle comme un ange.

Ses cheveux surtout, on parlait de ses ch eux, noirs omme le jais, plus doux que la soie, et qui tombaient, uand elle les dénouait, jusqu'à ses pieds "comme un anteau de roi," selon la belle image du poète.

Hélène, qui regardait en ce moment George Leslie, aissa les yeux, comme si un éclat de lumière trop vive 'eût frappée.

George continuait:

Dona Carmel, bonne et secourable, ayant appris que le risonnier était aveugle, voulut lui porter quelque conolation. Elle demanda à son père la permission de monter à la tour.

Le seigneur alcade y consentit, à condition que Carmel se chargerait de dire au mayor que les Vecinos se contenteraient de huit mille onces d'or pour sa rançon.

Quand dona Carmel entra dans la cellule du captif, e fut pour lui, au milieu des ténèbres qui l'oppressaient, comme l'approche d'un rayon de soleil. Elle vint s'aseoir auprès de son lit. Le bandeau qui couvrait les eux du comte donnait je ne sais quelle confiante sécurité à sa pudeur.

En le quittant elle lui laissa l'obéissance à la volonté de Dieu, qui est le courage des souffrants.

"Je reviendrai, seigneur cavalier," dit-elle.

Albert lui demanda sa main à baiser, mais elle
franchi le seuil.

Tobie fut consolé après la visite de l'ange. Cette
le comte eut un sommeil tranquille.

Elle revint le lendemain. Albert effleura de s
vres le bout de sa main douce et parfumée. Son
la voyait. Et comme il la voyait belle!

Le troisième jour, la voix de dona Carmel trem
quand elle quitta la cellule. Elle dit:

" Voulez-vous être mon frère je serai votre soeur.

Le quatrième jour, sa voix tremblait davantage;
lui demanda s'il avait eu jamais de l'amour.

Le comte Albert remplit loyalement son devoi
gentilhomme. Il lui montra son coeur tout entier
l'image d'Ellen était gravée.

" Puisque vous l'aimez, je l'aimerai," murmura
Carmel.

Rosen devina qu'elle avait les larmes aux yeux.

Le seigneur alcade cependait demandait chaque
à sa fille quand le mayor payerait sa rançon.

A dater de ce jour, Rosen et Carmel parlèrent sou
d'Ellen. Ces longues heures de la captivité avaient
douceur. Parfois Carmel disait:

" Comme elle doit être triste loin de vous!

" Si votre Ellen eût été fille du Mexique, ajouta-t-
vous ne seriez point parti seul... Moi, j'aurais dit à
fiancé: Je veux être ta femme et prendre ma moitié
tes dangers..."

Plusieurs mois s'étaient écoulés. Dans cette tour
bois, la chaleur était étouffante le jour. Rosen rest
une partie de la nuit assis auprès de sa fenêtre, p
donner son front à la brise fraîche qui soufflait du no
est.

Ce vent venait de Baltimore, il avait caressé les blon
cheveux d'Ellen...

Un soir qu'il était ainsi, paresseux et rêveur, il tres-llit tout à coup et sauta sur ses pieds.

Le vent lui apportait un son étrange et bien connu, ignal à l'aide duquel Towah et Lile se retrouvaient s les bois.

Il crut être le jouet d'un songe; mais le signal se ré-a. Puis le silence régna dans les ténèbres.

Rosen se pencha au dehors pour tâcher de saisir quel-nouveau bruit.

La ville dormait.

Il ne put ouïr que la voix triste du vent qui passait les grandes savanes.

Comme il allait gagner sa couche, un coup de carabine ntit au lointain.

"C'est le son de la carabine de Towah!" s'écria Ro-

Jusqu'au matin, il resta sur le qui-vive.

Dona Carmel vint plus tôt que de coutume.

"On a vu rôder un Indien autour du rempart, dit-

—C'est mon serviteur, c'est mon fidèle ami! s'écria omte; sauvez-le, Carmel, au nom de Dieu!

—Je le sauverai," fit Carmel.

Elle alla vers l'alcade et dit:

"Seigneur, le prisonnier a des intelligences au dehors. Indien de la montagne a fait entendre des signaux le rempart.

—Je sais cela, répondit Joan-Maria Tristany; Dieu ci! senora, nos sentinelles ne sont ni sourdes ni gles!

—Savez-vous aussi que cet Indien vient ici pour s'en-re avec le prisonnier au sujet de sa rançon?" de-da dona Carmel.

L'alcade appela aussitôt ses mosqueteros et donna re d'épargner soigneusement la vie de l'Indien.

"Pour avoir nourri le cavalier depuis le tem
ra, dit-il, nous pouvons bien demander huit m
cents onces."

Dona Carmel promit à son père d'assister a
vues du prisonnier et de l'Indien, afin d'éviter t
plot d'évasion.

Towah revint rôder sous les murailles et se
dre. Une fois pris, selon l'usage des Indiens, i
nonça pas une parole. Dona Carmel le fit cond
tour et renvoya les gardes.

Le comte, dona Carmel et Towah restèrent
L'Indien resta muet parce qu'il ne connai
Carmel.

"Parle, Towah, dit le comte; celle-ci est m

Towah qui se tenait droit et roide, tourna
son regard vers la jeune fille.

Il lui prit la main et la mit sur sa tête, m
parla point encore.

"Voyons, reprit le comte, n'as-tu rien à me
Lile est-elle avec toi?"

Towah baissa la tête et un rauque soupir
de sa poitrine.

"Towah n'a plus de femme!" prononça-t-il

Puis il ajouta en se redressant tout à coup
ton de douloureuse fierté:

"C'est Towah qui l'a tué.

—Cet homme a assassiné sa femme! s'écria d
mel avec horreur.

—Towah ne ressemble pas aux hommes que
naissez, senora, dit le comte. Pourquoi as-t
femme, Towah?

—Parce qu'elle avait trahi le secret de mon
répliqua l'Indien.

Le comte n'interrogea plus.

Carmel regardait d'un air épouvanté le visa
rement tatoué du Panie.

près un court silence celui-ci étendit sa main en
t et reprit à voix basse:

Lile avait trahi aussi Towah, son mari... Towah
tout dire à son maître... Un visage pâle vint au
pement avec son serviteur. Il était du pays de
ce: Lile et moi, nous l'appelions la Langue Dorée
e qu'il savait persuader et plaire en parlant... Les
en-Daggers avaient surnommé son valet le Mohi-
La langue dorée resta quelque temps parmi nous.
lui qui a empêché le sergent de tenter une expédi-
pour vous délivrer. Son valet causait avec les jeu-
ens; il apprit que Lile et moi, nous avions la con-
ance d'un trésor.

Les femmes ne savent pas garder un secret. Les
s gens étaient-ils sorciers pour avoir deviné le secret
ile?

Et c'est à cause de cela que tu l'as tué? interrom-
comte.

Non, répondit Towah; que le mayor attende: il
... La Langue-Dorée vint un soir dans la cabane
étais avec Lile. Il mit une bouteille de rhum sur
nche et dit: Voulez-vous boire! Nous bûmes, Lile
i; la Langue-Dorée mettait à son tour dans sa bou-
e goulot de la bouteille: je ne sais s'il buvait.
d la bouteille fut vide, Lile se mit à chanter et à
r: elle était ivre.

a Langue-Dorée dit:

i mon frère Towah le veut, il aura cent flacons de
ir pareils à celui-ci.

Towah le veut, répondis-je.

Pour cela, il faut que Towah me parle avec fran-

nterrogez, Towah répondra.

En quel endroit le mayor a-t-il caché ses lingots?"
e n'est pas Towah qui s'enivre avec la moitié d'un
de rhum! Il dit à la Langue-Dorée: "Va-t-en!"

" Et il décracha son tomahak qui pendait de
porte du wigwam.

" La Langue-Dorée se retira.

" Le lendemain, Towah sortit pour voir s'il r
rien de nouveau entre la roche du Soldier et le
Quand il revint, Lile chantait et dansait. L
ivre.

" Towah frappa sa femme au visage, parce
femme n'a pas le droit de s'enivrer sans son ma

" Pendant plusieurs jours, Towah vit Moh
valet rôder autour du wigwam.

" Un matin, on chercha vainement la Langu
et son valet Mohican dans le village. On les
tout le jour: ils ne revinrent pas. Lile ne vo
sortir du wigwam; elle pleurait et se frappait
trine. Towah lui demanda:

" Pourquoi pleures-tu?"

" Elle répondit en se tordant les bras:

" Lile veut mourir!"

" Towah comprit. Les femmes parlent de
quand elles ont trahi leur foi d'épouse. Towah
la femme est plus faible que l'homme. Il lais
Lile.

" Mais un soupçon le poussa vers l'ancienne
son maître, où déjà les hautes herbes croissaient
cendres.

"Il vit deux lignes tracées au cordeau: l'un
de la hutte au centre du barrage, l'autre partait
dier et se dirigeait vers le nord.

" A l'endroit où ces deux lignes se coupaie
avait un trou large et profond.

" Le trésor du mayor avait disparu.

" Towah rentra au wigwam et trancha la
Lile d'un coup de tomahak.

" Quand elle fut enterrée, il partit sur la tra
Langue-Dorée et de Mohican. Towah jura qu

erait pieds nus tant qu'il n'aurait pas mis la cheve-re du Mohican à sa ceinture..."

Le comte Albert se baissa et toucha les pieds de Towah i n'avaient point de sandales.

"Towah n'est pas encore vengé," dit celui-ci qui cour-la tête.

Tout espoir de rançon était cependant perdu pour Al-rt de Rosen.

Ce Français que l'Indien nommait la Langue-Dorée dont Albert devait plus tard apprendre le nom, lui ait enlevé une valeur de plus d'un million.

"De quel côté se sont dirigés ces deux hommes? de-nda Albert.

—Towah les a suivis à travers tout le Mexique jus-au port d'Acapucha, où ils se sont embarqués sur un vire qui devait faire le tour de la terre du Sud et re-nter ensuite vers le nord... Towah sait le nom de la e où le navire mouillera; c'est un nom indien... la e Delaware.

—Baltimore! murmura Albert de Rosen, tandis que na Carmel tournait la tête en soupirant.

—Tu vas partir," reprit-il.

Au lieu de répondre Towah s'avança vers lui, appuya deux mains sur ses tempes et se prit à considérer ses x attentivement.

"Towah ne peut pas, répliqua-t-il enfin; son maître esoin de lui... Towah connaît la vertu des plantes; endra la vue au mayor."

Le coeur du comte Albert bondit à cette parole. Peut-e n'avez-vous pas, mesdames, une grande confiance s le savoir médical des sauvages. Rosen avait l'opi-n contraire: Towah ne se vantait jamais. Quand wah disait: Je ferai ceci, c'était chose faite.

"Dieu me donnerait cette joie! s'écria le comte en rchant la main de la belle senorita; je vous verrais, mel!"

Mais il ajouta, et sa voix prit l'accent de la pas
"Je reverrais Ellen!..."

La main de Carmel devint froide entre les sien

"Combien de temps te faudra-t-il pour me rend
vue? demanda Rosen à Towah.

—Trois mois d'été," répliqua celui-ci.

La saison des pluies commençait:

Albert se prit à réfléchir.

"Il y a longtemps que ces deux hommes se son
en mer? demanda-t-il encore.

—Cinquante jours."

Certes, pour le présent, rien ne pouvait porter
à réunir dans sa pensée l'aventurier français qui l'
dépouillé et miss Talbot, sa fiancée.

Sait-on par quelle porte les pressentiments s'intr
sent dans l'esprit?

"Tu m'aimes et tu as du courage, Towah! s
tout à coup le comte; il faut absolument que j'ai
nouvelles d'Ellen!

—Voilà six mois que Towah marche sur ses
nus, répondit le Panie; ses pieds sont durs; il peut
marcher six mois encore.

—Tu iras, reprit le comte, tu ne t'arrêteras qu'à
timore. Tu verras Ellen. Tu lui diras que je l'a
tu lui raconteras mon malheur... tu lui promettr
lui jureras, entends-tu, en mon nom et sur ma foi q
me reverra riche et vainqueur... Je la connais
m'attendra... Dieu ne m'a pas enlevé tout espo
bonheur."

Carmel mit de l'or dans la main de Towah.

"Towah, murmura-t-elle, vous direz à miss T
que Carmel, sa soeur inconnue, lui envoie le bais
paix."

Towah sortit de la bourgade. Il avait promis
s'arrêter nulle part en chemin.

Le seigneur Joan-Maria, qui le vit traverser à g

e la plaine, se frotta les mains tout le resté du jour, rsuadé qu'il était que l'Indien allait chercher la ran- n du mayor.

Les heures furent longues après le départ de Towah. comte Albert compta les jours. Le doux entretien Carmel ne parvenait plus à modérer sa peine. Pour- nt Carmel lui parlait sans cesse d'Ellen et du bon- ur à venir.

C'était une âme ardente, mais sainte. Plus on sondait coeur, plus on trouvait inépuisable le trésor de dé- uement miséricordieux et tendre qu'il renfermait.

Si le coeur d'Ellen eût été fait ainsi...

Mais celle-là, le comte Albert l'aimait de toutes les rces de son être.

Towah fut bien longtemps à revenir. La saison des uies tout entière passa et une partie de l'été.

Le comte disait à Carmel:

"Regardez vers le nord-est."

La pauvre Carmel faisait comme soeur Anne du haut la tour. Elle regardait de tous ses yeux et ne voyait n venir.

Un soir pourtant, à perte de vue, elle aperçut comme un point obscur qui se mouvait dans la savane. Son uvre coeur battit. Avait-elle espéré que Towah ne viendrait pas?

Rosen s'était habitué à deviner sa pensée sans enten- e ni voir.

"Il y a quelque chose, Carmel? dit-il.

—Je ne distingue pas bien encore, répondit la jeune le; pourtant l'objet grandit à l'oeil avec rapidité.

—Quel objet?

—Attendez... c'est un homme... un homme à che- ... Le soleil couchant le frappe en ce moment... est demi-nu... son cheval est à tout crins et sans e.

—Towah ! s'écria Rosen, les Panies sont cava
naissant.

—Je crois que c'est en effet l'Indien, dit
après un silence; il pousse son cheval comme
rieux...

—Ah ! s'interrompit-elle en un cri de frayeur
val tombe et disparaît avec son cavalier dans la
Towah ! c'est bien Towah !... Towah le retire
les flancs du cheval à coups de coutelas... Il av
il avance !"

Rosen était à la fenêtre auprès de Carmel. Sa
faisait un effort suprême pour déchirer le band
couvrait sa vue. Il eût voulu deviner de loin la
apportée sur le visage de son messager.

Un second cri de Carmel le fit tressaillir.

"Il tombe encore, dit-elle; il se relève et rega
cheval abattu... il continue sa course: le che
mort.

—L'Indien a-t-il les pieds nus ? demanda Ro

—Oui... nus et sanglants."

Rosen pensa tout haut:

"Il n'est pas encore vengé !"

Un quart d'heure après, sur les ordres donné
fille du seigneur alcade, Towah était introduit
prison.

La sueur montait sur sa tête rasée, rabattant la
touffe qu'il gardait au sommet du crâne.

Il se posa debout au milieu de la chambre, in
et muet.

Son souffle épuisé soulevait sa poitrine par
sauts.

Suivant la coutume de sa race, il attendait po
ler qu'on l'interrogeât.

"Qu'as-tu à m'apprendre, Towah ? demanda
dont la voix tremblait.

—La Langue-Dorée, répliqua l'Indien, a tro

mme du mayor, comme Mohican avait trompé la mme de Towah."

Rosen pâlit affreusement et tomba dans les bras de armel.

Towah, toujours droit et immobile, gardait maintent le silence.

"Cet homme est vivant?" prononça Rosen avec effort.

L'Indien montra ses pieds nus.

"Je l'ai tenu sous mon tomahak, répondit-il; mais il a des gardes dans ces grands villages... Towah a passé eux lunes en prison."

Rosen n'interrogea plus.

Il resta plus d'une heure la tête entre ses mains.

Carmel voulut lui parler, il la repoussa.

Au bout d'une heure, il se leva et dit:

"Il faut que je parte!"

Carmel posa la main sur son coeur qui défaillait.

"Vous partirez, Albert," dit-elle pourtant d'une voix ourante.

Rosen la serra dans ses bras. A son tour elle le repoussa.

"Towah! reprit-elle, allez préparer des chevaux... minuit, votre maître sera au pied des remparts."

Towah fit un pas pour sortir. Avant de franchir le euil, il se ravisa et vint s'agenouiller devant Carmel.

"Pourquoi celle-là n'est-elle pas la femme du mayor? urmura-t-il; mais le visage pâle ne tue pas la femme ui le trompe: il l'aime!..."

Carmel lui montra la porte du doigt. Elle avait aux èvres un douloureux sourire.

Quand il fut parti:

"Albert, dit-elle, je vous aime. Quand vous ne serez lus là, je mourrai... Je savais qu'un jour viendrait ù vous diriez: Je veux partir... Tout ce que vous vouez, je le veux... J'ai tressé des cordes de soie; vous ourrez descendre au bas du rempart."

Rosen mit un genou en terre à la place que
venait de quitter.

Il ne put pas prononcer une parole. Ses
inondaient les mains de Carmel.

A minuit Carmel et Rosen étaient encore réun
la prison. Carmel attachait de sa propre main l
de soie aux barreaux de la fenêtre. Elle se penc
corde n'atteignait que les deux tiers de la hauteu
lue.

"Je sauterai," dit Rosen.

Car il venait d'entendre le rauque signal de
dans le fossé.

Dona Carmel le retint au moment où il mettait
sur l'appui de la croisée. Elle dépouilla viveme
reboso de soie, cette mantille qui fait si belles le
du Mexique; elle dépouilla aussi sa robe de des
reboso et la robe furent déchirés en lambeaux. A
lambeaux tressés rapidement, elle allongea la co

Mais la corde était encore trop courte.

Rosen l'entendit qui murmurait:

"Il ne peut me voir!... il est aveugle!"

Pourtant elle éteignit la lampe avant de dépou
dernier voile.

Le voile fut ajouté à la corde.

Elle avait dénoué ses cheveux, ses longs, ses
fiques cheveux noirs qui ruisselaient autour d'ell
couvraient d'un royal manteau.

La corde n'atteignait pas encore le sol.

La pudeur de dona Carmel hésita, bien qu'il f
et que Rosen fût privé de la vue.

Confuse et toute tremblante, elle passa les c
dans sa merveilleuse chevelure, qui tomba en flot d
sur le sol.

De ses cheveux tressés, elle allongea la corde.

Le bout de la corde balaya l'herbe qui croiss
pied de la tour.

“Partez dit Carmel; que Dieu prenne tout mon bonheur et vous le donne!”

Rosen la cherchait pour lui mettre au front le baiser d'adieu; elle s'était enfuie...

Georges Leslie appuya son mouchoir contre son front où il y avait de grosses gouttes de sueur.

Hélène se disait, oppressée et toute pâle:

“S'il n'aimait pas Ellen, il aimerait Carmel...”

VI

George aussi était pâle. Il but une gorgée d'
la marquise lui dit :

« Reposez-vous un instant, monsieur Leslie..
cela est d'un intérêt prodigieux !

—Je n'en ai pas pour longtemps désormais, m
répliqua George, et je désire reprendre tout de

Nous devons dire ici que, depuis quelque tem
allures de M. le vicomte avaient changé. Il appr
du bonnet les endroits dramatiques, et servait le t
crètement, à petit bruit. Bref, jamais gentilhom
se donna l'air plus parfaitement dégagé de tout
occupation que M. le vicomte de Villiers pendant
cit de Georges Leslie.

Un fois, il murmura à l'oreille de la marquise en
trant Hélène :

« Mais voyez donc comme ma cousine prend tou
au sérieux !

—Ah ! mon ami ! répondit la marquise, elle a r
car c'est charmant.... charmant ! »

Ni l'un ni l'autre assurément ne doutait du bi
courant où la pensée d'Hélène se laissait entraîner.

« S'il n'aimait pas Ellen, s'était-elle dit, il aim
Carmel... »

Que lui importait cela ? Elle n'avait jamais v
comte de Rosen.

Les vicomtesses s'avouaient toutes au fond du c
que leur dévouement, en un cas très pressant, eût

t-être jusqu'à sacrifier la robe de soie et même les ons, mais la chevelure!

Surtout une chevelure qui tombait jusqu'au talon?

Il y eut une baronne pourtant qui se dit bravement: urais fait cela! Cette baronne portait une fausse te.

"Mon Dieu! dit M. de Villiers, la belle senorita en té quitte pour se coiffer à la Ninon...

—Nous avons Mme la duchesse de Rivas, ajouta la rquise; ces messieurs la proclament éblouissante... e porte les cheveux courts...

—C'est demain son grand bal, fit le vieil O'Brien: ce a splendide, mesdames, à ce qu'on dit."

La marquise réclama le silence et Georges Leslie ursuivit:

"Quelques minutes après, le mayor et Towah galopient dans la prairie.

Towah tenait le cheval du mayor par la bride.

Carmel était sans doute à sa fenêtre, écoutant le pas s chevaux qui allait mourant dans les herbes. Deis lors, le comte Albert n'a jamais entendu la douce ix de Carmel.

Tant que dura la nuit, ils coururent. Au lever du ur, les collines couvertes de forêts qui accompagnent le urs du Rio-Gila, se montraient au lointain.

"Nous avons marché jusqu'ici droit au nord, dit owah; faut-il tourner à gauche vers le Golden-Dagger? ut-il tourner à droite pour gagner les Etats du nord-?

—Nous allons à Baltimore," répondit le comte Albert.

Towah, sans mot dire, changea la direction du voyage.

Aux confins de la plaine, ils prirent deux montures aîches dans un troupeau de chevaux demi-sauvages. s ne ralentirent leur course qu'après avoir mis le Rioila entre eux et ceux qui pouvaient les poursuivre.

"Ménageons nos chevaux, dit Rosen; passé de-los-Mimbres, nous ne trouverons plus de t

—On vend des chevaux à Santa-Fé," répo dien.

Le comte sourit tristement et murmura:

"As-tu de l'argent pour les payer?"

Towah tira de sa ceinture une vaste bour d'or et la fit sonner.

Le comte s'arrêta.

"Pendant que Towah attendait le mayor au rempart, la nuit dernière, dit le Panie, cette b tombée près de lui, du haut de la tour."

Le comte joignit les mains et prononça le Carmel dans son coeur.

Tantôt à pied, tantôt à cheval, les voyageur sèrent la chaîne des Osiers (Mimbres) et l'aut che des Rocheuses. Rosen se fit raconter plus d' en chemin la triste histoire d'Ellen.

Towah n'avait ni les idées ni les moeurs de lisations; il arrangeait les faits à sa manière. traduisait son récit.

Voici ce qui avait dû se passer à Baltimore:

Quand le Français que Towah appelait la Dorée, et à qui je donnerai le nom d'Edouard, Baltimore, Ellen attendait depuis plus d'un an

Les lettres que Rosen lui avait écrites n'étaie parvenues à leur destination. Ellen était inquié doute. Je ne vous répèterai point qu'Ellen éta belle: ceux d'entre vous qui ne l'ont point conn qu'à jeter un coup d'oeil sur le charmant visage de Boistrudan: on dirait les deux soeurs. Le F Edouard la vit et l'admira.

Je suis en France, je reçois ici l'hospitalité veuve d'un gentilhomme français; cela seul m'obl à modérer mes paroles, mais je n'en ai pas besoin sen aime et respecte la noblesse française, sans se

er qu'au sein de cette noblesse il existe des membres ignes.

Edouard était gentilhomme; Edouard avait commis préjudice de Rosen, dans la Sierra-Nevada, un vol ne et perfide.

A Baltimore, Edouard se rendit coupable d'une infa-e.

Il s'introduisit dans la famille Talbot; il parla, je s noter cette circonstance qui lui servit de passe-port, parla de Paris: il prononça des noms amis, surtout un n plus chéri que les autres: il parla de Mme la mar-ise et de Mlle de Boistrudan...

—Comment! s'écria ici la marquise, cet homme était nc de notre connaissance?"

Ce ne fut pas George Leslie qui répondit.

Le vicomte Henri de Villiers prit la parole d'un ton ef et sûr de son fait:

"Chère cousine, dit-il en clignant de l'oeil à l'a-esse de la marquise, tout ce que M. Leslie vous raconte est de la plus exacte vérité... vous sentez bien que je ai pas été sans connaître les détails de cette déplorable stoire... A moins que M. Leslie n'exige formellement contraire, je vous dirai le nom de M. Edouard.... ais à vous seule!"

Le vieux général O'Brien leva sur Henri un regard upéfait.

George Leslie répondit avec calme:

"Je n'exige rien, monsieur le vicomte... cette his-ire est à vous comme à moi... plus qu'à moi, peut-re, car je crois que vous l'avez sue le premier."

Le vicomte salua de la main et envoya à Leslie un ès-gracieux sourire.

Leslie lui rendit son salut avec son sourire, mais le urire de Leslie était froid et légèrement railleur.

"Mistress Talbot et sa fille, reprit-il, vivaient fort etirées depuis la mort si malheureuse du chef de la fa-

mille. Cet Edouard, dont M. le vicomte sai
comme moi (Henri secoua la tête d'une man
affirmative et le vieil O'Brien s'agita sur son s
Edouard fut admis chez les dames Talbot.

"Il connut bientôt leur situation.

"La première fois qu'on parla du comte de
il affecta un profond chagrin; et comme on
geait, il inventa une fable: le comte était mort
coups des Mexicains; il avait vu son cadavre..

—Mais c'est un monstre que cet homme! s
marquise indignée.

—Un monstre! répéta Hélène.

—A qui le dites-vous!... murmura le vicomt
Encore M. Georges Leslie raconte-t-il tout cela a
extrême modération.

—Il n'exagère rien, n'est-ce pas? dit le vieux
qui le regardait en face.

—Au contraire... au contraire!" fit par de
Henri de Villiers.

Puis se rapprochant de la marquise et d'Hélè

"J'ai été vingt fois sur le point de vous racont
dit-il; mais j'avais appris indirectement la liaison
lène avec la pauvre miss Talbot... Je craignais
causer de la peine."

La marquise l'attira jusqu'à elle; la curiosité
nait à la gorge.

"Le nom, fit-elle tout bas, le vrai nom?

—Demain, répliqua le vicomte en se dégagea
viendrai de bonne heure.

—J'abrège désormais les détails, mesdames,
George Leslie, au moins en ce qui regarde miss T
Je sens que vous avez deviné. Edouard était très
très habile, très-amoureux. Il offrit sa main à la
veuve. Elle accepta. Il abusa de sa position de fi
Hélène fut coupable.

Voilà tout ce que le comte Albert sut avant d'arriver Baltimore.

Il dit à Towah, quand le récit de l'Indien fut achevé: "Je donnerais la moitié de mon sang pour la venger mais je suis aveugle!

—En allant et revenant, répondit le Panie, Towah a illi les plantes qui rendront la vue à son maître... attendant Towah peut tuer."

Le comte Albert n'est pas de ceux qui se vengent par main d'autrui.

Après six jours de marche, les voyageurs atteignirent sources de l'Arkansas; le paquebot neuf remontait lors jusqu'à Kiew. Rosen et Towah s'embarquèrent, le soir même Rosen se mit entre les mains de son méin Towah.

Il ne demanda point quelle était la composition du rede préparé par l'Indien.

Towah avait passé la meilleure partie du jour à faire illir des simples.

Avant de présenter le breuvage à son maître, il fit passes au-dessus du vase et prononça des paroles giques.

Pendant que Rosen buvait, Towah chanta et dansa. "Le père de Towah guérissait les aveugles, dit-il; je comme faisait mon père... Pourquoi ce breuvage érit, Towah l'ignore."

Rosen s'étendit sur son lit.

Towah lui imposa les mains et Rosen fut pris d'un ésistible sommeil.

Quand il s'éveilla, l'Indien lui dit:

"Vous avez dormi douze heures. Ne portez pas la n au bandeau qui couvre votre front; dans cinquante rs vous verrez la lumière..."

La traversée pour descendre l'Arkansas, remonter le sissipi et l'Ohio, dura plus d'un mois. Chaque soir, wah pansait le comte et lui mettait sur le visage un

bandeau composé de larges feuilles enduites d'
Le pansement fait, Towah opérait l'imposi
mains et le comte s'endormait. . . . .
. . . .

La voix de George Leslie devint tout à coup
et plus brève...
C'était par une nuit d'août chaude et pesa
maisons de Baltimore étaient muettes: la ville
Towah conduisait par la main le comte A
Rosen dans les rues désertes.
Les jambes du comte fléchissaient sous le
son corps.
Towah s'arrêta devant une maison de modes
rence dans Long-Island-street et dit:
" C'est là!
—Vois-tu de la lumière aux croisées?" dema
sen.
—Je vois de la lumière répondit Towah; on
pas... Je vois des ombres qui vont et viennent.
—Alors, frappe!"
L'indien souleva le marteau de la porte.
" Est-ce vous, enfin, monsieur Edouard?" d
une voix à l'intérieur.
—Oui," répondit le comte Albert par une ins
soudaine.
La porte s'ouvrit aussitôt, et la nourrice d'El
nant les deux mains de Rosen:
" Monsieur Edouard, monsieur Edouard! dit
sanglotant, elle vient de mettre au monde un
petit ange... la laisserez-vous mourir?
—Margaret, dit le comte, je suis Albert de R
je veux parler à Ellen.
Margaret recula et se couvrit le visage de ses
Le salon de mistress Talbot était éclairé par u
pe.

On entendait à travers la cloison les gémissements 'Ellen.

Le comte Albert et le Français Edouard étaient seuls 1 salon.

Ces deux hommes ne se sont trouvés que cette seule is en face l'un de l'autre.

Le comte Albert, qui était alors aveugle, ne put voir Français; le Français ne put voir le comte Albert, ont le visage presque en entier disparaissait sous son asque.

Le Français dit:

"Malheur aux femmes qui trouvent ainsi des cheva- rs errants pour les défendre! J'aurais eu pitié, peut- re de miss Talbot, si vous n'étiez pas venu.

—Vous refusez d'épouser miss Talbot? demanda osen, qui tenait son coeur à deux mains.

—Je refuse!" répondit le Français.

Il fit un mouvement comme pour se retirer.

"Restez, dit le comte; si vous sortez d'ici sans ma per- ission, vous êtes un homme mort!

—Un assassinat!... s'écria le Français.

—Un châtiment!" prononça Rosen, qui le saisit par bras.

Une plainte faible passa au travers de la cloison. Ellen appelait.

"Ecoutez! fit Rosen; si vous l'épousez, je vous fais n de tout l'or que vous m'avez volé."

Le Français se prit à rire.

"Si vous ne voulez pas, continua Rosen, je vous pro- que en duel.

—Vous! repartit Edouard avec sarcasme; un aveu- e?

—Duel à mort... sans merci, poursuivit Rosen d'une ix lente; qu'importe le bandeau qui couvre ma vue? ous serons en face l'un de l'autre, ma main sur votre aule, votre main sur la mienne...

—Et la justice s'emparera du vainqueur
Edouard raillant toujours.

—J'ai prévu cela, répliqua Rosen; je sais gu
plume sans le secours de mes yeux. Nous sign
acte ainsi conçu: "*Je meurs volontairement e*
propre main." Je vous donnerai ma signature
me donnerez la vôtre. Celui qui survivra dépo
crit auprès du cadavre."

Le Français voulut rejeter bien loin cette pro
mais Rosen lui dit:

"Towah est là; il est armé.

—Soit! s'écria enfin le Français: nous nous
dans une heure. J'ai une lettre à écrire; je re
avec mes armes. .

—Signez d'abord," fit Rosen.

Rosen avait fait disposer d'avance sur la table
fallait pour écrire. Il traça le premier en gros
bles caractères la formule que nous venons d'ente
signa: Comte Albert de Rosen.

Le Français saisit la plume à son tour. Il éc
formule.

Rosen entendit le bruit de la plume qui grin
traçant le parafe.

"Quel nom avez-vous signé? demanda-t-il.

—Edouard***," répondit le Français.

Rosen prit le papier et le déchira.

"Ceci est le nom du ravisseur et du voleur, d
veux le nom du gentilhomme... le vrai nom."

Le poing du Français frappa la table.

"Pas de bruit! dit Rosen; il ne faut pas qu'el
entende... Recommencez..., je sais votre vrai

En même temps il appela Margaret qui parut

"Eveillez votre fils," ordonna-t-il.

Margaret avait un fils de dix ans. L'enfan
Rosen renvoya Margaret.

Français hésita un instant avant d'écrire, mais en- se soumit.

uand Margaret était entré, il avait vu dans le demi- du vestibule la sombre figure de Towah, qui avait mahak à la main.

sen entendit une seconde fois le bruit du parafe.

Donnez le papier à l'enfant," dit-il.

quand le petit garçon eut le papier:

Lis Nicolas, mon fils, reprit le comte Albert; tu au- n dollar pour t'acheter des puddings."

enfant épela d'une voix claire et comme s'il eut dit de ces fades leçons de l'école paroissiale l'énoncé ble du pacte: "Je meurs volontairement et de ma e main. Signé....."

utes les oreilles se tendirent à la fois.

marquise se leva toute droite, tandis que, par un aste bizarre, le vicomte Henri de Villiers se laissait sur un siège.

orge Leslie, tout entier à l'émotion de son récit, t peut-être prononcé le nom qu'il voulait taire, si néral O'Brien n'eût pris la parole tout à coup:

Signé, le vrai nom du Français," dit-il en ricanant.

s vicomtesses l'eussent volontiers battu. La mar- promit de ne lui pardonner de sa vie.

nri de Villiers essaya de sourire.

Pour le coup, fit-il en remontant sa cravate, le nom de l'échapper belle!

Signé, répéta George d'une voix sévère: le vrai nom rançais voleur et ravisseur... Rosen donna un à l'enfant et serra le papier dans son portefeuille. dit au Français:

ous avez une heure. Towah vous suivra."

à Towah:

'il tente de s'évader..."

wah toucha son tomahak.

Français et Towah sortirent...

A peine étaient-ils dans la rue que T
frappé d'un coup de fléau par derrière.

Mohican, le valet du Français, était en
la porte.

Le Français et Mohican s'embarquèrent l
à Annapolis, dans la baie de Chesapeak, sur
qui faisait voile pour le Havre...

"Cet homme devait être un lâche! dit Hé
regard brillait de courroux, et qui avait d
joues; je m'attendais à cela!"

Elle prononça ces mots d'une voix résol

Chacun s'étonna dans le boudoir de la m
Hélène était une jeune fille timide.

George Leslie tourna les yeux vers elle.
semblait rendre grâces.

"J'ai fini, reprit-il en réclamant le silence
j'ai raconté les faits tels qu'ils se sont pas
histoires vraies n'ont pas toujours de ces dén
giques qui satisfont pleinement la curiosité.

—Mais cette pauvre Ellen? demanda la

—Elle est restée six mois entre la vie et

—Et son enfant?

—Son enfant vit: c'est une adorable petit

—Et cette bonne mistress Talbot?

—Mistress Talbot est comme une folle...
la tuera."

La rumeur générale couvrait cet interroga
culier.

"Le comte Albert! disaient ces dames en
devint le comte Albert de Rosen?

—Je ne sais, répondit George.

"Recouvra-t-il la vue?

—Tant que j'ai habité Baltimore, le co
était aveugle.

—Le délai de cinquante jours était-il expi

—Non, mesdames.

Et Towah, le Panis?

Towah est un Indien... il suivra Mohican, son en-, jusque dans l'enfer!

En somme, l'histoire ne finit pas?

Elle finira, mesdames, répliqua Georges Leslie, la voix sonore prit des accents plus graves, et vou-ous me permettre de vous exposer, comme disent les les politique, l'état de la question. Voici deux mes qui se sont fait mutuellement cession et aban-de leur vie.

C'est ce qu'on appelle là-bas un *duel américain.*

Le pacte est parfait, solennellement consenti des parts... L'un de ces deux hommes a mis l'Océan ière lui: pauvre barrière! Il ne faut pas deux se-nes pour franchir l'Océan. New-York est plus près Paris que ne l'était jadis Marseille ou Pau... Le e Albert viendra... Il y aura mort d'homme... bientôt vous voyez disparaître de votre noble cer-quelque brillant cavalier... un accident... un dé-subit et mystérieux... que sais-je, moi?... Mes-es, vous vous souviendrez du temps que vous avez u à m'écouter et vous direz: Ceci est le dénoûment histoire."

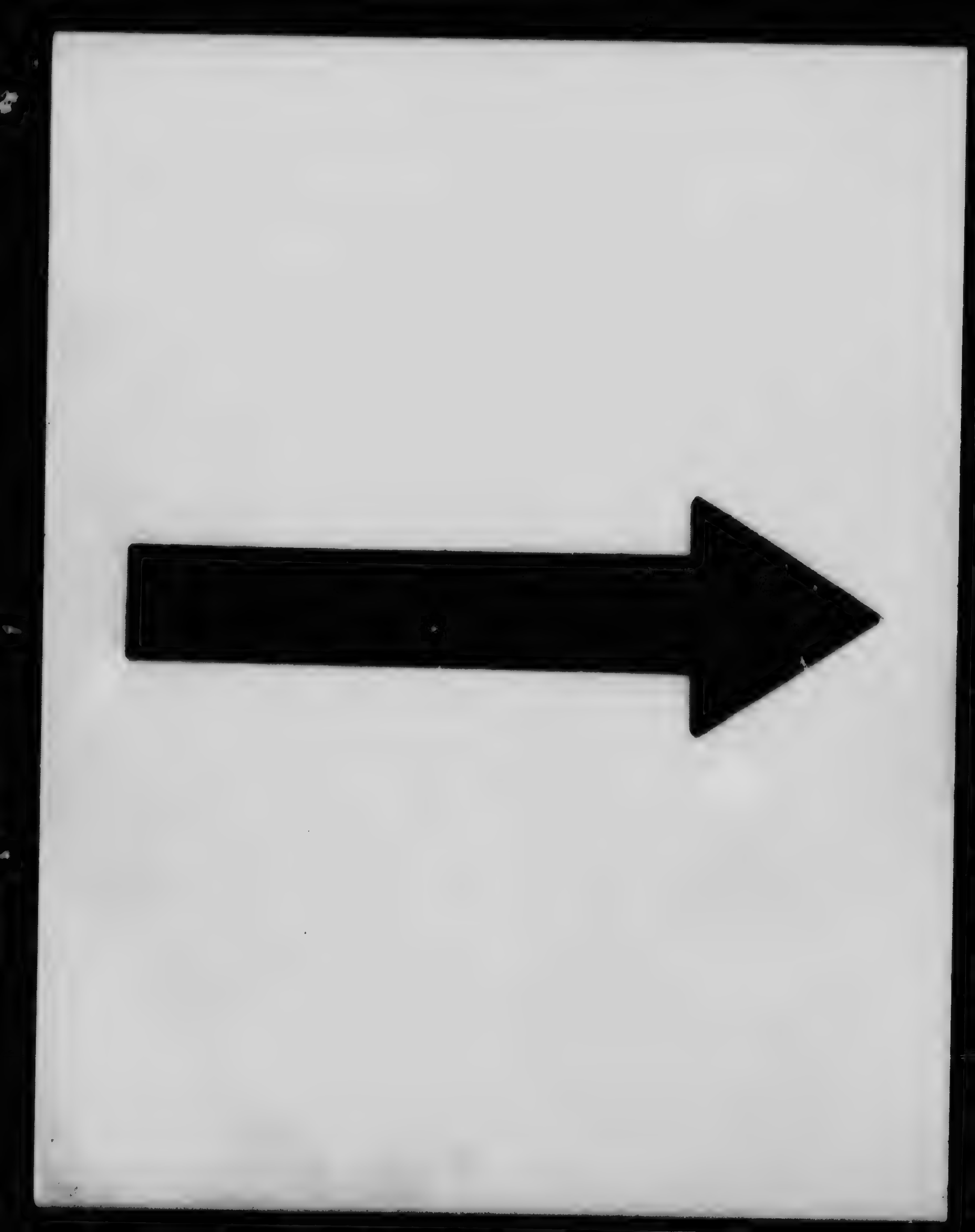
eorge reprit sa position indolente, appuyé de nou-au marbre de la cheminée.

n long murmure s'éleva dans le boudoir.

e fut la voix de M. le vicomte Henri de Villiers qui ina toutes les autres.

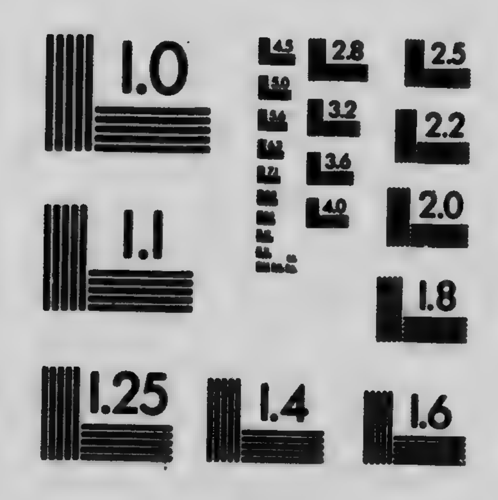
e vicomte parlait avec volubilité. Il expliquait à oisins:

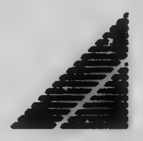
Ces diables de Yankees sont ainsi faits. Leurs duels mblent comme deux gouttes d'eau à des assassinats.. otez que ce Français dont parle M. Leslie n'a même la ressource de faire sa déclaration aux magistrats otre pays, pour se mettre à couvert... Il serait obli-



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





gé de donner son secret... il y a là une impasse: le dé
honneur ou la mort!

" A moins, reprit-il plus bas, qu'il ne prévienne
comte Albert et qu'il ne gagne la partie!

—Le comte Albert a l'avantage, dit auprès de lui
voix du vieil O'Brien, qui le fit tressaillir; bien peu
personnes pourront dire au Français: Celui-là est
comte Albert de Rosen... Tandis que le comte Alb
de Rosen a un ami qui lui a dit déjà peut-être: Celui
est...

—Enfin, nous verrons, nous verrons!" interrom
précipitamment le vicomte.

Le général O'Brien se retourna pour répondre à
marquise qui l'appelait.

" Est-ce que vous connaissez beaucoup ce M. Geo
Leslie? demanda-t-elle.

—Beaucoup, répondit le général; je me suis tro
avec lui sur le bateau de Douvres à Calais.

—C'est tout?

—C'est tout... et c'est assez... un charmant g
çon qui pense bien..., et qui raconte les histoires...

Il se baisa le bout des doigts.

" Ah! parfaitement! dit la connaisseuse marquise

—Nous le caserons, n'est-ce pas?... reprit le v
O'Brien; tenez, le voilà qui aborde Mlle votre fille
il a, ma foi, très-bon air!"

En ce moment, un domestique annonçait le thé s
dans le jardin d'hiver.

Les deux portes-fenêtres du petit salon, donnant
plain-pied sur la serre venaient de s'ouvrir et laissai
entrer les tièdes parfums des plantes tropicales.

Dans le mouvement qui eut lieu parmi les conv
de la marquise, George Leslie s'était rapproché d'Hél

Hélène restait toute rêveuse depuis que George Le
ne parlait plus. Elle avait cherché ses yeux plusie

fois sans les rencontrer. Tout à coup elle le vit près d'elle et tout son être éprouva une indicible émotion.

"Mademoiselle, dit George, qui sembla faire un effort pour surmonter sa timidité, chez nous, en Amérique, les usages sont tout autres qu'en France... Je ne sais s'il est convenable à Paris, de demander à une jeune personne, pour qui on professe le plus religieux respect, un entretien particulier..."

Hélène ne put s'empêcher de sourire et répondit:

"Non, monsieur, cela n'est pas convenable.

—Pourtant, si l'on a quelque chose de bien important à lui dire?

—On lui parle en présence de sa mère, monsieur.

—Si la mère doit ignorer...

—Ici, monsieur, interrompit Hélène, nos mère ne doivent rien ignorer.

—Alors, mademoiselle, dit George, il me sera impossible de remplir auprès de vous la commission dont miss Talbot m'avait chargé.

—Ellen!" fit la jeune fille vivement.

Puis elle ajouta tout bas, sans relever les yeux, car elle entendait la voix de sa mère derrière elle:

"Demain... à l'ambassade du Brésil... au bal de Mme la duchesse de Rivas... la première valse..."

George s'inclina respectueusement et s'éliogna aussitôt.

VII

Au moment où George allait franchir le seuil du petit salon, il se trouva en face de la marquise et du vicomte Henri.

La marquise disait:

“Comment, comment, mon cousin, vous voulez que je vous présente à ce M. Leslie?... mais vous n'y pensez pas! c'est un pauvre garçon qui cherche une place... Je vais retourner la chose, et vous le présenter, si vous le permettez. Voici justement M. Leslie! s'interrompit-elle.—Eh bien! monsieur Leslie, le général vient de m'entretenir à votre sujet... vous avez là un très-chaud protecteur... Bien certainement, avec votre intelligence et l'acquis que vous avez rapporté de vos voyages, vous trouverez un bon emploi à Paris...—Henri, je vous présente M. George Leslie en vous le recommandant tout particulièrement.”

Le vicomte répondit:

“Je suis enchanté de faire la connaissance de M. George Leslie.”

La marquise les quitta pour rejoindre son monde dans la serre.

Henri et George restèrent en face l'un de l'autre.

Henri parla le premier:

“Vous deviez vous attendre à me voir me rapprocher de vous, dit-il avec une certaine hésitation et comme s'il eût cherché ses paroles.

—Je m'y attendais en effet,” répliqua George.

Henri tendit sa main, que George prit sans difficulté.

"N'avez-vous rien à me dire? continua le vicomte après un silence où son regard avait interrogé vainement.

—Rien," fit George.

Il ajouta pourtant:

"Quand j'ai à causer, il faut que je sois à l'aise."

Le vicomte lui serra la main et lui dit:

"Je vous comprends... nous sortirons ensemble.

—Non, repartit George, je ne peux pas sortir avec vous."

Henri lui jeta un regard surpris et soupçonneux.

"Refusez-vous aussi de monter dans ma voiture? demanda-t-il.

—J'aime à marcher, par ces temps froids, répondit Leslie. Comment appelez-vous ce pont qui est ici près, devant l'ancien palais du roi?

—Le Pont Royal."

George consulta sa montre.

"Dans une demi-heure, dit-il, je vous attendrai sur le pont Royal, si vous voulez.

—Soit, repartit le vicomte, dans une demi-heure."

Ils se séparèrent. George serra la main du vieux général qui lui demanda:

"Etes-vous content?

—Dans une heure nous saurons cela," répondit George.

George regagna le vestiaire, s'enveloppa dans son manteau et sortit.

Sur le quai d'Orsay, l'homme que nous avons vu accroupi dans l'enfoncement d'une petite porte, sous le mur du jardin de l'hôtel de Boistrudan, était encore à la même place. Il avait la tête entre ses deux mains et restait complètement immobile.

Le poste de la rue Bellechasse était tout près de là, et plusieurs rondes avaient passé sur le quai. Personne

n'avait aperçu l'homme, dont la couverture grise se fondait avec les tons gris du vieux mur.

Par le froid qu'il faisait, on eût pu croire que le pauvre diable était engourdi et jelé dans sa niche.

Quelques minutes après que George Leslie eut qu le salon de la marquise, un pas rapide se fit enter dans la neige, du côté de la rue Bellechasse. Un hom drapé dans un manteau, tourna l'angle du corps de et s'engagea sur le quai, remontant vers la place d Concorde.

L'individu accroupi sous la porte du jardin de B trudan n'était ni engourdi ni gelé, car il fit un mou ment de tête au bruit étouffé du pas sur la neige.

Il écarta un peu la couverture qui retombait sur oreille, et se prit à écouter attentivement.

L'homme au manteau allait passer auprès de lui sa le voir, quand un son rauque et guttural sortit de sa p trine.

L'homme au manteau s'arrêta court.

“Tu es là, dit-il, viens avec moi, il est temps.”

L'autre se dressa aussitôt comme un ressort.

C'était un homme de grande taille, droit comme un Sa couverture flottait autour de lui jusqu'à terre.

Quand il marcha on n'entendit aucun bruit.

L'homme au manteau et lui se dirigèrent vers la ru de Bellechasse. Quand ils passèrent devant la sent nelle du corps de garde, celle-ci s'arrêta pour contem pler notre pauvre diable.

“Te voilà levé bien de bonne heure, bedouin!” dit-ell entre ses dents.

On ne lui répondit pas; mais à ce moment un souffl de vent saisissant la couverture au coude de la rue, la fi onduler en arrière.

La sentinelle se dit:

“Drôle de citoyen, tout de même!... les pieds nu

dans la neige et la figure peinte en rouge!... C'est bientôt le carnaval."

Dans la rue de Lille, devant le portail de l'hôtel de Boistrudan, une longue ligne d'équipages stationnait.

L'homme à la couverture se planta debout au milieu de la rue et resta immobile.

Son compagnon traversa la chaussée. Il s'accota dans l'angle de la porte cochère qui faisait face à l'hôtel de Boistrudan.

"Tu es bien sûr de le reconnaître?

—Towah reconnaîtra la Langue-Dorée entre mille! répliqua l'homme à la couverture.

—Quand il paraîtra sur le seuil, je sifflerai... regarde-le bien.

Quelques rares cochers, qui ne s'étaient pas endormis sur leurs sièges, remarquèrent ce singulier personnage, drapé comme un fantôme et droit comme un piquet dans la neige couleur de cendre qui saupoudrait la chaussée.

A Paris tous les costumes sont bons à ces bohémiens qui rôdent autour du bonheur riche comme le moineau franc vient sautiller et béqueter aux environs des logis campagnards.

On le prit pour un abatteur de marchepieds, métier d'artiste libre, venant immédiatement après le commence des contre-marques dans cette portion de l'échelle sociale qui descend au-dessous de zéro.

Il faisait un froid aigu et vif, assaisonné d'un méchant vent du nord-est qui coupait le visage. Quand les cochers s'éveillaient ils battaient des bras tant qu'ils pouvaient pour rétablir la circulation du sang. Towah semblait insensible au froid. C'était une statue.

Le vent du nord-est apporta le son de l'horloge des Tuileries, qui tinta quatre heures après minuit.

Un mouvement se fit à l'intérieur de l'hôtel, dont le portail s'ouvrit à deux battants.

Les voitures entrèrent. Sous le péristyle, la v
éclatante des valets de pied cria les nobles noms des
vités de la marquise.

Towah se glissa entre deux équipages et se tint
bout au-devant du grand perron.

"La voiture de M. le vicomte de Villiers!" cria
valet.

Un coup de sifflet retentissant traversa la rue.

Towah s'avança jusqu'au pied du perron. Le vico
te descendait. Quand il aperçut tout à coup, devant
les yeux ardents du Panie qui brûlaient sous son capu
le vicomte recula comme si quelqu'un l'eût frappé
visage.

Ses paupières se baissèrent malgré lui, et il sentit
tête tourner.

Quand il releva les yeux, car l'idée lui vint qu'il éta
le jouet d'une illusion, le fantôme avait disparu.

Henri monta dans sa voiture et dit au cocher:

"Au pont Royal!"

L'homme à la couverture avait rejoint son comp
gnon de l'autre côté de la rue.

Il ne dit qu'une parole:

"C'est lui!"

Le quart de quatre heures de nuit sonnait au pavillo
de l'Horloge.

Un élégant équipage, attelé de deux fiers chevau
noirs, s'arrêta au milieu du pont Royal; la portière s'ou
vrit: un homme descendit, qui portait un costume de ba
sous une large pelisse garnie de fourrures.

Les chevaux fumants battirent la neige de leurs sabo
ferrés à glace.

L'équipage repartit sans son maître.

Deux ou trois autres voitures qui toutes venaient d
l'hôtel de Boistrudan, traversèrent le pont, doucemen
et sans bruit, comme si elles eussent roulé sur ce tapi
de paille que les heureux de ce monde étendent au

devant de leur seuil, précisément à l'heure où le niveau de la mort va passer sur tout ce qui les haussait au-dessus de la foule.

Suprême et triste avantage du riche sur le pauvre : le premier a le silence acheté autour de sa couche funèbre ; l'autre meurt gratis et comme il peut.

La justice de Dieu les attend tous deux et n'a qu'une seule balance...

Quand la dernière voiture fut passée, le pont fut pris par cet étrange silence qui règne dans la nuit parisienne, de deux heures à cinq heures.

On n'entendait même pas la marche des sentinelles des Tuileries, dont le pas s'étouffait dans la neige ; on n'entendait rien, sinon ce bruit craquant et sourd du fleuve qui allait charriant de plus en plus lentement ses énormes glaçons.

Le vicomte Henri de Villiers gagna le trottoir occidental du pont.

Son pas chancelait comme s'il eût été ivre.

Il s'appuya contre le parapet, non pas pour regarder le fleuve, mais pour chercher un osutien.

C'était une nuit éclatante et pleine de clartés ; la Seine roulait majestueusement ses îlots flottants, tout blancs de neige. La longue ligne des quais fuyait à droite et à gauche, rayonnant je ne sais quelle mystérieuse lumière ; les réverbères, assombris par le contraste jetaient à des intervalles régulièrement rapprochés par la perspective, leur lueur moins pure.

Sur la droite, la grande masse des arbres des Tuileries, noire à l'oeil, malgré l'arête blanche que chaque rameau portait à sa partie supérieure, se détachait sur l'azur profond du ciel.

C'était une belle nuit, calme et grande, mais triste.

Le vicomte Henri de Villiers appuya sa tête entre ses deux mains.

Ses pieds glacés envoyaient tout son sang à son
veau.

Son front brûlait.

Il regardait sans les voir les larges glaçons qui d
mettaient du temps à passer sous le pont et qui re
daient le cours du fleuve, fatigué d'une charge si pes
te. Parfois son oeil en suivait un machinalement
malgré lui, jusqu'à ce que ce glaçon se perdit au loint
dans l'horizon de la rivière immobile.

Un frisson le secoua de la tête aux pieds.

" Oh! fit-il en se redressant et comme si son orgu
se fût révolté soudain; j'ai vu la mort en face... j
joué avec le péril... Ce n'est pas moi qu'on peut ac
ser d'avoir peur!"

Mais le frisson redoubla et ses mâchoires claquère

" C'est la fièvre, dit-il encore; j'ai la fièvre, je sou
fre!"

Le long du quai d'Orsay toutes les maisons étaie
noires. Seul, l'hôtel de Boistrudan, qu'on apercev
au loin, gardait des lumières à ses croisées.

L'oeil du vicomte rencontra ces lueurs qui brillaie
à travers les grands aunes dépouillés de la berge.
détourna vivement son regard.

Le nom d'Hélène vint à ses lèvres.

" Je n'ai pas peur... répéta-t-il; mais je l'aime...
je n'ai que trente ans... on aime encore à cet âge-là..

" Et Paris tout entier qui saurait!..." reprit-il.

Il eut comme un sanglot. Ses deux coudes se va
traient dans la neige du parapet, tandis que ses mai
crispées serraient ses tempes avec force.

" Un gentilhomme déshonoré, pensait-il tout hau
tombe bien plus bas qu'un autre homme!"

Un vaste craquement se fit en amont et en aval, u
craquement composé de petits chocs secs et successif
On eût dit que, du Cours-la-Reine au pont du Carro

, tous les glaçons se rejoignaient l'un après l'autre. bruit venait d'aval et remontait à la vieille ville.

Le bruit s'en allait mourant.

Un silence profond se fit.

Les glaces cessèrent de glisser sous les arches du pont oyal. Le fleuve paralysé se tut en même temps qu'il rrêta. La flamme des reverbères qui, tout à l'heure core se mirait, tremblante dans l'eau, frappa sans bondir sur la glace terne.

La Seine perdait à la fois son mouvement, sa voix, s rayons.

Cette minute où le froid vainqueur enchaîne la vie fleuve a quelque chose de frappant. Le coeur se serre voir cette immense léthargie. Bien peu ont pu assister ux derniers instants de la lutte entre l'hiver et le counnt qui va chercher sans cesse au fond de l'eau une chaur nouvelle. C'est la nuit toujours que les frimas parennent à nouer leur chaîne, et c'est toujours par une ces nuits polaires où le Parisien préfère à tout l'alve ou le coin du feu.

Le vicomte resta un instant distrait de ses pensées

"Voilà le géant garrotté, murmura-t-il; la main de ieu est forte!

"L'homme est ainsi, poursuivit-il, revenant à ses précupations, la fortune le sert un instant. Le cours de vie est limpide et facile: c'est l'été... mais l'heure ent où la chance tourne. La destinée l'a pris dans ses rres de vautour. Il se débat en vain. Son sang se fige sa pensée meurt: c'est l'hiver!

"Mais, se reprit-il en livrant au vent froid sa tête ne, qu'un rayon de soleil vienne à briller demain, le euve réveillé brisera ses entraves... Le printemps succde à l'hiver... l'homme a ses saisons de malheur et bonne chance... J'ai gagné, depuis que j'ai l'âge de ison, des parties bien difficiles... je ne crois pas que

mon heure soit sonnée, et je veux pardieu! me
à tout le moins avant de m'avouer vaincu!

"Voyons, voyons! interrompit-il; le temps pr
faut savoir ce qu'on veut dire et ce qu'on veut fa
cet homme va venir."

Il se releva et fit quelques pas sur le trottoi
son cerveau rebelle se câbrait sous l'effort de sa v

"C'est bien vrai qu'elle ressemble à Ellen! pe
avec une sorte de terreur, et je crois que je l'a
peut-être parce que c'est la seule femme que je n'
vue frémir sous mon regard... Elle m'a accept
mari... mais quelle différence avec Ellen!..
m'aimait!

"Mes oreilles tintent! s'interrompit-il encore,
dossant contre le parapet pour ne point tomber, qu
m'a appelé voleur!... et lâche!..."

Il resta plusieurs minutes le front incliné sur
trine.

"Monsieur le vicomte, dit une voix près de l
voici; je suis à vos ordres."

George Leslie, drapé dans son manteau, étai
côtés.

"Je vous attendais," balbutia Henri.

Puis il ajouta sans savoir qu'il parlait:

"Je l'aime! il est certain que je l'aime!

—Eh bien! monsieur le vicomte, dit George
ment, tout est au mieux, puisqu'elle va être votre f
A quand la noce, s'il vous plaît?

—Donnez-moi le bras et marchons, dit Henri s
de répondre.

—Marchons, répéta Leslie; ces nuits sont bonne
causer affaires... On est presque sûr de n'être
gêné par les curieux."

Il passa le bras du vicomte sous le sien et le
trembler.

"Ah çà! fit-il, vous avez pourtant fait vaillam

nance là-bas à l'hôtel de Boistrudan!... Si vous êtes alade maintenant, remettons l'entrevue à demain: ai le temps... Voulez-vous que je vous reconduise chez ous?"

Le vicomte pressa le pas et murmura:

"J'ai froid.

—Dix degrés, répliqua George... il faisait plus froid ue cela, le jour où nous nous sommes rencontrés au ied du Golden-Dagger."

Henri tressaillit violemment et s'arrêta:

"En ce moment, prononça-t-il avec peine, un enfant e tuerait... profitez de votre avantage si vous êtes le omte de Rosen."

Leslie éclata de rire.

"J'étais sûr que vous auriez cette idée! s'écria-t-il.

—Puisque vous dites, balbutia le vicomte, que nous ous sommes rencontrés au pied du Golden-Dagger! ..

—Je portais un des bras de la civière où le comte lbert était étendu... Regardez-moi bien, vous me re-nnaîtrez."

Ils passaient alors sous le grand bec de gaz qui éclai-it tout seul et très mal la place du Carrousel. Le comte n'avait pas risqué beaucoup en parlant du eurtre. Cette place découverte et entourée de senti-lles n'était pas favorable pour un duel américain.

George ôta son chapeau et présenta son visage à la mière éclatante du gaz électrique.

Henri le considéra attentivement.

Ce qu'il regardait surtout de toute la puissance de ses ux, c'était le bas du front et les alentours des pau-ères.

"Rien! murmura-t-il; serait-il possible que la bles-re ou le traitement lui-même n'eût pas laissé la moin-e trace!

—C'est toujours le comte Rosen qui vous occupe, dit slie avec un sourire de joyeuse moquerie; allons, cher

monsieur, vous êtes dans la meilleure disposition
prit que je pusse désirer! Je suis revenu du pays de
pauvre comme Job.... Je crois que la chance tour
que je vais faire fortune cette nuit!... M'avez-vou
sez regardé?

—Marchons! repartit Henri; je ne vous reconnais
pour un des porteurs du brancard; mais vous n'êtes
le comte Albert, j'en suis sûr!

—Si j'étais le comte Albert, demanda gaiement
lie, combien me rachèteriez-vous votre vie?

—Nous allons causer de cela tout à l'heure...
nez!"

Il l'entraîna dans la direction de la rue de Ro
George sentait qu'il se redressait et que son pas deve
plus libre.

"Vous voilà guéri, cher monsieur, dit-il; faites
la grâce de m'apprendre où vous me conduisez?

—Avez-vous peur? demanda le vicomte, dont la
s'était tout à coup raffermie.

—Quant à cela, non!

—Désirez-vous faire fortune comme vous le di
tout à l'heure?

—Très passionnément.

—Suivez-moi donc, et ne m'interrogez plus."

George Leslie obéissant, garda aussitôt le silenc

Ils montèrent la rue de Richelieu, complètement
serte, puis la rue Laffitte, puis la rue des Martyrs.
vicomte marchait maintenant d'un pas assuré.

Auprès de la barrière des Martyrs, il s'arrêta et q
ta le bras de Leslie.

"Je ne vous parle pas depuis quelque temps, dit
parce que je réfléchis; je réfléchis parce que je me s
à deux doigts de ma perte et à deux doigts aussi de m
salut... Vous faites le siège de ma bourse, c'est clai

—C'est clair! répéta Leslie.

—Vous avez donné l'assaut rudement... mais vous avez gardé pourtant certaine mesure...

—J'ai fait ce qui m'a paru convenable pour prendre vivante la poule aux oeufs d'ors... Si je vous avais tu point de rançon!... J'ai senti que vous entriez de bonne grâce dans mes vues par l'appui que vous prêtiez à mes paroles... Vous êtes un esprit d'élite, monsieur le vicomte!... Supposez que l'idée vous fût venue de me contre-carrer, je laissais tomber ce nom suspendu sur l'avide curiosité de tous ces nobles personnages...

—Cela vaut son prix, c'est évident, interrompit M. de Villiers; marchons!"

Ils passèrent la barrière, tournèrent à droite, et commencèrent à monter la rampe, coupée d'escaliers à pic, qui mène au télégraphe.

George Leslie ne prenait plus la peine de demander où on le conduisait.

Il allait à grandes enjambées comme un vrai montagnard, et le vicomte était obligé de faire effort pour le suivre.

Le vicomte se disait:

"Rosen n'irait pas ainsi devant moi... Rosen aurait senti mes pistolets sous ma pelisse... Celui-là se livre de la sorte, parce qu'il sait que sa vie n'a aucun prix pour moi."

"Tournez à droite!" ordonna-t-il quand George eut atteint le point culminant de Montmartre.

George s'arrêta et l'attendit. Ils passèrent ensemble derrière le télégraphe, et franchirent la barrière percée de brèches nombreuses, qui sépare la rue de la Fontenelle.

Il n'est pas un Parisien qui ne connaisse cette butte aride et montrant partout le sable avec la glaise par les profondes déchirures de son flanc. Tous les cinquièmes étages exposés au nord l'aperçoivent. C'est avec les moulins à vent de l'ouest et le télégraphe, la physionomie

de Montmartre, et Montmartre est lui-même pa
position dominante, la physionomie de Paris.

Ce tertre va sans cesse se transformant et dimin
Chaque année, quelque éboulement change le prof
ses échancrures. Les bourgeois de Montmartre son
peu dans la position des citadins de Pompéi, la veill
jour où cette ville curieuse et très élégante, alla re
dre Herculanum, sa tante, à vingt-cinq pieds sous t

Seulement il n'y a point de volcan sous Montma

La chute se fera tout doucement, et n'aura d'a
résultat que de changer la carte de notre banlieue.
maisons du versant nord de Montmartre sont évid
ment destinées à orner un jour la plaine Saint-De
pendant que le versant sud, prenant d'assaut le mur d
ceinte et bravant les sévérités de l'octroi, se fera le
roissien de Notre-Dame de Lorette.

Le vicomte Henri et George se prirent à marc
dans la neige vierge et haute qui couvrait les buttes.

Ils ne s'arrêtèrent qu'au bord de la première fal
à deux cents pieds du télégraphe.

Le ciel était si clair, la terre si éclatante, qu'ils v
aient autour d'eux tout le détail du paysage. Paris é
sous leurs pieds, enveloppé d'une masse de brume qu
lumière du gaz éclairait en dedans et faisait rougeâ

Sous cet immense voile, Paris invisible était mu

Le vicomte Henri se découvrit pour essuyer les go
tes de sueur que le vent du nord-est glaçait à son fro

Le souffle de George était aussi égal, aussi fa
qu'au bas de la montée.

"On est bien ici, dit-il.

—Très bien, répliqua le vicomte en glissant sa ma
droite sous le revers de sa pelisse.

—Et cependant, poursuivit George Leslie de sa v
calme et moqueuse, voici trop de maisons derrière nou
On peut causer sans doute en toute sécurité, mais à co
dition que nos pistolets ne se mêlent point à l'entreti

—Nos pistolets!... répliqua le vicomte, qui recula d'un pas.

—Vous en avez deux sous votre pelisse, monsieur le vicomte, riposta George; moi, je n'en ai qu'un, mais il en vaut quatre!"

Ce disant, George écarta brusquement son manteau, et parut armé d'un *revolver* américain à quatre coups, dont les canons se dirigeaient presque à bout portant vers la poitrine de son compagnon de route.

VII

"Baissez votre arme, je vous prie, monsieur, dit le vi c.. te, à qui le danger immédiat sembla rendre tout so sang-froid; je vais retirer ma main vide et fermer m pelisse.

—Veuillez faire d'abord comme vous dites, monsieur répondit George très-poliment, que je voie votre mai vide, et je me ferai un plaisir de désarmer mon revol ver."

Henri de Villiers retira sa main vide et boutonna s pelisse. George désarma aussitôt son pistolet.

"A la bonne heure, monsieur le vicomte! dit-il. Note que je ne crois pas que vous eussiez fait usage de votr arme. Vous avez absolument besoin de moi, et vous l savez bien...

—En quoi ai-je si grand besoin de vous? demanda M. de Villiers, qui respira plus librement, car, à la vu du revolver de Georges, l'idée lui était revenue qu'il s trouvait peut-être en face de Rosen lui-même.

—Vous avez besoin de moi, répliqua Leslie, uniquement parce que, si je refuse de répondre à deux ou trois questions que vous allez me faire, vous êtes un homme mort.

—En vérité, monsieur Leslie?

—Il y a plus: supposez pour un instant que vous m'eussiez brûlé la cervelle tout à l'heure, vous étiez perdu sans ressource.

—Me ferez-vous la grâce de me dire pourquoi?

—Cela entre dans mes vues, monsieur le vicomte...

Voici: à l’heure qu’il est, Rosen vous connaît... par lui-même et par un homme qui ne lui a jamais désobéi...

—J’ai cru voir, balbutia Henri, qui frissonna sous la chaude fourrure de sa pelisse, quand je suis sorti de l’hôtel de Boistrudan...

—Vous avez bien vu, monsieur le vicomte.

—Vous savez donc ce que j’ai vu?

—Deux yeux ardents sous l’ombre d’un capuchon... L’homme était au bas du perron quand je l’ai descendu moi-même.

—Etait-ce Towah l’Indien?

—C’était Towah.

—Et Rosen est à Paris?

—Rosen était à dix pas de Towah.”

Il y eut un silence.

Le regard défiant du vicomte couvrait George Leslie.

“Avez-vous eu, ne fût-ce qu’un instant, l’idée que je pouvais être le mayor? demanda celui-ci.

—Oui, répondit Henri.

—L’avez-vous encore?

—Non... J’ai rassemblé mes souvenirs... le mayor est plus grand que vous...

—Pas beaucoup! interrompit George qui souriait.

—Et d’ailleurs, vos yeux, votre front... Tout cela ne porte aucune cicatrice... Il est impossible...

—Savoir! interrompit George pour la seconde fois; il n’y a aucune cicatrice aux yeux ni au front de Rosent.”

Nouveau silence.

Quelques bruits vagues commençaient à monter de la ville parmi les sifflements du vent.

“Je suis sûr que vous n’êtes pas le comte Albert de Rosen, dit enfin M. de Villiers.

—Vous avez raison; mais vous taisez le vrai motif qui vous fait être sûr de cela.

—Quel motif?

—Depuis le bas de la butte jusqu'au haut, pronon
lentement George Leslie, nous n'avons rencontré p
sonne... j'ai marché à vos côté... vous existez enco
—Est-ce que vous supposez le comte capable d'un
sassinat ?murmura Henri dont la voix était sourde.
—Dans la position où vous êtes vis-à-vis l'un de l'a
tre, le comte Albert et vous, tout est de bonne guerre
Le comte Albert vous tuera comme un chien partout
il vous trouvera!
—Est-il riche? demanda Henri.
—Il est très pauvre.
—Il n'a pour lui que ce Towah?
—Si fait... Il a moi d'abord, et je vous en prévie
sans fatuité, j'en vaux un autre... Il a ensuite un hom
me de grande expérience et de grand courage qui tie
un certain état dans votre propre monde... un vie
lard...
—Serait-ce le général O'Brien? s'écria Henri.
—C'est le général Daniel O'Brien, répondit Georg
—Où se sont-ils connus?
—A Paris, en 1846... Rosen eut un duel avec le f
du général, qui est mort depuis dans la guerre de Ho
grie... Le général se rendit la nuit chez Rosen et l
dit: J'ai perdu ma femme, je n'ai point de parents: c
enfant-là est tout mon coeur... Rosen se rendit sur
terrain, essuya le feu du jeune O'Brien et lui fit d
excuses...
—Ah! murmura le vicomte, le vieux général doit êt
à lui corps et âme!
—M. O'Brien aime beaucoup le comte, dit simpl
ment George Leslie.
—Et sans doute, reprit Henri, le comte Albert a con
nu comme cela beaucoup de monde à Paris en 1846?
—C'est vraisemblable."
Le vicomte reprit sa respiration avec force.
"Il faut sortir de là!" pensa-t-il tout haut.

George drapa son manteau autour de son cou et dit: “Ce vent est diabolique.

—Moi je brûle! s'écria Henri qui lui saisit la main. Ecoutez, monsieur Leslie, nous n'avons point à biaiser l'un avec l'autre... vous savez mon histoire...

—Sur le bout du doigt!

—Vous me tenez pour un misérable...

—Du tout!... seulement, vous n'auriez pas dû quitter Baltimore avant de régler votre affaire avec Rosen.”

Henri le regarda stupéfait.

“Ah çà! dit Leslie en riant, pensez-vous avoir affaire à un quaker?... Quand j'étais *vecino,* là-bas, de l'autre côté du Rio-Gila, j'ai fait pis que vous peut-être... Qu'y a-t-il au fond de tout ceci, cher monsieur? un petit tas d'or conquis et une femme enlevée? Sur ma foi, c'est la moindre des bagatelles: deux victoires!... Le mal, je vous le répète, c'est que vous avez laissé les choses à demi faites... La jolie femme a un vengeur; le petit tas d'or a un propriétaire... Si vous aviez donné à un vecino une occasion pareille, du diable si le vengeur de la femme et le propriétaire du tas d'or ne serait pas depuis du temps à six pieds sous le gazon ou à cent brasses au fond de la mer!

—Si telle est votre manière de voir, monsieur George Leslie, dit Henri qui sentait sa défiance grandir à mesure que l'autre s'avançait davantage, pourquoi vous êtes-vous mis du côté de Rosen contre moi?

—Parce que j'espère beaucoup de vous, répondit Leslie sans hésiter.

—Oh!... fit le comte; si j'étais sûr de cela!...

—Je vous le prouverai, cher monsieur, aux dépens de votre bourse.”

Jusqu'à ce moment, Henri n'avait pas pris au sérieux le cynisme de cet homme, mais tout à coup le plan de la comédie jouée par Leslie lui apparut dans son ensemble.

Où était l'erreur? dans sa crédulité subite ou dan
récente méfiance?

M. de Villiers se dit, dans un de ces rapides ape
qui viennent tout à coup illuminer le cerveau aux h
res suprêmes:

"Cet homme a connu Rosen en Amérique. Il a su
hasard mon aventure dans la Sierra Nevada et n
aventure de Baltimore. Il s'est dit: Je m'enrichi
d'un seul coup dans cette affaire de vie et de mort
Rosen partait; il l'a suivi. Rosen l'a mis en rapp
avec ce vieux chevalier errant d'O'Brien... Quand
homme est entré hier dans le salon de la marquise, il
me connaissait réellement pas... et je compre
maintenant pourquoi le général, par ses semblants
doute, m'a amené à raconter mon épopée californi
ne... Je suis tombé en plein dans le piége!..."

Il se frappa le front avec colère, et sa pensée se
suma pour George dans ces paroles qu'il prononça to
haut:

"Je comprends votre conduite, à vous... mais qu
ménagements le général avait-il à garder avec moi?

—C'est toute une histoire, cher monsieur, répliq
Leslie; Rosen ne veut pas seulement la mort du p
cheur... Il faut que la fille d'Ellen soit une riche hé
tière.

—Expliquez-vous.

—Non pas!... mais je vous annonce pour aujou
d'hui la visite intéressée de ce bon général O'Brien.
Dressez bien vos batteries, car il sera éloquent... Je d
sire que nous nous bornions ici à ce qui nous concer
tous les deux: vous riche, moi pauvre... Serait-il in
discret de vous demander si vous aimez d'amour vot
nouvelle fiancée, Mlle Hélène de Boistrudant?

—Avant cette nuit, je ne savais pas moi-même ju
qu'à quel point elle m'est chère, répondit le vicomte.

—Ceci veut dire que vous l'aimez?

—Eperdument.

—Bravo! s'écria George.

—En quoi cela vous importe-t-il?

—C'est cinquante mille francs de gagnés pour moi, répondit George.

—Comment cela?"

George Leslie prêta vivement l'oreille et regarda tout autour de lui.

"Vous entendez quelque chose?" demanda Henri avec inquiétude.

Avant que Leslie pût répondre, un son sourd et guttural vint de la rue de la Fontenelle.

"C'est le vent, dit George en reprenant sa pose insouciante; regardez là-bas, nous allons avoir tempête."

Un grand nuage noir montait à l'horizon vers le nord-est, couvrant une à une les brillantes étoiles. La nuit se faisait plus sombre. Le vent venait par rafales brusques et de plus en plus violentes.

"Vous voulez savoir pourquoi votre amour me donne un *boni* de cinquante mille francs? reprit George Leslie d'un ton de gaieté dégagée; auparavant je veux vous rendre compte un peu de mes impressions. Je ne suis pas un homme du monde et j'ai la vue assez courte dans un salon... cependant, tout myope que je suis parmi vos élégantes Parisiennes, j'ai cru voir... mais je vais peut-être vous blesser, monsieur le vicomte...

—Vous avez cru voir?... répéta celui-ci.

—J'ai peur de vous chagriner... j'ai cru voir que Mlle Hélène ne vous payait pas d'un très-ardent retour.

—Monsieur!... s'écria Henri qui fronça le sourcil.

—Voyons! fit George; j'en étais sûr... je vous ai fâché... parlons affaire, cher monsieur, puisque je ne suis décidément bon qu'à cela... En affaires, par exemple, j'ai une vue de loup-cervier; je vous fais juge: je vais vous dire en quelques mots tout ce que vous avez

pensé, tout ce que vous avez résolu depuis votre sor
de l'hôtel de Boistrudan...

"Quand vous vous êtes arrêté sur le trottoir du po
Royal, vous étiez ivre, vous n'aviez pas l'ombre d'u
idée... Votre premier soin a été de vous bien persu
der à vous-même que je n'étais pas le comte Albert
Rosen... Il y avait du pour, il y avait du contre: à v
tre place, moi, j'aurais balancé plus longtemps...

"Voici maintenant votre point de départ: au mome
où vous êtes redevenu à peu près lucide, vous vous êt
dit: Si celui-là n'est pas Rosen, il est envoyé par R
sen... et vous avez repassé dans leurs moindres détai
les incidents de cette soirée...

—De cet examen est ressorti ceci: l'envoyé de Rose
n'a pas agi en homme sérieusement dévoué. Sa missio
était d'observer, il a parlé. Toute sa conduite démontr
qu'il avait un but personnel. Pendant que je l'écoutai
le coeur serré, le front froid et humide, il m'a jeté d'é
tranges regards... Son récit semblait calculé de ma
nière à me glacer de terreur. Il ne parlait que pour mo
Un homme fidèle n'aurait pas risqué ainsi de me don
ner l'éveil.

"Conclusion: M. George Leslie est un bravo dont l
stylet est à vendre... Est-ce cela?

—Malgré toute votre perspicacité... commença l
vicomte.

—Ou bien même, interrompit George, M. Leslie est
un gueux, renouvelé de Gil-Blas... il va me demander
la *caridad*, l'escopette à la main!

—Mon Dieu, Monsieur, fit le vicomte avec une intention dédaigneuse, je n'en ai pas pensé si long que cela!

—Si fait, répliqua George, vous en avez même pensé
beaucoup plus long... je n'ai pas fini... Vous vous
êtes dit: Avec un homme pareil, il n'y a pas à marchander: je vais lui proposer de me vendre son maître."

Sur un mouvement de M. le vicomte, George s'arrêta et dit:

"Niez-vous?"

Le vicomte resta muet.

"Vous ne niez pas, poursuivit George, et vous avez bien raison... Mais un scrupule vous est venu: s'il refuse?... Ceci était grave. George Leslie refusant, M. le vicomte de Villiers était complètement à sa merci... M. le vicomte de Villiers a parfaitement compris cela. Il a pris l'aventurier George Leslie sous le bras, comme un vieil ami et il lui a dit: Venez. Il l'a conduit tout au haut de Montmartre... On eût été mieux, sans doute, pour ce que voulait faire M. le vicomte, dans la savane mexicaine ou même sur une des pentes désolées qui mènent du camp des Couteaux d'or à la plaine, mais M. le vicomte avait-il le choix? George Leslie ne l'aurait probablement pas suivi jusque-là... A quatre heures du matin, en hiver, par dix ou douze degrés de froid, le sommet de Montmartre présente encore un abri assez sûr pour un tête-à-tête... Une fois là, M. de Villiers comptait exhiber ses deux pistolets et dire: Combien me demandez-vous pour faire ceci ou cela? Dans le cas probable d'acceptation par George Leslie, nul être humain ne pouvait avoir connaissance du pacte... En cas de refus, quel rapport possible entre M. le vicomte Henri de Viliers et ce cadavre inconnu qu'on aurait trouvé au point du jour étendu dans la neige?...

—A quoi bon discuter cela? murmura le vicomte.

—Mon revolver a tranché la question, répliqua Leslie; je suis de votre avis: la chose est maintenant oiseuse... d'autant mieux que je n'aurais pas refusé... Traitons l'affaire.

—Je vous offre cent mille francs, dit Henri.

—Joli denier... avec les cinquante mille de plus-value, pour l'amour que vous portez à votre fiancée, cela

fait sept mille cinq cents louis, comme nous com
là-bas.

—Soit... mais je veux savoir...

—Pourquoi la plus-value? Il faut vous dire qu
sen est fantasque comme un Américain. Il prétend
appliquer rigoureusement la peine du talion. Vou
avez pris son or et sa maîtresse...

—Il veut me prendre ma maîtresse et mon bien
Ceci est un renseignement utile.

—Et qui vaut les cinquante mille francs, n'e
pas?

—C'est suivant ce que vous allez faire pour moi
partit le vicomte; êtes-vous homme d'action?

—Quand je ne puis pas rester homme de loisir.

—J'entends; me donnerez-vous un coup de mai

—Peut-être... mais cela vous coûterait un prix

—Je répète ma question, alors dites-moi ce qu
vous achète cinquante mille écus.

—Une chose énorme, cher Monsieur: l'égalité
armes dans ce duel qui va s'engager dès aujourd
peut-être... Je m'engage à vous montrer aujourd
le comte Albert de Rosen, votre adversaire.

—Le verrai-je sans être vu? demanda M. de Villi

—Si cela vous plaît."

Henri réfléchit un instant.

"Et pour cent cinquante mille francs, dit-il en
vous ne ferez pas davantage?

—Votre fiancée, répliqua Leslie en comptant sur
doigts, votre fortune, votre vie... cinquante mi
francs la pièce... est-ce cher?"

Le vicomte avança sa main droite que Leslie serra,
dirent tous deux:

"Marché conclu!"

Depuis quelques minutes, le grand nuage noir av
gagné le zénith. La neige commençait à tomber.

nuit s'était faite tout à coup si profonde que la tour du télégraphe disparaissait dans le noir.

Au devant de nos deux compagnons, en dehors de la ligne blanchâtre qui marquait la lèvre des derniers éboulements, c'était comme un immense abîme.

"La peine se met à passer le plaisir! dit George; encore un mot et nous nous séparerons: connaissez-vous M. le duc de Rivas?

—L'ambassadeur du Brésil?... Très-particulièrement... La duchesse est une des plus adorables femmes de Paris avec ses cheveux à la Ninon et ses yeux de Mexicaine, plus noirs que le jais... Rivas s'est marié à Durango après avoir mené la vie d'aventurier comme moi... Nous nous sommes rencontrés dans les Cordillières.

—Quel genre de fête M. le duc de Rivas donnera-t-il ce soir?

—Un bas masqué... Tout Paris y sera.

—Je compte sur vous pour me présenter à Mme la duchesse, vicomte, dit George; c'est à l'ambassade du Brésil que je vous montrerai le comte Albert de Rosel."

Un véritable tourbillon enveloppait Montmartre au moment où nos deux compagnons regagnaient la ruelle. La neige tombait à flocons, chassée par un vent diabolique. Ils avaient peine à se guider.

C'est une longue nuit que celle de Noël. Aucune lueur ne se montrait encore à l'orient.

Ils trouvèrent enfin une brèche et ils passèrent.

"A ce soir! dit le vicomte.

—A ce soir, répéta George Leslie... Minuit sonnant, je serai à votre hôtel!"

Le vicomte monta vers l'église. George se dirigea du côté du Château-Rouge.

Ils n'avaient pas fait une demi-douzaine de pas en sens contraire qu'ils cessèrent de s'apercevoir...

L'ouragan couvrait complètement le bruit de leur marche.

George s'arrêta. Il siffla tout bas. Une voix sourde se fit entendre tout contre lui dans l'ombre.

"Towah est là, dit-elle.

—Prends sa piste et suis-le!" ordonna George Leslie.

Towah gagna d'un bond la brèche et se mit à plat-ventre.

"Towah tient la piste, dit-il.

—Au bout de la piste, reprit George, Towah trouvera Mohican, son ennemi."

L'Indien ne put retenir un cri de sauvage triomphe et disparut dans la nuit pendant que George lui disait:

"Souviens-toi que tu as juré d'attendre!..."

IX

M. Benoît Loyn, propriétaire, habitait un pavillon en fort mauvais état qui s'enclavait dans le mur d'enceinte de son immeuble, situé à Montmartre, rue Saint-Denis à peu près à mi-côte.

Le pavillon n'avait, sur la rue, que des jours de souffrance, fermés par de bons barreaux de fer.

A droite et à gauche, le mur se prolongeait, noirâtre, chancelant, malade, penchant tantôt en dedans tantôt en dehors son faîte de plâtre rapiécé, et suivant cahin-caha les soubresauts de la montée. Le mur de M. Benoît Loyn ne contribuait pas peu à donner à la rue Saint-Denis cette physionomie triste et indigente qu'elle possédait à un si haut degré.

Le mur de M. Benoît Loyn, propriétaire, était long, s'il n'était pas beau. Il servait de clôture à un assez grand terrain, planté de vilains arbres et tout émaillé de masures rechignées que les marchands parisiens affermaient l'été, pour jouir un peu des plaisirs de la *campagne*.

Ces *campagnes* de Montmartre manquent à la collection béolienne et ultra réaliste d'Henri Monnier. Nous les lui recommandons avec chaleur.

L'ensemble de ces masures s'appelle généralement une *villa*.

Les masures de M. Benoît Loyn, propriétaire, formaient la villa du Bel-Air, bien connue parmi les amateurs de *campagnes*.

On trouvait à la ville du Bel-Air douze ou quinze

chalets, plus deux maisons à trois étages, aménagée pour recevoir huit lacataires chacune. Les loyers va riaient de trois à cinq cents francs, sauf les apparte ments meublés qui allaient jusqu'à mille; mais ceux-l étaient de vrais palais.

L'immeuble de M. Benoît lui rapportait à peu prè quinze mille livres de rentes, sans compter les arrange ments qu'il prenait avec le boucher, l'épicier, le boulan ger et même le porteur d'eau.

Tous les appartements avaient [illegible] petit jardin pri vatif avec une pelouse, large comm[illegible] guérison, et un corbeille entourée de buis. Des treillages peints en ver séparaient ces alvéoles "où l'on était chez soi," comm disait M. Benoît Loyn, quand il montrait sa propriét à de nouveaux locataires.

Chaque chaumière était bâtis au centre d'un éde microscopique. Un tonneau, enfoui dans le sol, formai pièce d'eau quand il avait tombé de la pluie.

On avait la vue de la plaine Saint-Denis.

Le vent du Nord qui grillait les maigres acacia avait mérité à ce séjour son nom de villa du Bel-Air autant que le choix heureux de la *société* qui s'y réunissait chaque année.

M. Benoît Loyn faisait ses affaires lui-même. Il était à la fois son propre régisseur et son propre portier. Harpagon avait maître Jacques: M. Benoît, plus sage qu'Harpagon, ne se fiait qu'à lui-même.

Au fond, il avait le droit de regarder Harpagon comme un vieux dissipateur.

Sa seule compagnie était un énorme chien maigre qu'il avait habitué à la portion congrue d'un roquet. Mohican, ainsi s'appelait le chien, toujours affamé, rôdait dans le jardin la nuit, et valait dix hommes de garnison.

Trois fois par semaine, M. Benoît l'invitait à dîner en ville; c'est-à-dire qu'il le promenait une heure ou

deux autour de l'abattoir Montmartre. Sans cela Mohican fût mort depuis longtemps d'éthisie.

L'été, les jardins étaient entretenus par un pauvre homme de Clignancourt, qui donnait cent francs par an à M. Benoît pour acheter la clientèle de ses locataires. L'hiver, quand les marchands amis de la villégiature avaient pris leur volée, qui vers la rue aux Ours, qui vers la rue Baudoyer, M. Benoît restait seul avec son chien Mohican.

Il employai' la mauvaise saison à fabriquer des affiches manuscrites pour annoncer ses locations, et à réparer tant bien que mal ses divers logis. M. Benoît s'était fait peintre, menuisier, poêlier-fumiste, serrurier, couvreur, etc. A Montmartre, il passait pour être très-riche. Ses voisins disaient qu'il faisait tout cela pour s'amuser."

Il ne fréquentait personne. Son chien Mohican mordait tout le monde.

Ce matin-là, M. Benoît Loyn s'était levé à cinq heures juste, suivant son habitude. Il était aussi matinal que laborieux. Une petite chandelle de suif de douze à la livre éclairait sa chambre à coucher, dont ellle ne pouvait égayer le papier terne et décoloré.

Son lit était déjà fait, sa toilette aussi.

Par ce froid rigoureux, deux mottes fumaient mélancoliquement au fond de la cheminée trop large et trop haute.

Mohican dormait, les pieds de devant dans les cendres. M. Benoît Loyn avait songé bien souvent à utiliser les loisirs de son chien; mais il ne mettait jamais la broche.

Un vieux coucou pendu à la muraille, grogna pendant une bonne demi-heure, puis il sonna six heures...

C'était à peu près le moment où George Leslie et le vicomte Henri se séparaient sous le télégraphe.

Le vent secouait depuis quelques minutes la charpen-

te vermoulue du pavillon et plaquait aux carreaux d larges flocons de neige.

M. Benoît était en train de casser des bouteilles en petits morceaux pour les enfoncer dans le plâtre de la partie supérieure de son mur. Son travail de la veille au soir restait sur la table. C'étaient de jolies pancartes dont il avait dessiné lui-même les vignettes, et qu portaient: "A louer" — "To be let."

"Divers appartements meublés ou non meublés, dans "la célèbre villa du Bel-Air, sise commune de Montmartre, rue Saint-Denis, No... Prix modérés, service "facultatif, superbe exposition.

"S'adresser à M. Benoît Loyn, propriétaire. — Un "médecin est attaché à l'établissement. — On a la vue "des coteaux de Montmorency.

"*Various apartments furnished or no, in the park of* "*the celebrated* "villa du Bel-Air," *seated into* "Mont-"martre," *Saint-Denis-street, No. ... at temperate* "*price, servants and maid-servants, on demand. Splen-*"*did prospect!*

"*We may speak to* Mr. "Benoît Loyn" *proprietor.* — "*Private physician. One may have view by the "Mont-*"*morency-hill.*"

En voyageant, on apprend les secrets et la finesse des langues étrangères. M. Benoît comptait beaucoup sur ses pancartes polyglottes pour attirer les Anglais voyageurs, qui sont presque aussi friands de la campagne et des chalets que les Parisiens eux-mêmes.

Les Anglais devaient payer un tiers en sus, parce que M. Benoît était bon patriote.

Nous ne savons quelle idée le lecteur a pu se faire de cet homme établi, d'après le récit de M. le vicomte de Villiers, qui avait eu l'honneur de le posséder comme domestique et compagnon de route. Il pouvait avoir une quarantaine d'années; sa taille était courte et vigoureusement prise; sa bouc[illegible] fleurie entre ses deux

joues rondes, avait cette expression mixte, ce *rire jaune* des Parisiens dont les pères vinrent de Normandie. Ses cheveux épais et taillés ras, grisonnaient.

C'eût été un gros petit homme d'assez réjouissante apparence, sans le regard faux qui se cachait sous les énormes touffes de ses sourcils.

Il portait une de ces vestes grises, fourrées d'étoupes, qui sont l'uniforme des marchands de vins. Auprès de lui, sur la table, un registre ouvert montrait des colonnes de chiffres.

Un petit pot de soupe chauffait devant les deux ..ottes.

"Mohican se fait lourd, pensait-il en cassant ses bouteilles; cette bête ne songe qu'à manger et qu'à dormir... Il faudra que je sache combien coûtent les piéges à loup.

"Je ne sortirai jamais de cette impasse! s'interrompit-il en appuyant contre sa main sa tête rude comme une étrille; si on place son pauvre magot, il y a les faillites, les révolutions, le diable et son train!... en outre on ne l'a pas chez soi; on ne peut pas le compter soir et matin... A quoi sert d'avoir un bon petit magot pour ne pas pouvoir le compter?... Mais il y a le revers de la médaille; l'argent qu'on garde pour le caresser ne rapport rien; c'est le plus coûteux de tous les luxes... On invente toutes sortes de choses stupides, et on n'a pas encore trouvé le moyen de faire fructifier l'argent à la cave!"

Il se prit à sourire.

M. Benoît Loyn n'était pas un de ces avares, vieux style, qui poussent leur passion au noir; il plaisantait volontiers avec lui-même et montrait une aimable gaieté dans ces conversations intimes qui étaient son délassement.

"Bah! reprit-il en faisant une pointe aiguë à son tesson de bouteille, j'aime mieux voir mon magot, moi!...

c'est idiot, mais c'est mon goût... Je flaire une au
mentation de loyers pour les années prochaines... Sa
compter que l'âge vient et que je n'achèterai bien
ʟus ni cachemires Terneaux ni robes à volants... On
beau dénicher tout ça au Temple, c'est d'un prix fou

Il paraîtrait que M. Benoît se conduisait bien av
les dames; seulement il détestait ce reste de jeunes
qui l'entraînait à ces prodigalités.

Vous avez dû rencontrer, au moins une fois en v
tre vie, cette variété du genre avare qui appelle de to
ses voeux l'âge des crampes d'estomac, pour ne plus s
crifier aux dispendieuses tentations de la gourmandis

Le grand chien maigre à qui Benoît avait donné
nom de Mohican par souvenir de ses voyages et avent
res, releva son museau en ce moment, et entr'ouvrit s
yeux chargés de sommeil.

"Eh bien, fainéant! dit Benoît, qu'y a-t-il d'étonna
à cela?... tu entends un pas dans la rue... Il est si
heures sonnées, mon vieux!"

Mohican se dressa sur ses pieds lentement et s'étira
puis il mit de nouveau sa gueule contre terre et ramass
ses longues jambes en poussant un hurlement sourd.

Benoît pâlit.

"Par le temps qu'il fait, murmura-t-il, ils auraien
encore une grande heure pour essayer un mauvai
coup!"

On frappa rudement à la porte.

Il courut à sa table de nuit, où étaient deux pistolets
et les coula dans ses poches.

En même temps il saisit son fusil de garde nationa
appuyé contre la muraille.

Mohican avait le nez au vent et les yeux rouges.

On frappa une seconde fois, et plus fort. Benoît ar-
ma un de ses pistolets. Sa main tremblait.

Cet homme avait bravé souvent la mort; mais tel sol-
dat intrépide qui a regardé naguère le trépas en face,

devient tout à coup timide quand il se sent l'unique protecteur de sa mère ou de sa fiancée.

Benoît n'avait ni fiancée ni mère; nous savons seulement qu'il n'avait pas placé son argent.

"Benoît! Benoît! cria une voix au dehors, éveillez-vous!... ouvrez!"

Le chien Mohican mit sa queue entre ses jambes, puis il se recoucha paisiblement. Les muscles du visage de Benoît se détendirent.

Cependant il hésita encore et regarda son chien avec attention.

—Es-tu bien sûr que ce soit lui, toi? demanda-t-il à Mohican.

Mohican baissa l'oreille et battit de la queue.

"Que diable vient-il faire à pareille heure?..." grommela M. Benoît en se dirigeant vers la porte.

—Ici, Mohican! s'interrompit-il; si tu t'es trompé, gare à toi!

M. Benoît ouvrit la porte de sa chambre à coucher et fit passer son chien le premier. La porte de la rue s'ouvrait sur un petit carré, contre-baissé de trois marches.

"Ouvrez donc, Benoît! disait la voix au dehors.

—C'est donc bien vous, Monsieur le vicomte? demanda le propriétaire par excès de précaution.

—C'est moi... voilà dix minutes que je frappe!"

Benoît tira une grosse barre, poussa deux verroux et fit jouer le pène d'une serrure monumentale.

La porte s'entre-bâilla, et un tourbillon de neige vint le frapper au visage.

"Vous n'êtes pas seul? dit Benoît quand le vicomte fut entré.

—Si fait, répliqua celui-ci.

—Je suis sûr d'avoir aperçu une grande ombre grise derrière vous... Ecoutez Mohican!

Mohican grondait et tâchait en vain de passer son museau trop gros sous la fente du seuil.

"Vous rêvez tous les deux ! s'écria le vicomte; il n'y a pas un être humain dans tout Montmartre à l'heure qu'il est !"

Il secoua sa pelisse toute blanche de neige et entra. Benoît le suivit.

Le vicomte prit deux bûches avec une demi-douzaine de mottes et ranima le feu.

"Faites comme chez vous !" grommela Benoît.

Le vicomte se jeta dans l'unique fauteuil qui tendait ses bras graisseux et branlants au coin de l'âtre. Il s'essuya le front.

Alors seulement, Benoît s'aperçut qu'il était pâle comme un mort et secoué par des frissons convulsifs.

"Qu'avez-vous donc? demanda-t-il; vous serait-il arrivé malheur?"

Le vicomte ne répondit point; ses yeux étaient fixes, tous les traits de son visage exprimaient un véritable égarement.

"Il aura joué à la Bourse !" pensa Benoît frappé d'un trait de lumière.

Et tout aussitôt.

"J'aurais été chez vous aujourd'hui, mon bon moniseur de Villiers, dit-il, sans l'honneur de votre visite... Je peux vous dire cela... je voulais vous demander quelque argent à emprunter... Je sais que vous ne refuserez pas une bagatelle à un vieux serviteur dans le besoin.

—Vous !... dans le besoin, Benoît !" répliqua le vicomte qui le regarda en face.

Benoît abrita ses yeux derrière ses sourcils.

"La dureté des temps... balbutia-t-il, de fausses spéculations...

"Nous reparlerons de cela, interrompit le vicomte qui retomba dans sa rêverie.

—Il n'a pas besoin d'argent ! pensa Benoît, tant mieux ! mais alors que me veut-il ?"

Mohican traversa la chambre d'un bond et vint mettre ses pattes de devant sur l'appui de la croisée qui donnait sur le jardin.

"Qu'est-ce, mon vieux? qu'est-ce?" demanda Benoît.

Mohican aboya fortement.

—Je parierais ma tête à couper qu'il y a quelqu'un dans le parc!" s'écria Benoît.

Le vicomte haussa les épaules.

"Il a pris la rue de la Fontenelle pour redescendre par la barrière Rochechouart, dit-il.

—Qui ça?

—M. George Leslie.

—"Qu'est-ce que c'est que M. George Leslie?"

Les aboiements furieux du chien couvrirent la réponse d'Henri.

"Etait-il habillé de gris votre M. George Leslie? demanda Benoît.

—Non... de noir.

—Alors ce n'est pas lui que j'ai vu.

—C'est bien fait! poursuivit-il en se parlant à lui-même; j'ai trop tardé à sceller les tessons de bouteille!

—Je suis bien aise que vous ayez besoin d'argent, Benoît, dit tout à coup le vicomte qui releva ses yeux sur lui; je suis riche... très-riche... mes fonds ont fructifié...

—Il n'y a que moi, soupira le pauvre Benoît, pour ne pas avoir de chance!"

Il se rapprocha d'Henri et ajouta:

"Vous avez une petite affaire à me proposer?

—Oui," répondit le vicomte.

Les aboiements de Mohican étaient si furieux qu'on ne pouvait plus s'entendre.

Benoît hésita un instant, puis il dit:

"Tant pis pour le voleur!... On trouvera un homme étranglé demain dans le jardin... Je ferai ma déclaration... ça servira d'exemple aux autres!"

Il prit Mohican par son collier et passa dans u chambre voisine qui avait issue sur la basse-cour.

La basse-cour était séparée du jardin par un mur six pieds. Le prudent Benoît ne s'exposait point sortant par là. Il lâcha le chien et dit:

"Hardi, vieux!

Avant que Benoît eût refermé la porte, le chien ava déjà sauté sur la toiture de sa niche et, de là, franchi mur d'un seul bond.

"Le compte de l'autre est réglé!" pensa Benoît en re trant dans sa chambre à coucher.

On entendit deux ou trois aboiements sonores, pu rien.

"Voilà! fit Benoît. Nous pouvons causer... Je n vous offre rien, parce que je n'ai rien... Vous permet tez que je prenne mon petit potage?

—Donnez-moi de l'eau-de-vie, répliqua le vicomte.

—En ai-je fit Benoît, ce serait bien un hasard!"

Il alla ouvrir un buffet, charcha longtemps et fini par trouver un fond de bouteille. Il l'apporta au vi comte avec un verre. Henri but tout ce qu'il y avai d'un seul trait.

Un peu de sang revint à ses joues. La réaction du froid qu'il avait éprouvé se faisait.

Il ôta sa pelisse et parut aux yeux du ci-devant chasseur de castor dans toute la rigueur élégante de sa tenue de bal.

"Ces tailleurs doivent gagner de l'argent! pensa Benoît.

—Etes-vous toujours un gaillard résolu et prêt à tout?" demanda brusquement le vicomte.

Benoît portait la première cuillerée de son potage à ses lèvres.

Il ne l'avala pas.

"Eh! eh! fit-il, cela dépend... si l'affaire est sûre...

mais ,voyez-vous, quand on a fait son nid... En deux mots, y a-t-il du danger?

—Beaucoup de danger, répondit Henri.

—Alors, votre serviteur! dit Benoît qui se mit à manger de grand appétit; je donne d'avance ma démission.

—Je ne l'accepte pas, mons Benoît, repartit le vicomte. Combien avez-vous rapporté de là-bas, à peu près?

—Si peu de chose!... commença le propriétaire.

—A partir de l'eau du Mississipi que vous aviez mise en bouteille, jusqu'à notre départ d'Amérique, interrompit le vicomte, vous avez constamment brocanté... Votre portion dans la cachette du mayor a été bonne... Vous devez être très-riche... J'ajoute tout de suite que je suis plus riche que vous... Depuis la réouverture de la Bourse, en 1848, je tiens àa la hausse: c'est vous dire que j'ai fait des bénéfices considérables; les anciens domaines de ma famille sont rachetés et intégralement payés... Je possède, en outre, des capitaux disponibles... Mais, à l'heure où je vous parle, je suis menacé de mort subite...

—Hein? fit Benoît qui crut avoir mal entendu.

—Je suis menacé de mort subite, répéta Henri.

—Comment l'entendez-vous?

—Le mayor est à Paris."

La cuiller s'échappa des mains de Benoît.

"A Paris!... balbutia-t-il, le mayor!...

"Mais, ajouta-t-il, le mayor cherchera longtemps avant de trouver l'aventurier Edouard de Montroy.

—Le mayor sait mon véritable nom, dit le vicomte; avant de partir, je ne jugeai pas à propos de te mettre en tiers dans ce secret, et pourtant le mayor m'a appelé par mon nom..."

Il racontra en deux mots l'histoire des signatures échangées.

"Et qui donc l'avait si bien instruit? murmura B
noît.

—Il y a dans tout ceci un hasard véritablement infe
nal... Te souviens-tu de notre excursion dans la C
nora?

—Parbleu!

—Te souviens-tu de cette nuit de carnaval à Arisp
de l'autre côté du Rio-Gila?...

—Quels cheveux, ces senoritas!... et quels yeux!..
Valga me Dios!... si je m'en souviens!"

Les prunelles du bon M. Benoît jetèrent du feu com
me deux escarboucles.

"Le marquis de Concha, qui est maintenant duc d
Rivas, reprit Henri, me reconnut et prononça mo
nom...

—Eh bien?

—Mon vrai nom d'Henri de Villiers...

—Eh bien?

—Il y avait là cent femmes masquées... entre au-
tres cette admirable créature, costumée en manola d
Cadix, dont les tresses de jais tombaient jusqu'à terre.

—La fille d'un alcade?

—La fille de l'alcade de San Felipe... elle ne se dé-
masqua pas... mais elle était au bras de Rivas quand il
m'appela par mon nom... et peu après, le maître de la
maison, le général Nunez, me salua du nom d'Edouard
de Monthroy... la manola me regarda...

—Quand même?... fit Benoît.

—Lorsque nous rencontrâmes le mayor, étendu sur
un brancard et la face couverte d'un voile, là-bas, au
pied du Golden-Dagger, sais-tu où les Vecinos le con-
duisaient?

—Non... Je sais seulement que le chef des Couteaux
d'or avait plus de deux cent mille piastres dans son
trou... et que mon amie Lile, la femme du Panie,
avait aussi de bien beaux yeux.

—Nous reparlerons bientôt du Panie et de sa femme, prononça tout bas Henri; il faut que tu saches avant tout où les Vecinos conduisaient le mayor.

—J'écoute.

—Ils le conduisaient à San-Felipe, où il est resté captif près d'un an, visité tous les jours par la manola d'Arispe, la senora Carmel, qui s'était éprise de lui...

—Diable diable! fit Benoît; mais tout cela n'empêche pas, en semme, que le mayor ne soit aveugle.

—Il a recouvré la vue!

—Peste! peste!... ceci gâte l'affaire... Comment vous tirerez-vous de ce guêpier, mon pauvre monsieur le vicomte?

—J'ai compté sur toi.

—Sur moi!... pour me battre à votre place?

—Pour m'aider à me défaire du mayor."

Benoît se leva.

"Serviteur! dit-il, serviteur de tout mon coeur!... J'ai eu la chance de casser la tête de mon Indien, làbas, à Baltimore... et, sans reproche, c'est un fier service que je vous rendis là!... Maintenant, je dors tranquille... Bien fou serais-je de recommencer ce jeu-là!

—Rassieds-toi! commanda Henri.

—Plaît-il?... voulut dire Benoît, qui était homme à tenir tête à son ancien maître.

—Ou plutôt, reprit le vicomte, ouvre cette porte et appelle ton chien Mohican.

—C'est vrai, murmura le propriétaire avec une certaine émotion dans la voix; Mohican n'est pas revenu!

—Appelle!"

Benoît ouvrit la porte. Le jour se faisait au dehors. Benoît siffla.

La neige tombait toujours à gros flocons.

Mohican ne vint pas.

"Tay, vieux! fit Benoît; tay! tay! tay!"

Il rentra tout pâle, puis voulut ressortir pour appeler encore.

"C'est assez, dit le vicomte, ton chien ne te répondra pas.

—Pourquoi?

—Parce qu'il est mort.

—Mort!... Comment savez-vous cela?

—Je le devine.

—Et qui donc l'aurait tué?

—Towah le Panie," répondit Henri, qui se leva à son tour.

Benoît recula. Ses dents claquaient.

"Towah, que tu n'as pas assommé tout à fait là-bas, avec ton casse-tête, poursuivit le vicomte, Towah, qui a suivi le mayor à Paris... Towah, qui a trouvé ta piste et qui est à cette heure caché dans ton propre jardin."

Benoît se laissa choir sur une chaise, comme si la foudre l'eût frappé.

X

Le jour entrait, blafard et triste, par les croisées de la chambre à coucher de M. Benoît; la neige ne tombait plus; le vent, qui avait chassé les nuées, continuait de souffler avec violence, et le soleil terne brillantait de ses rayons obliques la tête poudrée des arbres.

M. Benoît était si troublé qu'il avait laissé sa chandelle allumée sur la table.

Au contraire, le vicomte Henri de Villiers semblait beaucoup moins abattu.

On ne peut nier, et ceci est loin de rehausser l'espèce humaine, que la plupart des hommes éprouvent une sorte de consolation égoïste dans le fait de voir leur détresse partagée.

L'angoisse de Benoît soulageait d'autant le coeur du vicomte.

Les poëtes qui ont décrit l'enfer l'ont fait terrible. Il y aurait une horreur plus grande que celle de l'enfer des poëtes: ce serait l'enfer cellulaire où la torture pèserait sur le damné en même temps que la solitude.

Une horreur plus profonde encore: le damné vaincu dans l'éternité de son tourment, et forcé de contempler l'éternelle quiétude des élus.

Le vicomte était renversé dans son fauteuil, les pieds sur les chenets, les mains croisées sur sa poitrine. Il venait, ma foi, d'allumer un cigare.

Benoît restait comme abasourdi; le grand jour éclairait sa face terreuse. De temps en temps, au moindre

bruit, son regard se tournait avec épouvante ver[s]
croisées.

"Allons, rassurez-vous, Benoît, mon pauvre gar
dit enfin le vicomte; ce n'est pas pour ce matin. V
connaissez ces démons de sauvages. A Paris, co
dans leurs forêts, ils ne travaillent jamais que la n

—Vous avez raison! s'écria le propriétaire; nous a
toute la journée pour le faire arrêter."

Le vicomte éclata de rire.

"Certes, répliqua-t-il, son signalement n'est pas
ficile à fournir. Mais pensez-vous que Towah soit
cendu à l'auberge ou qu'il ait pris ses quartiers dan
garni?

Benoît baissa la tête de nouveau.

"Si nous avions seulement une semaine ou deux
vant nous, poursuivit le vicomte, Towah tomberait
failliblement entre nos mains... Aux environs de Pa
il n'y a pas beaucoup d'endroits où cacher les sauvag
et la police serait bientôt sur sa trace... Mais qui s
ce qui va se passer ici cette nuit?

—Je n'y coucherai pas! dit Benoît qui frissonnait
la tête aux pieds.

—Ce sera prudent."

Mais Benoît avait déjà changé d'avis.

Il y avait dans certain trou pratiqué dans la murai
derrière l'alcôve, un grand panier d'osier doublé de tô
qu'il ne pouvait pas emporter avec lui, et qu'il ne voula
pas, même au prix de sa vie, laisser ainsi sans gardie

"Ou plutôt, reprit-il vivement, j'aurai des sergents d
ville plein la maison, plein le jardin... J'aurai des ge
darmes... quand même je devrais les payer dix fran
la pièce!

—Ce serait adroit, dit le vicomte en se tournant ve
lui; mais cela ne se peut pas...

—Parce que?

—Je m'y oppose."

Leurs regards se choquèrent.

Les yeux de Benoît disparaissaient complètement sous la saillie de ses sourcils froncés.

"Vous voulez m'entraîner à quelque mauvais coup!... murmura-t-il.

—J'y suis entraîné moi-même, répliqua le vicomte avec froideur; nous n'avons pas le choix des moyens... Vos affaires touchent aux miennes, mon garçon, et la police ni la justice ne doivent point se mêler de nos affaires.

—Qui donc peut divulguer nos anciennes relations? objecta Benoît.

—C'est fait... J'ai raconté moi-même devant soixante personnes notre rencontre et ce qui s'en est suivi.

—Quelle imprudence!"

Le vicomte soupira et dit:

"Ce n'est pas la seule que j'aie commise cette nuit!

—Vous avez fait ce que vous avez voulu! s'écria Benoît, s'insurgeant tout à coup; moi, je ferai ce que je voudrai... Ce n'est pas un procès que je crains... l'Indien va-t-il m'appeler devant les tribunaux? je vous le demande!

—Il le peut," repartit le vicomte.

Benoît haussa les épaules.

"Sinon lui, poursuivit Henri, du moins le mayor.

—Comment pourrait-il prouver?

—Cette nuit, interrompit le vicomte, devant soixante personnes, j'ai donné mon approbation pleine et entière à un homme qui disait: "Le Français Edouard et son valet Mohican étaient deux voleurs et deux infâmes."

Benoît le regarda d'un air ébahi.

"Ah çà! balbutia-t-il, cette nuit vous étiez donc ivre ou fou!

—Ecoutez-moi bien, mon ami Benoît, prononça le vicomte lentement, la bataille n'est pas perdue encore; mais vous ne vous sauverez que par moi et avec moi...

S'il vous faut une explication, la voici: cette nuit, l'hôtel de Boistrudan, je me suis trouvé en face d'u homme qui sait tous nos secrets...

—Tous!... répéta le propriétaire avec effroi. C'es donc le mayor lui-même!

—Un instant, je l'ai cru... Cet homme a profité trè habilement de la manie de ma future belle-mère, toujours avide d'aventures et d'impressions de voyage. I a raconté avec des détails très frappants de vérité, cett épisode de notre Odyssée qui eut pour théâtre le campement des Couteaux d'Or... Je venais justement de montrer mon golden-dagger et de narrer je ne sais quell anecdote: notre repas chez l'Irlandais de la montagne. Pendant son récit qui a duré une heure (et comme cett heure m'a semblé longue!) cet homme avait sans cess les yeux sur moi... je sentais qu'il me tenait en so pouvoir pieds et poings liés... mais, comme il tardai à m'attaquer en face, l'idée m'est venue qu'il voulait escompter sa science... Et, pour lui tendre la corde, j'a donné mon témoignage sans réserve à tous les faits avancés par lui.

—Quelle imprudence! dit pour la seconde fois Benoît

—Je n'avais pas d'autre moyen d'éviter le coup d massue qu'il pouvait me porter d'un instant à l'autre.. J'étais là en présence d'Hélène... J'ai dû même alle jusqu'à dire, tant les circonstances me pressaient, qu je savais le vrai nom des deux aventuriers et que...

—Et que?... répéta Benoît.

—Pourquoi le cacher? reprit Henri après un court silence, j'ai promis à la marquise de les lui révéler...

—La conclusion! interrompit Benoît d'un air sombr

—Cet homme savait tout, comme je l'avais deviné cet homme aurait pu me montrer au doigt et dire: Voil celui qui a volé, voilà celui qui a délaissé une femm mourante et mère, voilà celui qui a fui devant le vengeur!

—C'est pourtant vrai que vous avez fait tout cela! grommela le propriétaire en ricanant; vous en avez pas mal gros sur la conscience!"

Le vicomte poursuivit tranquillement:

"Fin de la conclusion: cet homme appartenait, cette nuit, au comte Albert de Rosen qui devait se servir de lui pour me reconnaître... je l'ai acheté pour cent cinquante mille francs comptant.

—Bonté du ciel! soupira Benoît; est-ce payé?"

Le vicomte sourit et répondit:

"Pas encore... il faut auparavant qu'il me montre le comte Albert de Rosen.

—Et quand vous connaîtrez le comte Albert de Rosen?" demanda Benoît.

Henri de Villiers ne répondit pas tout de suite. Il jeta son cigare au feu et croisa ses jambes l'une sur l'autre.

"Maître Benoît, dit-il, pendant nos longues marches dans la prairie, vous m'avez raconté quelques particularités de votre jeunesse... Elles m'ont intéressé... j'en ai gardé un souvenir très-fidèle. Avant d'être mon page, vous étiez trappeur; avant d'être trappeur, vous étiez valet; avant d'être valet, vous étiez...

—A quoi bon rappeler cela? voulut interrompre le propriétaire.

—Permettez!... vous avez eu l'idée de prendre une garnison chez vous: j'y trouve l'idée heureuse et je m'y range... seulement, nous ne nous adresserons ni aux sergents de ville ni aux gendarmes."

Benoît était tout blême.

"Non!... non!... fit-il, car il comprenait; c'était bon quand je n'avais ni sou ni maille... ils m'ont perdu de vue... c'est une chance que je ne donnerais pas pour un millier d'écus... jamais je ne retournerai dans cette galère!""

Le vicomte se leva, remit sa pelisse et la boutonna comme un homme qui veut sortir.

—Vous me laissez seul!... dit Benoît.

—Vous n'allez pas rester ici, mon bon, repartit le vicomte; vous avez de la besogne pour aujourd'hui... Ce soir, il me faut quatre gaillards de choix à la porte de l'ambassadeur du Brésil... Vous prendrez pour vous garder une douzaine de leurs camarades, si vous voulez... c'est moi qui paye tout...

—Mais je vous ai dit...

—Mon bon, vous avez parlé à la légère... je vous le répète, nous n'avons pas le choix... Vous allez, bon gré, mal gré, renouer connaissance avec ces messieurs... Ces messieurs et vous, vous aurez à partager les cinquante mille écus que j'avais promis à ce bon M. George Leslie.

—Qui est celui-là?

—L'homme au secret.

Henri mettait ses gants. Benoît dit:

—Il s'agirait de le...?

—Supprimer, acheva le vicomte avec un effrayant sang-froid; lui et d'autres.

—Qui, les autres?

—Towah, à cause de vous.

—Et encore?

—Rosen, à cause de moi.

—Trois hommes!

—Peut-être quatre, fit Henri.

Le nom du général O'Brien était sur ses lèvres, mais il le retint.

—Où diable vais-je retrouver tous ces coquins-là, maintenant? grommela Benoît, sérieusement embarrassé.

L'idée d'éviter le contact des agents de l'autorité flattait en lui de secrètes répugnances qui n'avaient pas leur source dans le caprice seulement.

En outre, l'offre étourdissante du vicomte Henri éveillait violemment sa cupidité.

Mais un homme établi! faire un plongeon dans ces bas-fonds hasardeux où grouillent les échappés du bagne!

—A six heures, je serai chez moi, dit Henri qui se dirigea vers la porte de la rue. A six heures, je saurai probablement si c'est trois ou quatre...

—En somme, interrompit Benoît qui allait se familiarisant peu à peu avec l'idée de l'affaire; quand il y en a pour trois...

—Nous y sommes! s'écria Henri; j'aime les gais coquins... Outre cinquante mille écus, je te promets un beau cadeau pour le jour de mes noces!

—Voilà quelque chose d'étonnant !dit Benoît; vous avez la chance tout de même... que ces dames de Boistrudan n'aient pas reçu une seule lettre des Talbot, depuis le temps!..."

Le vicomte sourit.

"Toi qui faisait si bien sauter la coupe à l'écarté, répliqua-t-il, tu ne devines pas?

—Vous avez fait sauter les lettres?"

Henri mit la main sur le loquet de la porte, mais il se ravisa.

"Le jardin a une sortie par derrière, je crois? demanda-t-il.

—Sur la rue Saint-Jean, répondit Benoît.

—Prends la clef et reconduis-moi."

Le propriétaire obéit. Il n'était pas fâché d'avoir un compagnon pour entrer dans son parc et appeler Mohican, car il gardait un vague espoir.

Mohican, ce terrible gardien, tué par un seul homme sans qu'il ait eu le temps de pousser un hurlement de détresse! ceci lui paraissait à bon droit un fait invraisemblable.

Ils passèrent tous deux dans la salle à manger dont la porte-fenêtre s'ouvrait sur le jardin.

Du seuil où il s'arrêta, Benoît jeta son regard perçant à la ronde.

Tout était silence et immobilité.

Au premier aspect, nulle tache ne se montrait sur le blanc tapis de neige.

"Tay, vieux! tay, Mohican !tay, tay, tay!

—S'il vous a entendu appeler le chien Mohican, dit Henri, il a dû rire en l'étranglant... L'Indien a eu la petite pièce avant la grande.

—Par où serait-il entré? murmura Benoit, par où serait-il sorti?... son passage aurait laissé des marques.

—Qu'est-ce donc que cela? demanda le vicomte.

Son doigt désignait une petite éminence au centre de la pelouse qui faisait face à la porte-fenêtre.

—Je ne sais pas, balbutia Benoît qui pâlit.

—Ce doit être le tombeau du pauvre Mohican, dit le vicomte.

Benoît s'élança et se mit à déblayer des deux mains. Le poil fauve du grand chien se montra bientôt sous la neige.

Benoît se releva.

Malgré le froid qu'il faisait, son front était tout inondé de sueur.

Ce n'était pas l'idée de son chien mort qui le tenait.

"Il était là, dit-il à voix basse, à vingt pas de ma fenêtre... il pouvait me voir!"

Un tremblement agitait tous ses membres.

"Allons, mon bon, dit Henri, vous ne pouvez plus douter... Ce soir, vous aurez du monde ici et vous barricaderez vos volets... n'oubliez pas que je vous attends à six heures... Au revoir!"

Ils traversèrent le jardin; Benoît ouvrit la porte. Le vicomte sortit.

Une fois dans la rue Saint-Jean, il jeta à droite et à gauche un coup d'oeil soupçonneux.

La rue était déserte; le vicomte remonta son collent de fourrure de manière à cacher son visage.

Au lieu de rentrer, Benoît fermait la porte en dehors à double tour.

—Je comprends, fit Henri, nous avons décidément peur... nous ne voulons pas rester là dedans tout seul et nous allons nous mettre à la besogne... C'est au mieux... A tantôt!

Il se mit en marche à grands pas vers la rue des Saussaies pour gagner la barrière Montmartre.

Benoît tira de sa poche un bonnet de laine qu'il enfonça sur ses yeux. Il partit avec son costume de maison: veste étoupée, pantalon à pied,, gros sabots fourrés de peau de mouton, et tourna la rue Saint-Denis pour descendre vers la plaine.

"J'ai fait de fameux détours bien souvent, pensa-t-il avec mélancolie, pour ne point passer devant le cabaret du père Soulas, où les anciens se réunissaient... je craignais d'êtpe reconnu... Maintenant, il faut que je me fourre là-dedans jusqu'au cou!"

Quelque vingt minutes après, il entrait dans un petit bouchon isolé, situé en dehors des fortifications, sur le prolongement de la rue des Poissonniers.

Il y avait là des gens qui buvaient et qui fumaient.

L'arrivée de Benoît fit taire tout le monde.

"Une poire de picton!" dit-il en s'asseyant tout seul à une table.

Et quand il eut bu:

"J'ai la vue basse, les cameros! reprit-il; si j'avais apporté mes lunettes, je reconnaîtrais bien quelque vieux zig parmi vous."

On le regardait avec une défiance croissante.

L'homme qui lui avait servi sa bouteille n'était pas le père Soulas; Benoît demanda de ses nouvelles.

"Il a changé d'air, lui fut-il répondu sèchement.

—Pour combien de temps?

—Il est *cocarde* (condamné à perpétuité, répliqua le cabaretier.

—Tant pis, le pauvre bonhomme!... Janet Durieux est-il ici?

—Janet Durieux *l'a montée.*

—Pas possible!... et le Rémouleur?

—Le voici, le Rémouleur, dit une grosse voix au fond de la salle.

En même temps, un grand gaillard déhanché, vêtu d'un paletot noisette boutonné de fond en comble, mais pas assez pour cacher l'absence de la chemise, sortit des rangs et vint se placer devant Benoît.

—Que lui veux-tu au Rémouleur? ajouta-t-il rudement.

—Un verre! dit Benoit.

Son regard se tourna vers la porte. Deux ou trois coquins à mines ultra-patibulaires interceptaient déjà le passage.

—C'est, ça, fit Benoît avec calme, ne laissez plus entrer personne.

—Ni sortir! ajouta le Rémouleur d'un ton significatif.

Benoît emplit les deux verres et en offrit un au bandit en disant:

—Eh bien! ma vieille, c'est pourtant vrai que je ne t'aurais pas reconnu!

Le Rémouleur repoussa le verre.

—Je ne bois qu'avec les amis, répondit-il fièrement, je ne t'ai jamais vu.

—Elle est bonne! s'écria Benoit, qui ôta son bonnet; approche ici voir.

Il lui glissa quelques mots à l'oreille.

—Poivre et Sel! fit le Rémouleur en reculant; oh hé!

les *véter n!* c'est Lampion dit Poivre et Sel, dit Béquillart...

Il prit le verre et le vida d'un trait.

Les habitués du cabaret qui étaient trop jeunes coquins pour se rappeler Lampion dit Poivre et Sel, etc., se remirent à causer et à boire.

Une demi-douzaine de vétérans s'approchèrent et entourèrent Benoît, qui demanda quatre litres d'un coup, et qui reprit, après avoir échangé à la ronde quantité de poignées de mains:

—Etes-vous rentiers, vous, à présent?

—S'en faut!

—L'ouvrage va-t-elle?

—Pas fort.

—Combien que vous coûtez?

—Pas cher!

—Des verres pour tout le monde et bavardons.

Le lecteur nous saura gré de n'avoir point abusé de l'argot dans cette scène, que nous abrégeons du reste le plus possible.

On bavarda. Benoît choisit quatre belles paires d'*escarpes*, et promit deux mille francs à chacun pour quatre homme proprement descendus. Benoît ne se réservait pour sa part, comme on le voit que cent trente mille francs sur les offres prodigues du vicomte.

C'était de l'honnêteté.

Le Rémouleur et ses compagnons eussent topé à moitié prix et même à moins.

Benoît fut reconduit en triomphe et embrassé d'importance.

Il donna l'adresse de sa maison et se retira en disant:

"Ce soir, à cinq heures."

Or, au moment où Benoît était entré dans le bouge du père Soulas, la respectable compagnie était en train

de s'occuper d'une autre affaire. Voici de quoi il s'ag[issait]:

Le Rémouleur avait découvert à Montmartre u[ne] maison habitée par un homme seul, et qui n'avait po[ur] garde qu'un chien.

Le chien n'était pas un ennemi méprisable, mais o[n] pouvait en avoir raison.

L'homme couchait à l'abri de bonnes barricades, [il] devait être bien armé, mais le bruit public disait qu'[il] avait ses économies chez lui; c'était un grigou...

Une véritable aubaine!

La maison s'appelait la villa du Bel-Air; l'homm[e] avait nom M. Benoît.

Quand Benoît fut hors du cabaret, après avoir laiss[é] son adresse, tous les bandits se regardèrent ébahis.

Puis le Rémouleur commença un pas de cachuch[a] autour des tables; puis encore tous les membres de la digne association se prirent par la main, et une ronde folle souleva des nuages de poussière dans la salle basse du bouge.

Vers cette même heure, M. le vicomte Henri de Villiers, qui avait pris un fiacre à la barrière, descendait dans la cour de son hôtel.

Son valet de chambre lui dit:

"Deux messieurs attendent monsieur le vicomte au salon.

—Ils s'appellent?

Ils ont refusé de me dire leurs noms... L'un d'eux m'a affirmé que monsieur le vicomte leur avait donné rendez-vous."

Henri ôta sa pelisse et entra au salon.

Deux messieurs étaient en effet installés près du feu.

Ils se levèrent à l'arrivée d'Henri; l'un d'eux était le général O'Brien.

"Pardonnez-moi d'avoir forcé la consigne, vicomte.

dit-il en s'avançant la main tendue et le sourire aux lèvres.

—Qui me procure le plaisir?... commença M. de Villiers.

—Nous allons causer de cela, cher, repartit le vieux général, mais, avant tout, permettez-moi de vous présenter M. Lemesle."

M. Lemesle, jeune homme de trente ans, tout de noir habillé, salua par trois fois d'un air digne et rassis.

"M. Lemesle est notaire, ajouta le général en reprenant son siége près du feu, nous allons tout à l'heure avoir besoin de lui."

XI

Le vicomte Henri de Villiers salua le notaire à son tour.

Le vieux général plia l' *Indépendance belge,* qu'il était en train de lire, et la mit dans sa poche.

"Je vous aurais attendu comme cela jusqu'à demain matin, dit-il.

—Je suis fort aise d'être revenu, répliqua M. de Villiers, qui réussit à sourire, mais puis-je savoir?...

—Sans doute, sans doute... je vous aurais attendu de pied ferme, parce qu'il faut absolument que notre acte soit fait avant demain.

—Quel acte, mon cher général?

—Mon cher vicomte, votre testament.

Henri crut avoir mal entendu, et se tourna vers le notaire pour réclamer une explication.

Le jeune homme, habillé de noir, s'inclina en silence.

—Maître Lemesle ne sait rien... rien du tout, s'empressa de dire M. O'Brien; il est ici seulement pour prêter son ministère et donner l'authenticité à la chose.

—Mais, dit Henri, faisant un effort pour garder son calme, permettez!... Je ne sache pas avoir manifesté la moindre velléité de tester.

Le général cligna légèrement de l'oeil en le regardant et répondit:

—Vous ne vous souvenez donc plus de ce qui s'est passé cette nuit?...

L'âge du général, son titre, son caractère de loyauté

chevaleresque donnaient une sorte de solennité à l'étrange début de cette scène.

Ce ne pouvait être ni un guet-apens, ni une mystification.

—Je vois, reprit O'Brien, sans laisser au vicomte le temps de répondre, que nous avons besoin de causer un peu tous les deux avant d'entamer la rédaction de l'acte...

—Je vous assure, interrompit Henri, que nous ne rédigerons rien du tout.

—Capricieux! murmura le général en souriant.

Puis il ajouta:

—Passons, je vous prie, dans votre cabinet de travail ...M. de Mesle aura la bonté de nous excuser.

M. Lemesle salua encore.

Un jeune notaire muet, qui salue à propos et bien, fait son chemin fatalement, quand même il ne porterait pas de lunettes.

Le général passa son bras sous celui d'Henri et l'entraîna, bon gré, mal gré, vers son cabinet.

C'était une sorte de boudoir très-joli, très-bizarrement attifé, tout plein d'objets baroques et de riches enfantillages: un vrai musée de vicomte voyageur.

Le général O'Brien promena son lorgnon à la ronde et dit:

—Délicieux!... Mme la marquise doit être folle de tout cela.

—Mme la marquise a beaucoup de goût! répliqua sèchement Henri; veuillez me dire, monsieur, le mot de cette énigme.

—Testament! prononça O'Brien avec beaucoup de gravité.

Henri prit aussi un air grave.

—Monsieur, dit-il, vous êtes l'ami de la famille de Boistrudan... A cause de cela, j'accepte vos façons d'agir en tant que fait accompli... Mais il faut mettre un

terme à ceci: ma patience, comme toutes les choses d
monde, a des bornes.

Le général s'était assis au coin du foyer.

—J'ai oublié de donner mon journal à ce pauvre M
Lemesle, pensa-t-il tout haut; c'est un jeune homm
d'une discrétion et d'une prudence!... Quant à votr
patience, vicomte, les limites qu'elle a ne m'inquièten
point... Nous ne sommes pas ici pour nous dire de
douceurs... Veuillez prendre un siège et discutons froi
dement, je vous prie... Je me présente chez vous comm
chargé des intérêts de M. le comte Albert de Rosen, mon
ami.

—Je l'ai deviné tout de suite, monsieur, répondi
Henri, et je suis prêt à vous entendre.

—Ecoutez-moi donc, monsieur le vicomte... D'abord
deux mots d'explication sur ma conduite en cette af-
faire. Il y a déjà du temps que je sais votre histoire.
Au premier aspect, il semble que mon devoir eût été
dès l'abord de prévenir la marquise et de vous faire ex-
pulser...

—Monsieur!... interrompit Henri.

—Monsieur?... je vous demande pardon très-hum-
blement, à l'avance de tous les mots blessants que je
pourrai prononcer... Vous, de votre côté, je vous sup-
plie d'y mettre un peu de complaisance en considéra-
tion de ce fait: que si je voulais prononcer une parole,
vous seriez perdu sans ressource.

Henri secoua la tête.

—S'il n'avait fallu prononcer qu'une parole... com-
mença-t-il.

—Mon Dieu! vicomte, n'égarons point la discussion
dès ses premiers pas... Nous avons nos desseins qui
nous ont empêché de parler, c'est clair... Mais il est
clair aussi que si vous n'entrez pas dans nos vues de
bonne grâce, nous parlerons.

—Quelles sont vos vues?

—Ma visite n'a pas d'autre but que de vous le faire savoir; mais, croyez-moi, laissez-moi mener ma barque à ma guise, sans cela nous ferons fausse route... Je vous disais donc que mon devoir de gentilhomme, en apparence du moins, eût été de vous démasquer dès l'abord. Je le comprenais ainsi; Rosen a été d'un avis différent et m'a fourni un argument sans réplique: M. de Villiers, m'a-t-il dit, n'épousera jamais Mlle de Boistrudan, puisque je le tuerai.

—*That is the question!*... murmura le vicomte en souriant avec effort.

—Pour moi, reprit le général, la question est tranchée. Rosen vous tuera quand il voudra. En conséquence j'ai gardé le silence: je n'aurais parlé que pour éviter à la noble jeune fille le malheur de lier sa vie à la vôtre... Arrivons à l'affaire du testament, car je ne voudrais pas faire attendre M. Lemesle... L'affaire du testament peut changer du tout au tout notre ligne de conduite. Nous avons accordé le duel, nous ne vous le devions pas. C'est de notre part excès de chevalerie. Est-ce avec le duel qu'on punit le vol et le viol?... Ne vous révoltez pas vicomte, vous avez ratifié vous-même, cette nuit, des qualifications plus sévères... Je vais maintenant plus loin: le duel accordé, vous avez vous-même renoncé à son bénéfice en prenant la fuite... Nous aurions donc surabondamment le droit de substituer l'arme de la loi française à la carabine ou à l'épée. Moi, je le ferais; Rosen y répugne à cause du nom de miss Ellen Talbot qu'il veut garder pur comme l'âme de la pauvre martyre... Mais sa répugnance n'est pas plus illimitée que votre patience dont vous parliez tout à l'heure... Ce droit au combat que vous n'avez plus, nous voulons vous le vendre.

—Ah! ah! fit Henri, au prix d'un testament.

—Au prix d'une restitution... Tout ce que vous possédez est notre dépouille.

—Ce serait là, général, un procès bien chanceux...
—Devant les tribunaux, peut-être... devant le monde, non.
—C'est votre opinion.... la mienne...
—Excusez-moi, vicomte, si je vous dis tout net que votre opinion ne nous importe peu. Je n'ai pas mission de discuter, mais de menacer. Si vous refusez d'accepter cette base nécessaire de notre négociation, ce soir Mme la marquise saura le nom de l'infâme scélérat...
—Croira-t-elle?
—Ce soir, en outre, un mémoire rédigé d'avance par le roi du barreau français verra remplies lès lacunes destinées aux noms propres et sera déposé au parquet de la cour d'appel... Veuillez vous décider.
—Me garantissez-vous que mes cousines de Boistrudan ignoreront l'existence de cet acte? demanda Henri.
—Parfaitement, répliqua O'Brien, puisque nous aurons la certitude que vous n'épouserez jamais Hélène...
—Vous ne tiendrez pas à ma dot, acheva Henri: c'est juste.
O'Brien le trouva trop résigné; il craignit un piège.
—Je n'ai pas besoin de vous dire, reprit-il avec sévérité, qu'il faut marcher droit... J'ai de bons yeux.
—Le notaire est à vous, répliqua Henri qui le regardait en souriant que pouvez-vous craindre?
—Vous acceptez?
—Il le faut bien.
—Vous donnez après testament tous vos biens meubles et immeubles...
—Au comte Albert de Rosen, c'est entendu.
Le vieil O'Brien fixait sur lui ses regards défiants et pleins de surprise.
Le vicomte souriait toujours.
—Monsieur le vicomte, dit O'Brien, je souhaite pour vous que vous n'ayez pas d'arrière pensée... nous serions sans pitié.... Quand au nom du légataire universel,

vous avez le choix... Ce n'est pas pour lui-même que Rosen revendique sa fortune... Disposez en sa faveur ou en faveur de miss Ellen Talbot, selon votre fantaisie: ce sera tout un.

Henri réfléchit un instant.

"La fortune est au comte Albert de Rosen, dit-il enfin; c'est au comte Albert de Rosen que je la rendrai."

O'Brien se leva et alla chercher le jeune M. Lemesle, notaire. Celui-ci libella séance tenante un testament rédigé selon toutes les règles de l'art.

Il le lut à haute et intelligible voix.

—Avez-vous quelque objection à faire? demanda le général.

—Pas la moindre, répliqua Henri.

—Alors, signez.

—Très volontiers.

Il prit la plume et signa d'une main ferme.

Le général saisit le bras du jeune notaire et l'entraîna dans l'embrasure d'une fenêtre.

—Cet homme me trompe! dit-il, j'en ferais le serment!"

M. Lemesle salua.

—Quelle est la valeur d'un testament pareil?

—Il est fort comme la loi elle-même... mais...

—En ce cas le vicomte est lié...

—Mille pardons, je n'ai pas achevé... mais, allais-je ajouter, d'ici à une demi-heure, M. le vicomte peut faire un second testament qui annule celui-ci dans toutes ses parties."

Le vieil O'Brien ne fit qu'un bond jusqu'au foyer. Il prit le papier timbré et le déchira en morceaux.

—Que faites-vous ?demanda Henri qui se renversait à son tour dans une bergère.

—M. Lemesle, monsieur Lemesle! s'écria le vieux général, n'y a-t-il pas un acte qu'on ne puisse ainsi détruire après coup?

—Si fait, monsieur... plusieurs actes... je vous citerai entre autres la donation entre-vifs.

Le général interrogea Henri du regard.

—Vous n'espérez pas, répondit celui-ci, que je me dépouille de mon vivant, je pense?

—M. le vicomte tient absolument à ne se dessaisir qu'après décès? demanda naïvement le notaire.

—Autant que posible, repartit Henri en riant.

—Alors, dit le notaire, il n'y aurait qu'un moyen: ce serait une vente fictive à fonds perdu, consentie par M. le vicomte...

O'Brien regarda encore Henri. Celui-ci répliqua d'un air dégagé:

—Faites l'acte de vente et finissons-en: cela m'ennuie!

—Ce n'est pas cela, pensa le général; il y a une autre porte de derrière!

—Réfléchissez, mon cher monsieur Lemesle, reprit-il tout haut... avec un acte semblable, nul moyen de se dédire?

—Nul moyen, général: c'est ce qu'on appelle un contrat.

—Mais pourquoi diable riez-vous alors, vous? s'écria le vieux soldat qui se planta, les bras croisés, devant Henri.

—Vous me permettrez de garder ce secret pour moi, répliqua le vicomte.

Et, s'adressant au notaire, il ajouta:

—Allons, monsieur, veuillez dresser l'acte."

M. Lemesle se mit incontinent en besogne, mais il fallait ici des détails. On spécifia soigneusement les domaines rachetés par le vicomte Henri, qui pouvaient avoir une valeur de quinze à cent mille francs; les biens mobiliers furent nécessairement écartés. On les comprit dans un acte séparé, sous forme spéciale; après quoi M. de Villiers écrivit une contre lettre où il déclarait

renoncer aux arrérages des rentes viagères, stipulés aux deux contrats.

En quittant la plume, il se leva et offrit la contre lettre avec les deux contrats au général.

—Cela vous suffit-il, monsieur? demanda-t-il.

Le général eut bien encore un moment d'hésitation; son regard consulta le jeune notaire, qui ne manqua pas cette occasion de saluer.

En fin de compte, il fut obligé de répondre affirmativement.

—Monsieur, lui dit alors Henri de Villiers qui s'effaça ostensiblement pour le laisser passer, si je vous retenais, je craindrais d'abuser... Vous êtes engagé d'honneur à ne rien tenter contre moi auprès de ces dames.

Le général se dirigea vers la porte, suivi du notaire qui salua.

Avant de passer le seuil, il se retourna pour dire:

—Je garde quelque chose sur le coeur, monsieur le vicomte, mais je vous surveillerai!

Le notaire salua et ils sortirent.

Si nous mentionnons les saluts réitérés de ce jeune officier ministériel, ce n'est pas pour en faire un objet de risée. La politesse est une noble qualité. Il y a d'autres notaires gras qui ne saluent pas du tout. Les avoués de la jeune école qui portent des pantalons à carreaux, gardent volontiers leurs chapeaux sur la tête. Il faut pour les décoiffer, un dossier ou une badine.

Le vicomte, resté seul, s'assit à son bureau et prit dans un de ses tiroirs un portefeuille fermant à clef.

—Il faut que le contrat de mariage soit signé avant ce soir, dit-il en ouvrant son portefeuille.

Dans ce portefeuille, il prit une lettre écrite sur un papier très-mince, et portant le timbre des Etats-Unis d'Amérique.

C'était une lettre d'Ellen Talbot adressée à Hélène de Boistrudan.

Le vicomte l'avait payée fort cher, ainsi que plusieurs autres, à un vieux coquin, nommé Gontier, très bon domestique, qui servait les Boistrudan depuis quarante ans.

Gontier livrait ainsi à M. de Villiers, moyennant finance, toutes les lettres qui portaient le timbre américain.

—Je veux relire le passage, pensait Henri; Ellen vivra plus longtemps que Rosen... Cet acte qu'ils emportent vaut le bon billet qu'avait La Châtre.

Il parcourut rapidement de l'oeil la première page de la lettre, puis la seconde.

En tête de la troisième il lut:

"...Il est si généreux et si grand! malgré l'énormité de ses griefs, j'ai obtenu de lui qu'il ne tuerait pas mon dernier espoir. Tant que le père de ma fille vit, il peut nous revenir... Rosen a fait serment qu'il ne prendrait pas la vie de son ennemi, tant qu'il y aurait espoir de retour..."

Henri repassa deux ou trois fois ces quelques lignes avec attention.

—Ce fou mourrait plutôt que de trahir son serment! murmura-t-il; que je voie son visage et tout est dit!

—Mais s'interrompit-il, le texte est formel: tant qu'il y aura espoir de retour... Nous retarderons la signature du contrat; car ce contrat enlèverait tout espoir de retour... Le délai ne sera pas long, et, suivant toute apparence, la journée de demain verra bien des choses!

Il sonna son valet de chambre.

—Je n'y suis pour personne, dit-il, excepté pour M. Benoît qui viendra sur les cinq heures.

L'hôtel du vicomte avait un jardin; dans le jardin le vicomte avait établir un tir.

Malgré le froid, il passa une bonne partie de la jour-

née à viser la cible, tantôt au pistolet, tantôt à la carabine.

Sa main n'avait rien perdu; son coup d'oeil était toujours perçant et juste. Il rentra vers la tombée de la brune, content de son adrese. M. Benoît se fit annoncer presque aussitôt après.

Si Henri n'avait pas entendu son nom tomber de la bouche du valet de chambre, il ne l'aurait point reconnu.

M. Benoît était grimé comme jamais propriétaire ne le fut.

C'était à faire croire qu'à tous ses autres métiers il avait joint jadis celui de comédien: ses cheveux, que nous avons vus grisonner cette nuit, brillaient maintenant plus noirs que l'aile du corbeau. Il avait des favoris Windsor, vulgairement dits côtelettes, ébouriffés comme il faut, et où la teinture à la minute avait passé (*eau arcadienne,* Mme Saint-Isidore, Palais-Royal, ne doit ses nombreux succès qu'à son talent, expédie à l'étranger, se transporte à la campagne). Son front et son visage avaient subi une lessive nécessaire; son linge était propre; il se tenait droit dans un costume tout neuf.

Il avait rajeuni de dix ans.

—A la bonne heure! 'sécria Henri; à Fontenoy, nos cavaliers français avaient tous des chemises de linon garnies de dentelles. Vous vous êtes fait beau pour la bataille, ami Benoît.

—Pensez-vous que ce coquin de Towah me reconnaîtrait? demanda Benoît.

—J'affirme le contraire! vous êtes superbe et votre bonne mine me le confirme dans une idée que j'avais... Voulez-vous que je vous présente à Mme la duchesse de Rivas?

—Moi!... fit le propriétaire étonné.

—Son mari est ce marquis de Concha dont nous par-

lions tout à l'heure, et que j'ai connu au nouveau Me
que... Il a pris le titre de duc de Rivas...

—A quoi cela servirait-il ?demanda encore Beno

—A bien des choses... Mais d'abord avons-nous n
hommes?

—Huit gaillards de toute beauté: quatre pour vou
quatre pour moi!

—On peut compter sur eux?

—Je les ai choisi moi-même.

—Et vous les payez bien?

Benoît prit un air mélancolique.

—Il fallait se fendre! soupira-t-il; ne me parlez pa
de ça... j'y serai du mien!

—Où les trouverons-nous? demanda encore le v
comte.

Benoît soupira plus fort.

—J'ai été obligé d'introduire le loup dans la bergeri
répliqua-t-il; mes huit drôles sont chez moi, rue Saint
Denis, à Montmartre... Du moment que ces gens-l
savent le chemin de ma villa, je n'en veux plus, vou
sentez bien... mon parti est pris: après l'affaire, j
vendrai tout là-bas et je m'expatrierai.

—Vous quitterez la France?

—J'irai à Belleville ou à Montrouge acheter un autre
terrain et bâtir d'autres chalets.

—Ce qui m'étonne, dit le vicomte, c'est que vous les
avez laissés seuls chez vous?

—Cela m'étonne bien aussi... mais qu'en faire?...
D'ailleurs, il eût toujours fallu les introduire cette nuit
pour guetter Towah... Tout est barricadé; je leur ai
fait un bout de morale; ils m'ont promis de se tenir
tranquilles... Et puis, ils auront de quoi s'occuper.
Dès neuf heures, je veux que mes quatre à moi se met-
tent en embuscade dans le jardin... Towah reviendra:
c'est clair... Savez-vous l'idée que j'ai eue? Je lui ai

fait creuser une fosse au milieu de la pelouse, à la place où nous avons trouvé Mohican sous la neige.

—Bonne idée! dit Henri, mais parlons affaires: il faut que je dîne et que je dorme, car nous aurons de la besogne cette nuit... Vous allez acheter un domino pour vous, deux dominos pour les deux plus robustes de vos hommes, deux habits complets de livrée pour les deux autres.

—Quelle livrée ?demanda Benoît.

—N'importe laquelle!.. marron sombre avec boutons blancs de fantaisie... un cocher et un valet de pied. Cela fait, vous louerez un landeau et deux bons chevaux... Si on ne veut pas vous louer sans cocher, vous acheterez.

—Il faut de l'argent pour tout cela, grommela Benoît.

Henri lui tendit on portefeuille.

—Vers six heures de nuit, reprit-il, le landau, conduit par deux de vos hommes, et renfermant les deux autres, viendra prendre la file le plus près possible de l'ambassade...

—Et puis?

—C'est tout pour le moment... Cette nuit, au bal, je vous dirai ce qui vous reste à faire.

Il sonna et demanda son dîner. Benoît sortit pour faire ses emplettes.

M. le vicomte mangea d'assez bon appétit, après quoi il fit un somme, suivant l'héroïque coutume de tous les grands capitaines à la veille d'une bataille.

XII

A l'heure où M. de Villiers et son fidèle Benoît causaient dominos, landau et livrée, on parlait aussi livrée voiture et dominos dans la modeste demeure du général Daniel O'Brien, située rue d'Amsterdam, non loin de la barrière de Clichy.

La maison du général avait un petit jardin, comme presque toutes celles de ce quartier nouveau. A l'extrémité du jardin, un pavillon s'élevait au centre d'un bouquet d'arbres; derrière le pavillon, une porte de sortie donnait sur la rue de Bruxelles.

Il y avait trois jours que George Leslie occupait la principale chambre du pavillon.

Le vicomte Henri avait eu raison de dire à Benoît lors de leur entrevue à la villa du Bel-Air, que la police elle-même aurait eu quelque peine à découvrir Towah, le Panie. Jusqu'à nouvel ordre, en effet, Towah n'avait besoin ni de caverne, ni de forêts pour dépister la police:

Towah demeurait aussi dans le pavillon.

Il avait choisi un trou nu, où il dormait, le jour, dans sa couverture.

Il ne sortait que la nuit.

Prsconne ne l'avait jamais vu entrer ni sortir. Les serviteurs du général eux-mêmes ignoraient sa présence.

La nuit, Towah se glissait hors du pavillon sans dire gare, passait par-dessus le mur, pour ne point demander la clef, et ne reparaissait qu'aux premières lueurs du matin.

George Leslie avait complètement échoué dans ses efforts pour lui faire modifier son costume. La fierté de l'Indien s'était révolté contre toute idée de déguisement. Il s'en allait pieds nus avec sa couverture drapée et sa mèche de cheveux plantée comme un panache au milieu du crâne.

Mauvaise tenue, il faut l'avouer, pour errer la nuit dans le rues de Paris, pleines de rondes et de patrouilles. Mais aucune ronde, aucune patrouille ne pouvait se vanter d'avoir aperçu Towah, depuis trois nuits qu'il rôdait à sa guise. Malgré la neige qui étouffait, comme un tapis épais, le pas des surveillants nocturnes, Towah les devinait de très loin.

Là-bas, dans la grande herbe des prairies, les Indiens marchant sur le sentier de la guerre font encore bien moins de bruit que nos sergent de ville dans la neige.

L'oreille de Towah, subtile, aiguisée, toujours attentive, le mettait à temps en éveil. Le pas de ses pieds nus ne produisait aucun bruit. A l'occasion, quand il lui plaisait de se tapir dans un coin, sa couverture se confondait parfaitement avec le ton des vieilles murailles.

Mais que faisait-il, ce pauvre Towah, sous les reverbères parisiens? A quoi nous servait chez nous son ouïe subtile, sa vue perçante? A se garer, sans doute, mais voilà tout. Pour attaquer, ici, les armes lui manquaient. Il était perdu complètement au milieu de ce monde nouveau; il n'avait point le fil conducteur qui guide nos pas, tantôt bien, tantôt mal, dans l'immense labyrinthe.

La première nuit, il avait cherché dans la neige la trace de Mohican, son ennemi.

Dans ces grands sentiers, comme il appelait nos rues, la trace de Mohican devait se trouver quelque part. Il connaissait si exactement l'empreinte du pas de Benoît, qu'il jugeait impossible de se tromper.

Mais dans ces grands sentiers il y a des milliers d'em-
pleintes qui se superposent et s'effacent les unes les au-
tres.

Il faut le désert pour cette chasse à l'homme. Dès la première nuit, Towah rentra découragé.

Il passa la seconde à guetter les passants et à regarder sous les persiennes, partout où se montrait une lueur; ce moyen ne lui réussit pas mieux que l'autre.

Sa troisième nuit, commencée sur le quai d'Orsay, où nous l'avons trouvé dans l'embrasure de la porte basse du jardin de Boistrudan, devait aboutir à un succès inespéré.

Towah savait où trouver Mohican, et désormais Mohican appartenait à Towah.

A l'heure où nous entrons chez le général O'Brien, Towah était dans son trou, couché tout de son long sur le sol. Le général et George Leslie s'entretenaient dans la chambre voisine, éclairée par une seule lampe, dont la lumière, projetée jusque dans le trou, frappait obliquement la face de l'Indien. Il avait les yeux fermés; ses traits hâves et marqués d'anciens tatouages portaient en outre la trace de deux profondes morsures.

Le chien Mohican s'était vengé avant de mourir étranglé.

—Il y a une porte de derrière, disait le vieux général, qui gardait cette idée fixe depuis son entrevue avec le vicomte; faites bien attention qu'il y a une porte de derrière!

—Nous y mettrons le verrou, répliqua George Leslie en parcourant les papiers que Daniel O'Brien venait de lui remettre.

C'était l'acte de vente à fonds perdu avec la contre-lettre.

—Je ne suis pas très fort en affaires, reprit Leslie; M. Lemesle vous a-t-il bien affirmé que cela suffisait?

—Parfaitement... Mais le vicomte a une porte de derrière.

—Je vous dis, cher ami, que nous la condamnerons. Il y eut un silence, pendant lequel George examinait les papiers en rêvant.

—Voici qu'Ellen est riche... murmura-t-il.

—Si le vicomte meurt avant vous, amenda O'Brien.

—Le vicomte mourra avant moi!... Il faut que la fille d'Ellen ait tout le bonheur que Dieu peut donner aux mieux aimées parmi ses créatures... Je vous remercie de tout mon coeur du cordial appui que vous m'avez prêté en cette occasion...

—*Begorra! ma boucha!* comme nous disons là-bas en Irlande, s'écria le vieil O'Brien, j'en aurais fait dix fois plus pour vous obliger, mon cher enfant, mais il y en a bien une part pour la petite Hélène dont je raffole... L'idée que ce coquin de vicomte pourrait être son mari...

—Soyez tranquille!... voulut interrompre George.

—Je suis tranquille, corbleu!... attendu que je l'assommerais plutôt de ma propre main!... À présent, mon jeune ami, donnez-moi un bout de rôle à étudier... Qu'allons-nous faire?

George plia ses papiers et les mit dans son portefeuille.

—Si vous aviez une fille, général, dit-il avec une certaine émotion dans la voix, répondez-moi bien franchement, me la donneriez-vous?

—Mon fils est mort, prononça le vieillard lentement et d'une voix pleine de tristesse; voilà déjà bien des jours que je suis seul en ce monde... George, je vous aime depuis la première heure où je vous vis... Au lit de mort de mon pauvre enfant chéri, nous parlâmes de vous; il me dit: "Vous le reverrez, père, "il sera votre fils..." Vous souvenez-vous, George, un soir que je vous rencontrai seul et bien triste le long du quai du Louvre?... Nous nous accoudâmes sur le parapet; je

vous dis: "Allons, corbleu! jeune homme, épanchez-moi ce coeur-là tout de suite, ou je me fâche!..."

—Oui, murmura Leslie en souriant, je me souviens de cela... digne homme! excellent ami!

—Vous me racontâtes votre histoire, George... modestement et timidement; car vous avez toujours peur, on le croirait, de voler l'admiration de qui vous écoute. Votre histoire n'était pas longue alors, vous n'aviez que vingt ans... Depuis, vous avez traversé la mer, vous avez eu d'autres batailles et d'autres souffrances... Je vous ai revu après cinq ans écoulés; j'ai lu de nouveau dans votre âme blessée... J'y ai cherché en vain la haine, la haine que j'aurais eue à votre place, moi qui suis pourtant, à ce qu'ils prétendent, un honnête gentilhomme et un soldat loyal... Depuis cinquante ans que je porte une épée, je n'ai jamais trouvé d'homme plus vaillant que vous, Leslie... Leslie, depuis cinquante ans que je cours le monde, je n'ai jamais ouvert un plus beau livre que votre coeur!... Oui, oui, je vous donnerais ma fille avec bonheur, avec reconnaissance... et vous me faites regretter de ne m'être pas remarié quand j'étais jeune encore, voyez-vous, car j'aurais peut-être une fille en effet, et je serais votre père!

Il avait, en vérité, des larmes dans les yeux.

George lui remit sa chaleureuse étreinte.

—Me donneriez vous votre fille, demanda-t-il encore alors même que je reviendrais en vous disant: Je l'ai tué?

—Des deux mains, corbleu!... Et si je voyais que vous aimez ma fille, je vous dirais: Arrange-toi! cassemoi la tête de ce drôle-là, si tu veux être mon gendre!

—Ah! pourtant, s'interrompit-il, avant de conclure, je prendrais la main de mon ami George... je le prierais de me regarder dans le blanc des yeux, et je lui demanderais s'il est bien sûr de ne plus aimer l'autre...

—Ellen!... murmura Leslie dont la voix prit des

accents douloureux; non... non... je ne puis plus l'aimer!

Son front se pencha sur sa poitrine.

Le vieux général secoua la tête.

—Ah çà, dit-il, pourquoi toutes ces questions?... je n'ai point de fille...

—Dans notre Allemagne, murmura George, nous sommes poètes... Il se passe en moi quelque chose d'étrange... Avez-vous vu parfois ces deux fleurs jumelles dont les boutons se balancent au bout de la tige longue et flexible du rosier Victoria regina?... Une de ces roses éclot la première; tant qu'elle garde sa fraîcheur et son parfum, l'autre, sa soeur, cache dans la verte enveloppe du bouton son parfum et le velours orangé de sa corolle. L'aînée se fane, cependant, et tombe; la seconde s'ouvre, si parfaitement pareille à la morte, que l'oeil charmé se trompe... Ce sont deux fleurs et c'est la même fleur... J'ai eu ce rêve que deux femmes pouvaient avoir la même âme...

—Des rosiers, des corolles, des âmes! grommela le vieux général; j'aimerais mieux un peu de prose tout bêtement intelligible, mon cher enfant!

George semblait s'éveiller.

—Si vous aviez une fille? reprit-il.

—Encore! s'écria O'Brien avec impatience.

—Laissez-moi achever... J'ai besoin de votre opinion... Supposez le cas où je vous dirais: J'ai tué cet homme, quoique j'eusse fait serment de l'épargner..,

—Vous avez fait serment de l'épargner, vous! répéta le général qui bondit sur son fauteuil.

—Ellen a un enfant, prononça George doucement; elle m'a dit une fois: "Est-ce vous qui rendrez ma fille orpheline?

—Mais alors, fit O'Brien, quel jeu jouons-nous, s'il vous plaît?

—Me donneriez-vous votre fille? demanda Leslie, au

lieu de répondre.

Le vieux général frappa du pied avec colère.

—Je n'en sais rien! gronda-t-il; que votre serment aille au diable!... Et pourtant, un serment, fait à une femme!... Ecoutez-moi, George, je vous préviens d'une chose: si je vois que vous allez sans arme à un adversaire cuirassé de toutes pièces, je me retire... Vous êtes homme à faire de la chevalerie mal à propos, je vous connais....

George lui tendit la main.

—Je veux rester digne de moi, dit-il, tandis que son beau sourire éclairait la mélancolie de son visage, digne de ceux qui m'aiment... digne de celle qui m'aimera!

O'Brien arpentait la chambre à grands pas.

—Je crois deviner qu'une autre femme a chassé le souvenir de miss Talbot de votre coeur, fit-il brusquement.

—Le souvenir de miss Talbot ne mourra qu'avec moi, répondit George, et pourtant, vous avez raison, j'aime!

—Qui donc aimez-vous?

—L'autre fleur...

—Ah! écoutez, s'écria le vieil O'Brien, je ne suis ni Allemand ni poète, moi!... trêve de fleurs et revenons aux choses sérieuses!... Pour se présenter au combat, il faut pouvoir frapper... Si vous avez les mains liées...

—Toute chaîne peut se briser, dit George en changeant de ton tout à coup.

—Mon cher général, reprit-il, il est des circonstances où c'est folie de demander conseil même à son meilleur ami... A l'heure où nous sommes, Dieu seul peut lire dans mon coeur... Pour tranquilliser votre conscience, je puis vous promettre seulement qu'au moment du combat j'aurai des armes... Convenons de nos faits: connaissez-vous bien l'ambassade du Brésil?

—Le duc de Rivas m'a serré la main deux ou trois fois.

—Et la duchesse?

—C'est une femme belle à miracle, qui parle peu, qui semble fière, que je crois triste. Je la connais plus intimement que son mari.

—Vous m'aviez dit...

—Que je pourrais vous procurer un cabinet de toilette pendant le bal?... le secrétaire de M. le duc a servi sous moi dans les Algarves: il m'est dévoué.

—L'ambassade a une porte sur l'avenue Gabrielle, aux champs Elisés?

—La grille du jardin.

—Comment se nomme le secrétaire?

—Vieyra.

—M. Vieyra peut-il vous ouvrir cette grille à un moment donné?

—Je le crois... Pourquoi?

—Parce que, demain matin, ni le vicomte ni moi nous ne devons sortir par la porte de tout le monde.

—Serai-je avec vous?

—Oui.

—Alors, on ouvrira la grille.

—A cette grille, vers quatre heures de nuit, il faut qu'il y ait une berline de voyage attelée en poste.

—Elle y sera.

—La berline devra contenir deux carabines à deux coups, pareilles, avec une douzaine de cartouches.

—C'est donc pour demain ?demanda le général.

—Selon toute apparence.

—Nous aurons les carabines et les cartouches.

—Towah! appela George Leslie.

L'Indien, jusqu'alors immobile comme ces statues couchées sur les tombeaux et qui semblait plongé dans un profond sommeil, se leva tout d'une pièce.

Il resta ainsi, debout et muet, attendant l'interrogation de son maître.

—Combien y a-t-il d'homme à Montmartre dans le
gis de Mohican? demanda George.

—Huit, répondit le Panie.

—Qui doit-on tuer?

—Celui-ci une fois, répondit Towah en montr
O'Brien, moi une fois... vous deux fois.

Le général ne comprenait pas. George lui serra
main et lui dit:

—L'amitié d'un homme comme moi est un fard
et un péril.

—Je voudrais seulement tenir le coquin face à f
au bois de Boulogne ou ailleurs, répliqua le vi
O'Brien; vingt pas... de bons pistolets... voilà ce q
j'appelle un duel!

George consulta sa montre.

—En chasse! dit-il à Towah; tu marches pieds n
depuis assez longtemps!

La poitrine de Towah rendit un rauque et profon
soupir.

Sa taille sembla grandir tout à coup.

Il glissa sa main droite sous les plis de sa couvertu
et en retira un couteau long à manche de bois brillam
ment efilé comme un rasoir. Il le brandit trois fois au
dessus de sa tête, puis il se prit à danser en modulan
un chant monotone. C'était l'allégresse sauvage de l'In
dien qui fait son premier pas dans le sentier de la guer
re.

Au moment où son couteau étincelait en rond pour la
troisième fois, Towah gagna la porte-fenêtre, et disparut
dans la nuit.

—Cela doit bondir mieux qu'un tigre, dit O'Brien.

Un cri guttural lui répondit du dehors. C'était To-
wah qui, dédaignant, selon sa coutume, de passer par la
porte, venait d'escalader, d'un seul élan, la muraille du
jardin qui longeait la rue de Bruxelles.

—Nous allons nous séparer, mon cher général, reprit George.

—Ne venez-vous point avec moi? demanda le vieillard.

—Non... un autre que vous doit me présenter... Je vous donne rendez-vous à deux heures au plus tard... N'oubliez pas le costume hongrois sous votre dominos... Songez à la berline et aux armes... Songez surtout à vous-même et tenez-vous sans cesse sur vos gardes, car mes ennemis sont désormais les vôtres, et cet homme a fait dessein de vous assassiner.

—Nous sommes à Paris, répliqua le général, je sortirai d'ici en voiture... Quoi qu'en disent les romans civilisateurs, on n'assassine pas si facilement que cela!... Je ne sais pas ce que vous voulez faire, mon cher George, je sais seulement que tout ce que vous ferez sera honnête et loyal. Au revoir. Je vous rejoindrai à deux heures, chez Mme la duchesse de Rivas.

Ils s'embrassèrent, et le vieux général se retira.

George commença aussitôt sa toilette; il était près de onze heures.

George, obligé d'être lui-même son propre valet de chambre, tira de son armoire un paquet et une boîte: le paquet contenait un costume mexicain d'une certaine richesse, à cause des broderies qui ornaient l'écharpe, la soubreveste et la culotte.

George baisa la broderie de l'écharpe.

—Celle-là ne m'eût point trahi! murmura-t-il sans nommer l'objet de ce tendre souvenir. Avant que je meure, dussé-je traverser l'Océan tout exprès pour cela, je veux la voir et m'agenouiller devant elle en baisant sa douce main comme celle d'une sainte!...

Il avait étalé les différentes pièces de son costume sur des chaises. Avant d'ôter sa redingote, il prit dans sa poche une lettre mignonne dont l'écriture ne pouvait appartenir qu'à une femme.

Il la tint un instant entre ses doigts d'un air rêveur.

—Je ne connais pas cette écriture, pensa-t-il tout haut; mais cela concorde trop bien avec le rapport de Towah pour être un piège... Et cependant, qui peut m'écrire ainsi?... Qui donc s'intéresserait à moi dans ce Paris, où je n'ai fait que passer autrefois?...

Le nom d'Hélène vint jusqu'à ses lèvres.

—Impossible! s'interrompit-il, répondant à sa propre pensée; comment Mlle de Boistrudan saurait-elle? D'ailleurs elle m'a vu hier pour la première fois!... Je suis fou!

Il ouvrit lae lettre qui était ainsi conçue:

"M. G. L. doit être présenté ce soir à l'ambassade du Brésil; M. G. L. a entamé une lutte inégale. Cette nuit, quatre hommes seront apostés aux abords de l'ambassade: un landau sans armoiries, renfermant deux dominos, le cocher et le valet de pied en livrée brune: ce sont quatre assassins. La personne qui fournit ce renseignement à M. G. L. le reçoit à l'instant même, six heures du soir; elle en aura d'autres. M. G. L. a eu tort de parler comme il l'a fait, hier, chez Mme la marquise de B. La personne que M. G. L. a voulu compromettre veut réduire au silence cette nuit, tous ceux qui pourraient divulguer son vrai nom, savoir: le général O'B., M. G. L., le comte A. de R. et l'Indien T."

A bien relire cette étrange missive, l'étonnement de George devait arriver à son comble. Qui donc pouvait connaître ces détails? George avait reçu la lettre quelques minutes avant l'arrivée du général. Les instructions qu'il avait données à ce dernier s'en étaient ressenties.

Maintenant que le général n'était plus là, George se répétait involontairement et pour la centième fois cette question:

—Qui a pu avoir reçu ainsi la confidence du vicomte? A supposer que le vicomte se soit ouvert à un tiers dans

une circonstance si grave, quel intérêt ce tiers peut-il avoir à le trahir?

George fouillait en vain son esprit. Ce problème était pour lui insoluble.

Il remit la lettre dans sa poche et fit rapidement sa toilette. Sous sa chemise de cotonnade anglaise, brodée de soie rouge, il glissa un couteau renfermé, manche et lame, dans une gaîne de paille nattée.

Le fameux couteau d'or exibé par le vicomte de Villiers au réveillon de la marquise avait un étui presque semblable.

Comme il allait sortir par la porte-fenêtre que Towah avait laissée entr'ouverte, il vit un objet blanc sur le seuil. Il le ramassa.

C'était un billet à son adresse.

L'écriture était la même que celle de la lettre mystérieuse.

Le billet disait:

"On n'a pu rien apprendre des projets du vicomte de V... Le landau et les quatre hommes doivent servir sans doute à quelque embûche. Le plus sûr pour M. G. L. serait assurément de ne point aller à l'ambassade brésilienne cette nuit. On s'occupe de sauvegarder le général O'B."

George s'enveloppa dans son manteau, prit un coupé rue de Boulogne, et se fit conduire à l'hôtel de M. le vicomte de Villiers.

—Je n'ai toujours rien à craindre, pensait-il, jusqu'à ce que je lui aie montré le comte Albert de Rosen.

Minuit sonnait à la pendule du vicomte quand George fut introduit.

Le vicomte était prêt.

Il portait un costume complet de Golden-Dagger; le couteau d'or pendait à son cou par une magnifique chaîne.

—Vous êtes exact, monsieur, dit-il en voyant entrer Leslie.

Tandis qu'ils se serraient la main, il se regardèrent attentivement tous les deux.

C'étaient deux beaux jeunes gens.

Le costume des aventuriers de la montagne allait merveilleusement bien au teint brun et aux traits aquilins d'Henri.

L'élégance vigoureuse de George ressortait sous ses habits de Vecino.

—Si nous nous étions rencontrés là-bas, sous ces uniformes ennemis, dit le vicomte, l'un de nous deux fût resté mort dans l'herbe, cher monsieur Leslie.

—C'est vraisemblable, répliqua George.

Le vicomte le considéra encore un instant en silence, puis il reprit:

—Ici du moins nous sommes alliés...

George s'inclina. Henri sonna et demanda sa voiture.

Avant de partir, il se regarda dans la glace, et, disposant la chaîne qui soutenait son couteau d'or à la hauteur de la ceinture, il dit:

—Vous voyez que j'accepte bravement la gageure... Malgré mon masque, notre homme doit me reconnaître du premier coup d'oeil...

—Et certes, ajouta George avec un singulier sourire, en vous voyant ainsi costumé, il jugera bien que vous n'avez pas peur de lui!

Une minute après, ils étaient dans la voiture, qui prit le galop vers le chemin de l'ambassade du Brésil.

XIII

C'était une grande fête, annoncée depuis longtemps, et par laquelle Mme la duchesse de Rivas payait sa bienvenue au monde européen. *Tout Paris* devait y être, comme disent les gens d'esprit qui font les *revues de salons* dans les journaux *élégants*. On avait stipulé dans les lettres d'invitation que, sauf l'habit noir pour les hommes, et la robe de bal pour les femmes, tous les costumes étaient admis. Ceci permettait le domino, cette soyeuse embuscade du génie d'*intrigue*. Mme la duchesse de Rivas n'était pas une provinciale, puisqu'elle venait de Rio de Janeiro, mais elle aimait peut-être l'intrigue.

Pour peu que vous ayez *été* à Privas ou à Quimper, vous avez ouï parler des *intrigues* du bal de l'Opéra. C'est là le paradis des délicieuses intrigantes et des heureux intrigués.

J'ai entendu souvent un monsieur de Fougères qui s'appelait Chesnarde (Isidore-Antoine), raconter comme quoi, ayant acheté au prix de cinq francs cinquante un billet dans le passage et s'étant muni de gants blancs à vingt-neuf sous, il fut admis dans le temple des jeux, des ris et des amours.

Le croiriez-vous ?au bout de quelque pas, il entendit une douce voix qui murmurait à son oreille:

" Chesnarde !"

Il se retourna.

C'était un paquet de satin, surmonté d'un capuchon

sous lequel deux yeux ardents perçaient un masque de velours.

M. Chesnardel, ému et légitimement fier d'entendre son nom prononcé si loin de chez lui, dit d'une voix un peu tremblante :

" Serviteur, beau masque."

Le domina repartit :

" Es-tu toujours bon enfant, Chesnardel ? Ton aîné ressemble-t-il toujours à parrain ? Mme Chesnardel te dit-elle encore le soir...

" Enfin, s'interrompit ici Chesnardel, des détails proprement intimes et qui prouvent qu'on sait à Paris tout ce qui se passe à Fougères !

Les chemins de fer ont enlevé à Paris une partie de son prestige. Pontoise, qui était si loin, vient voir la capitale en se promenant, après dîner. Les intrigues du bal de l'Opéra commencent à se faner, même pour les gens de Saint-Malo ou de Béziers.

Tout s'en va.

Quand Chesnardel reviendra, cet hiver, au lieu d'acheter un billet et des gants, il prendra huit demi-tasses au Café-Concert pour entendre tous les premiers prix du Conservatoire.

La cour de l'hôtel, brillamment éclairée, laissait voir aux pauvres diables, ameutés dans la rue du Faubourg Saint-Honoré, son grand perron qui ressemblait à une montagne de fleurs. Au centre de ce parterre étagé, une large voie recouverte de tapis, montait au vestibule. Le vestibule apparaissait comme le péristyle d'un palais de fée avec ses guirlandes éclatantes et ses milles jets de lumière. En regardant cela, les pauvres diables avaient les pieds dans la neige fondue ; une pluie fine et froide leur tombait sur le dos, mais ils restaient.

Quand nous disions à l'instant que tout s'en va, que tout se fanne, nous sous-entendions une honorable ex-

ception en faveur du badaud, qui fleurira jusqu'à la fin du monde.

Dans le maître escalier, c'étaient des fleurs encore, de ces belles exilées qui regrettent, malgré la chaleur factice de nos serres, le radieux soleil des tropiques. L'air s'embaumait de leurs tièdes parfums.

Au loin, dans les salons, on entendait déjà les préludes de Tolbecque et de son orchestre.

Ce vent du plaisir qui serre si voluptueusement les cœurs de dix-huit ans, cette chère angoisse du bal (vous êtes vieux si vous critiquez ce mot, vieux et sans mémoire!) circulait le long des rampes dorées. La maison semblait vivre, la maison en fête, dans ses [illegible] fleuris, dans ses cristaux étincelants, dans ses lourdes et splendides draperies.

Les femmes n'étaient pas arrivées; le mouvement manquait et les sourires, mais au fond de la coupe, vide encore, l'ivresse se cache déjà.

La coupe est belle, toute neuve et ne portant point à ses bords ciselés la trace ternissante des lèvres; la fête est belle aussi quand elle attend sa première joie.

Ce qui est triste, c'est la coupe humide et renversée; ce qui est navrant, c'est la salle assombrie et froide où le matin naissant ne trouve plus que des parfums viciés sous des lustres éteints: corps sans âme où rien ne reste qu'un désordre immobile autour de l'orchestre muet.

Il était onze heures; le maître des cérémonies, à la tête de son armée, jetait un dernier coup d'oeil connaisseur et satisfait aux salons.

L'état-major du service faisait sa ronde suprême.

Blanche et ses mirmidons tenaient leur poste d'honneur à la glacière; Chevet, calme et grand comme sa renommée, dominait l'office et préludait aux apprêts du souper...

La toilette de madame la duchesse de Rivas venait de s'achever. C'était une femme de vingt à vingt-deux ans

dans tout l'éclat de sa souveraine beauté. Elle était grande ; sa taille, riche et svelte à la fois, avait une grâce incomparable. Sa figure, d'un grand caractère, aux traits purs et hardiment dessinés, éclairait sa pâleur dorée aux reflets de deux yeux noirs comme le jais, large fendus, doux au repos, fiers quand la passion allumait leur prunelle ; deux yeux dont le regard savait accompagner aussi bien le sourire adorable de sa bouche qu'à d'autres heures l'impérieux froncement de ses lèvres ; deux yeux de créole espagnole, ardents ou languides tour à tour, sous la noire et longue frange de leurs cils toujours beaux, soit qu'une gaieté soudaine les fit étinceler, soit qu'on les vit noyer leur flamme dans la rêverie ; des yeux qui faisaient songer involontairement à ces héroïnes du drame castillan, tendre et hautaines, entourées d'hommes agenouillés, mais agenouillées devant un homme !

Mme la duchesse de Rivas avait les cheveux courts.

Elle était coiffée à la Ninon.

Ceci, nous devons le dire, n'allait point avec ces beautés prodigues qui éclataient dans toute sa personne.

C'était une chevelure d'un noir brillant et bleu, si fermement plantée et d'une si luxuriante épaisseur, qu'on se demandait involontairement pourquoi ces boucles opulentes couvraient à peine la chute du cou et la naissance des épaules. On eût voulu les voir onduler en longues tresses. Il y avait en quelque sorte déception comme au moment où l'oeil s'aperçoit que l'aile d'un bel oiseau captif est coupé. Le fait d'avoir tranché ces boucles merveilleuses ne pouvait s'appeler u ncaprice, c'était une profanation.

Mme la duchesse de Rivas était la femme à la mode. Plusieurs vicomtesses laides avaient fait abattre pour lui ressembler, la petite queue naturelle qui servait à retenir leur fausse natte.

Le faubourg Saint-Germain voyait Mme la duchesse

de Rivas, le faubourg Saint-Honoré se l'arrachait, la Chaussée d'Antin parait de son nom le programme un peu charlatan de ses fêtes.

On parlait d'elle au Marais.

Ceux qui la connaissaient bien la disaient spirituelle adorablement ; les malheureux savaient si elle était bonne.

M. le duc de Rivas était jeune encore et possédait une fortune princière. A l'endroit de ce ménage, la médisance se taisait.

A peine avait-il été remarqué, par ces gens dont le métier est de remarquer tout, que Mme la duchesse de Rivas, si brillante, si enviée, si heureuse, en un mot, portait parfois sur la noble beauté de son visage des traces de mélancolie.

D'où venait cette tristesse ? La veille encore, personne au monde n'eût pu risquer une supposition à ce sujet, personne, pas même Mme Dalmas et Mlle Suzanne, femmes de chambre de Mme la duchesse. Mais ce jour de fête, précisément, un fait singulier s'était produit qui avait rempli de joie l'âme des deux caméristes.

Elles s'observaient mutuellement depuis lors, et la jalousie qui n'est jamais à naître entre femmes grandissait heure par heure chez elles.

Qui devait être la confidente ? Mme Dalmas, camériste distinguée, ou Mlle Suzanne, femme de chambre artiste ?

D'abord, ni l'une ni l'autre ne voulait partager !

Une duchesse sur qui ne court aucuns bruits a beau donner des gages magnifiques à ses suivantes, ce ne sont jamais là de vraies places.

Pour que la place soit ce qui s'appelle excellente, il faut que la duchesse ait quelque chose à cacher. En ce cas l'appointement officiel devient l'accessoire des bénéfices mystérieux.

La camériste passe à l'état de coq en pâte et amasse avec une rapidité terrible de quoi épouser l'employé à

la caisse des consignations qui la battra le restant de ses jours.

Puisque Mme Dalmas et Suzanne ne voulaient point partager, il y avait donc un secret?

Voici ce que savaient Mlle Suzanne et Mme Dalmas:

La duchesse avait amené d'Amérique une compagne d'enfance appelée Isabelle, qui s'était mariée en France avec un attaché de l'ambassade. Isabelle était femme du monde, et bien reçue partout, précisément à cause de son intimité avec Mme la duchesse. Le matin de ce jour Isabelle était venue. Les deux caméristes avaient entendu peu de chose de la conversation entre elle et Mme la duchesse.

Isabelle avait passé la nuit à l'hôtel de Boistrudan: c'était là le plus clair.

Puis des noms prononcés: le vicomte Henri de Villiers, M. George Leslie, le comte Albert de Rosen....

Un seul de ces noms était familier à Mme Dalmas et à Mlle Suzanne: Henri de Villiers avait fréquenté l'hôtel de Rivas et même, selon l'estime des deux caméristes, il vait tenté quelque escarmouche contre le coeur inattaquable de Mme la duchesse. C'était un beau cavalier, mais elles en avaient vu échouer tant d'autres!

Il était de bonne heure encore quand Isabelle se retira. Mme la duchesse n'était pas levée.

Suzanne et Mme Dalmas la trouvèrent tout émue et préoccupée; Suzanne crut voir qu'elle avait pleuré.

Isabelle revint deux fois dans la journée.

Mme la duchesse ne semblait pas se douter qu'il y avait chez elle une grande fête ce soir. Elle ne mangea point au déjeuner. M. le duc dut lui demander si elle était indisposée.

Mme Dalmas et Mlle Suzanne se disaient: "Cela marche!"

De fait, les choses commencent toujours ainsi.

Les deux caméristes attendaient. La fièvre les pre-

nait; elles flairaient positivement une histoire et chacune d'elles se tenait prête à faire du zèle, le cas échéant à l'exclusion de sa rivale.

Le vicomte de Villiers avait un charmant petit groom qui était l'aîné des six enfants d'une pauvre brodeuse que l'excès du travail avait faite aveugle. Cette famille, réduite aux derniers abois de lae misère, reçut un jour la visite d'un ange. La duchesse monta les sept étages du grenier où Mme Lemière et ses enfants souffraient la faim et le froid. A dater de ce moment tout changea: le paine ne manqua plus jamais dans la pauvre demeure; les jeunes filles travaillèrent; les garçons allèrent à l'école. M. le vicomte de Villiers, voulant s'associer à la bonne action, demanda l'aîné et promit de lui faire un avenir. Cet aîné c'était Jean. Jean aimait Mme la duchesse de Rivas comme les dévôts enfants d'Italie adorent la Madone, mère de Dieu.

Jean vint demander Mme la duchesse vers deux heures après midi.

Suzanne et Mme Dalmas voulurent le renvoyer, mais il dit: " Je suis attendu."

On alla prévenir la duchesse, qui ordonna de l'introduire chaque fois qu'il se présenterait.

Les deux caméristes se regardèrent.

—A la bonne heure! dit Mme Dalmas.

—Le groom de M. le vicomte a ses entrées! ajouta Suzanne.

Après une minute de silence, employée à regretter d'avoir parlé, Suzanne reprit:

—Au fond, c'est le protégé de madame.

—C'est simple comme bonjour! appuya Dalmas.

Jean, le petit groom, resta un grand quart d'heure avec Mme la duchesse, qui avait défendu sa porte.

A six heures du soir il revint.

Suzanne, qui entra cette fois comme il sortait, vit que

la plume de Mme la duchesse était humide. On avait écrit.

Jean revint encore à dix heures du soir, et l'on écrivit de rechef.

Les deux caméristes grillaient d'envie de se communiquer leurs impressions, mais elles n'avaient garde. Elles pensaient toutes deux:

—Ce vicomte a fait un coup de maître en prenant le petit Jean à son service.

Au moment où Mme la duchesse achevait sa toilette, le petit Jean vint pour la quatrième fois.

On fit sortir Mme Dalmas et Mlle Suzanne qui se dirent chacune dans son for intérieur:

—Voilà qui va trop vite à présent!

Le goût de correspondre prenait Mme la duchesse avec une véritable fureur.

Les deux caméristes auraient certes donné beaucoup pour coller une oreille à la serrure, mais elles se gênaient mutuellement.

Sans cet antagonisme jaloux des domestiques, le métier de maître serait une impossibilité.

—As-tu remis la lettre? demanda la duchesse au groom.

—Oui, madame, répondit l'enfant.

—Et quoi de nouveau chez ton maître?

—Rien... je n'ai appris qu'une chose, le valet de chambre a reçu l'ordre de laisser entrer M. George Leslie à minuit.

—Qu'a fait le vicomte entre le départ du général et la venue de M. George Leslie?

—Il a tiré le pistolet et la carabine dans le jardin, puis il a dormi.

—Avais-tu vu quelquefois ce M. Benoît chez le vicomte?

—Jamais.

—Jean, mon enfant, dit la duchesse, je te remercie.

Tu m'as payé aujourd'hui bien plus que me dois ta bonne mère.

—Ma mère m'a dit, répliqua le petit groom, que mon sang et ma vie sont à madame la duchesse.

Il y avait sur son visage honnête et intelligent une nuance de tristesse.

—Tu crois bien, n'est-ce pas, reprit la duchesse qui avait peur de deviner sa pensée, tu crois bien que je ne t'ai pas fait faire une mauvaise action?

—Oh! s'écria l'enfant, nous savons tous à la maison que madame la duchesse est une sainte!

Il s'arrêta et reprit en baissant les yeux:

—Cependant...

—Cependant?... répéta la duchesse.

L'enfant avait le front et les joues couverts de rougeur.

La duchesse lui dit:

—Parlez, Jean, je le veux!

Mais elle rougit aussi, et son regard perdit de sa fierté.

—C'est une grâce que j'ai à demander à madame la duchesse, balbutia le petit groom. Si madame la duchesse connaissait une place...

—Pourquoi cela, Jean? N'êtes-vous pas content du vicomte?

—Oh! si fait, madame!... il est bon pour moi!...

—Alors...

—C'est justement... J'ai manqué aujourd'hui à mon devoir envers lui, madame!... je sens bien que je ne peux pas rester dans la maison.

La duchesse de Rivas lui tendit la main et l'attira vers elle.

—Jean, dit-elle à voix basse, c'était pour éviter un grand malheur... Tu sortiras de chez cet homme en effet... Tu as un noble coeur, Jean... Je te mettrai au collège... Dès aujourd'hui tu es mon fils.

Des larmes vinrent aux yeux de l'enfant qui semblait plutôt résigné que joyeux.

Plus grand était le prix qu'on lui offrait, mieux il sentait ce vague remords qui lui serrait le coeur.

—Va, reprit la duchesse. Ton maître sortira à minuit. Il faut que tu l'accompagnes... Souviens-toi que si tu as quelque chose à me dire cette nuit, tu dois me faire demander, fussé-je entourée de princes!... Va, Jean, si tu avais eu quelques années de plus je t'aurais dis mon secret.

Quand la duchesse fut seule, elle resta longtemps immobile, le front appuyé contre sa main.

Elle était très pâle.

Son regard brillait d'une lueur sombre sous la ligne rompue de ses sourcils.

—J'ai raison, dit-elle enfin en redressant sa belle tête; je sens que j'ai raison! Dieu ne punit pas ces amours qui ne demandent rien à la terre... Je mourrais avant d'être à lui... Mas si on le tue, je tuerai!

La glace qui était devant elle lui renvoya son image. Elle se regarda en face et répéta:

—J'ai raison!

—Eh bien, monsieur Jean, disait pendant cela Mme Dalmas au groom qu'elle avait arrêté, vous voilà maintenant un homme!... On vous charge de missions de confiance.

—Il faut de la discrétion, monsieur Jean, reprit Mlle Suzanne, qui lui caressa, ma foi, le menton.

M. Jean les salua bien honnêtement et s'esquiva.

—A cet âge-là! fit Mme Dalmas en levant les yeux au ciel.

Mlle Suzanne repartit:

—C'est Mme la duchesse qui a placé ce chérubin-là chez M. de Villiers... Vous avez lu tant de romans, madame Dalmas, n'y en a-t-il pas un qui a pour titre...

—*La comtesse Hortense ou les suites d'une bonne action?*... Vous êtes une mauvaise langue, ma chère!

La sonnette de Mme la duchesse retentit.

Les deux caméristes se précipitèrent à la fois pour répondre à cet appel.

Elles trouvèrent Mme la duchesse calme et souriante.

—Mes cheveux! dit-elle.

Il paraît que Mme la duchesse avait eu cette longue chevelure que nous lui souhaitions tout à l'heure. Ce qu'elle appelait ses cheveux était une sorte de camail formé de tresses légères travaillées comme un filet et portant à chaque maille une pointe de diamant.

Bien peu de femmes au monde eussent pu fournir ce qu'il fallait pour ouvrer cette opulente guipure dont le dessin ressortait, noir et mat, sur un fond de satin pourpre.

C'était splendide et ce n'était pas trop beau pour Mme la duchesse de Rivas.

On prétendait connaître l'histoire de ce merveilleux manteau.

On disait que Mme la duchesse, quand elle était jeune fille, aurait pu se draper dans ses cheveux dénoués, comme l'almée s'enveloppe tout entière dans la gaze de son voile.

Elle avait fait un voeu. Le fer toucha une nuit cette chevelure qui était un chef-d'oeuvre de Dieu; cette belle profusion de boucles brunes tomba..

Le duc de Rivas, amoureux, voulut faire de cette chevelure une royale relique. De là le manteau qui faisait dire aux poètes que la duchesse marchait dans un rayon de soleil.

Mais quel était le voeu?...

Mme de Rivas était prête. Elle donna l'ordre qu'on prévint M. le duc.

Les histoires racontées la veille à l'hôtel de Boistrudan faisaient fureur cette nuit à l'ambassade du Brésil.

Mme la marquise était toute glorieuse d'entendre répéter autour d'elle ces noms qui lui appartenaient pour un peu, car ils étaient sortis de son boudoir : le Français Edouard, le comte Albert de Rosen, Towah le Panie, M. Benoît dit Mohican, l'Irlandais qui vendait des bifteeks de lion, les Golden-Daggers, les Vecinos, et cette romanesque dona Carmel, la fille de l'alcade, dont la suprême beauté semblait éclairer tous ces souvenirs.

Hélène pensive et muette, rêvait sous l'aile de sa mère.

—Et notez, disait Mme la marquise à ceux qui venaient près d'elle, comme à la meilleure source, puiser des renseignements plus précis, notez que nous saurons le nom de ce misérable Français... c'est une de nos connaissances, figurez-vous!... cela fait frémir, quand on songe qu'on a pu lui serrer la main!... Henri m'a formellement promis de me le nommer. Il y a plus, ajouta-t-elle, en prenant un air tout à fait mystérieux : le comte Albert de Rosen est à Paris... Quelque chose me dit que nous allons le voir... Nous sommes bien ; nous avons deux personnes pour nous le présenter : le général O'Brien et M. George Leslie.

Ceux qui ne savaient pas se faisaient raconter.

Beaucoup doutaient de la réalité de ces fantastiques aventures, mais il y avait une circonstance qui saisissait tout le monde :

C'était l'annonce du départ de Rosen, quittant Baltimore pour venir chercher son ennemi à Paris.

Un duel américain dans le département de la Seine ! un de ces sauvages combats dont les récits nous étonnent toujours, livré au bois de Boulogne ou dans la plaine Saint-Denis ! cela semblait curieux et presque impossible : mais pas tout à fait.

Comment faire pour voir ?

Si Rosen et son adversaire eussent pris la permission de M. le préfet de police et apposé des affiches, Dieu

sait que *tout Paris* aurait couru à ce spectacle nouveau d'un duel à la carabine bien plus volontiers encore qu'au *steeple-chase* fatigant de la Croix de Berny!

Nous garantissons trois mille équipages, dont quinze cents fiacres et une forte partie de tapissières à quiconque voudra tenter cette honorable spéculation.

On cherchait partout le vicomte Henri de Villiers qui devenait lion décidément, à cause de sa connaissance particulière de l'affaire.

On cherchait bien plus encore ce George Leslie, personnage un peu mystérieux et qui excitait par lui-même une très grande curiosité.

La noble portion de *tout Paris* qui encombrait les salons de l'ambassade donnait en plein dans cette fringale d'aventures. La politique et la bourse étaient oubliées pour un jour.

Il y a un mot, vous savez, qui domine toujours une foule; le mot varie, suivant l'élément qui la compose: ce mot, c'est la pensée même de la réunion. Une cohue de voyageurs du commerce dit: *Article* ou *enfoncer;* une volée de comédiens dit: *création* ou *engagement;* une table d'hôte de militaires: *officier, permuter;* une bande d'étudiants: *pipe, poule* et *Clard;* une compagnie d'hommes sérieux: *prime, crédit foncier* ou *réaliser;* un bouquet de jolies femmes: *Alexandrine, M. le comte, convenances;* un aréopage d'académiciens: *jeune homme, jadis;* un poste de gardes nationaux: *quinte majeure, ma femme...*

Ici, malgré la formation hétérogène de l'assemblée, le mot était le même partout:

“ Couteaux d'or, Couteaux d'or!

Il y eut un grand silence lorsque M. Henri de Villiers dans son costume de Golden-Dagger et portant en sautoir le faemeux couteau d'or, fit son entrée avec George en Vecino de San Felipe de Sonora.

Le vicomte conduit George à Mme la duchesse de Rivas, qui se tenait démasquée à l'entrée du second salon.

Chacun put remarquer que Mme la duchesse, pâle comme une belle statue de marbre, accueillit l'étranger par une simple inclination de tête et ne prononça pas une parole.

George pâlit aussi, puis son front se colora d'une vive rougeur.

Il donna la main au vicomte et lui dit : " A bientôt !"

Le vicomte resta seul avec un personnage d'aspect bizarre, qui le suivait comme un chien, depuis son entrée, et qui, malgré son masque, avait l'air de craindre les regards.

XIV

Le bal était dans toute sa gloire. La foule, compacte et brillamment bigarrée conservait juste assez d'espace pour se mouvoir. Le choix des costumes était charmant. C'à et là, une femme démasquée, sous prétexte de prendre l'air, montrait quelque ravissant minois.

Les vilaines vicomtesses, en ces circonstances, n'ont garde de renoncer au bénéfice du loup.

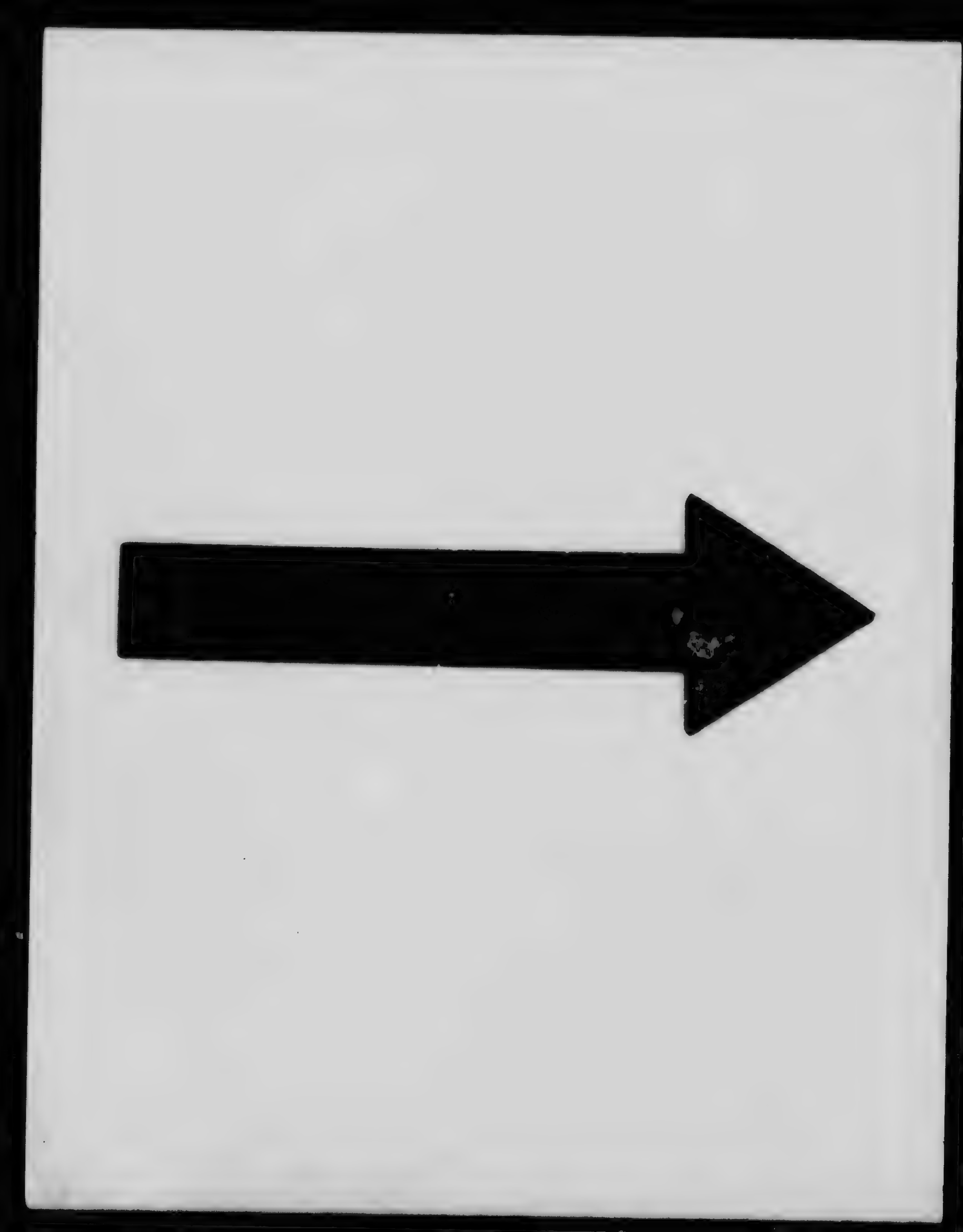
Chez la marchande d'orange du passage Choiseul, il y a comme cela, dans le tas, des oranges démasquées. Elles sont toutes bonnes.

Les acheteurs voyant la pulpe fraîche et juteuse de ces beaux fruits destinés à faire échantillon, se disent: "Les oranges qui ont gardé leur écorce sont assurément plus fraîches et plus juteuses encore." On choisi, on soupèse, on achète...

C'est un acheteur d'orange qui nous conseilla le premier ne ne jamais aimer sous un masque.

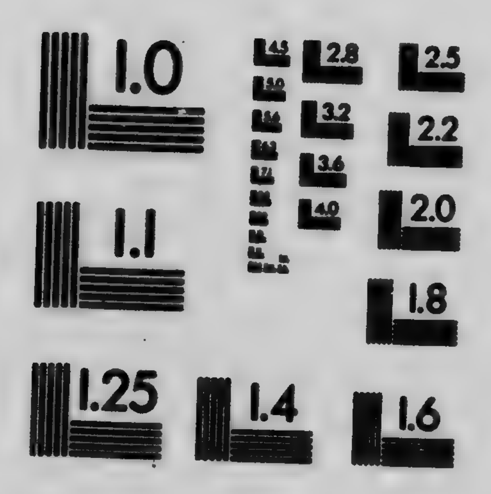
Dans cette atmosphère tiède et embaumée où la lumière ruisselait, tombant des plafonds dorés, surgissant des boiseries aux moulures contournées, rebondissant des parquets unis comme des glaces et rejetée en gerbes de tous côtés par l'or mouvant des parures, par les diamants en feu, par les prunelles étincelantes, c'était un mouvement sans fin. Vous eussiez dit un océan de velours, de pierreries et de fleurs qui ondulait au souffle de je ne sais quel vent mystérieux.

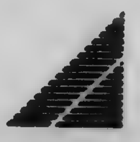
On dansait dans les deux premiers salons, dans le



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





troisième on faisait rout, dans la galerie on dansait encore, plus loin on jouait un jeu d'enfer.

C'était une fête, parbleu ! une grande et belle fête.

Quand donc *tout Paris* fut-il assez peu galant pour ne point répondre à l'appel d'une duchesse charmante, spirituelle et riche à millions ?

Tout Paris fait le cruel parfois avec les parvenus. On dit cela. Quand on dit cela, *tout Paris* se rengorge.

Nous trouvons, nous, que *tout Paris* est bon prince et qu'il s'encanaille trop souvent pour être accusé de morgue.

Tout Paris dédaigne et honnit les parvenus, voilà le principe.

Mais *tout Paris* va chez le baron Paul parce qu'il a beaucoup d'esprit, chez le baron Pierre parce qu'il est stupide, chez le comte Jean pour son faste, chez le comte Baptiste pour sa ladrerie, chez Meyendorff parce qu'il est juif, chez Maraudel parce qu'il est chrétien, chez Abd-el-Godard parce qu'il est musulman.

Il n'y a plus guère que les chevaux pour avoir des parchemins utiles.

Si *tout Paris* n'a pas encore été chez le bourreau, c'est que ce fonctionnaire aime la solitude.

Dans les salons de la duchesse de Rivas, il y avait tant de hautes personnalités tranchées, tant de vieille noblesse et tant de gloire conquise, que ce pauvre *tout Paris* sentait bien qu'il n'était qu'un petit bonhomme !

C'était la première valse.

George Leslie avait réclamé son droit auprès d'Hélène : ils valsaient ensemble.

Le vicomte Henri de Villiers, retenu d'autorité par la marquise, avait dû prendre la place vide d'Hélène et subissait un interrogatoire.

—Je vous tiens prisonnier, cette fois, mon cousin, disait la marquise, vous allez me dire le nom de ce Français, de cet Edouard...

—Je m'y suis engagé, ma cousine, répondit Henri, je tiendrai ma promesse.

La marquise avança son siège et passa sa langue sur ses lèvres.

—Mais, reprit le vicomte, il est des convenances... des devoirs, ma cousine... Je suis l'ami de M. le duc de Rivas.

—M. le duc de Rivas! répéta la marquise; que fait ici le nom de M. le duc de Rivas?

—Vous allez me comprendre... un scandale au beau milieu d'une fête...

—Mon cousin, s'écria la marquise dont la curiosité poussait à la fièvre, je vous proteste que je ne vous comprends pas du tout... Que me parlez-vous de scandale?

Henri se pencha jusqu'à son oreille.

—Il est ici, murmura-t-il.

—Le Français!... dit la marquise qui bondit sur son fauteuil.

—Chut!... fit Henri; vous sentez que c'est grave!

—Mais je vous jure d'être discrète!

—Permettez-moi seulement une question, ma chère cousine... Si vous étiez Mme la duchesse de Rivas et que le hasard eût amené un personnage pareil?...

—J'entends bien! j'entends bien... mais puisque je serai muette.

Henri secoua la tête; son geste et sa pose étaient presque solennels.

—N'insistez pas, ma chère cousine, dit-il, j'aurais le déplaisir de vous refuser. Je ne veux pas être complice même indirectement de ce qui va se passer ici.

—Il va donc se passer quelque chose?

—J'en ai déjà trop dit, murmura le vicomte.

—Henri! Henri! parlez au nom du ciel! supplia la marquise; d'abord, je vous préviens que je percerai ce mystère malgré vous... O'Brien va venir...

—Si le général veut vous instruire, répliqua le vi-

comte, tout sera au mieux et j'aurai la conscience à couvert.

Une légère rougeur avait monté à sa joue, mais il gardait son sourire tranquille.

En ce moment l'inconnu, qui était entré avec George Leslie et lui, s'approcha et lui parla à l'oreille.

Henri répondit quelques mots à voix basse. L'inconnu se perdit dans la foule.

La marquise avait cru saisir le nom d'O'Brien, prononcé pour la troisième fois.

—Qui est celui-là? demanda-t-elle.

—N'avez-vous pas entendu qu'il parlait du général? répliqua Henri.

—Si fait... il m'a semblé...

—Le général a beaucoup d'amis, prononça lentement le vicomte; à son âge, les vieilles habitudes ne se corrigent plus... le général a la passion des aventures.

—Le général serait-il vraiment mêlé à tout ceci?

—J'ai pour le général une amitié vraie. J'ai fait ce que j'ai pu pour le détourner...

—Mais vous me rendez folle! s'écria la marquise.

Puis elle ajouta dans un élan de sublime curiosité:

—Tenez, vicomte, vous n'aimez pas ma fille!

Henri n'eut garde de prendre l'exclamation au comique. Il donna, au contraire, à sa physionomie une expression de tristesse.

—Ma chère cousine, dit-il, Hélène est ma dernière affection; j'ai mis en elle tout mon avenir, toutes mes espérances de bonheur...

—Et vous n'avez pas confiance en sa mère!

—Ecoutez-moi...

La marquise approcha encore son fauteuil.

Il y avait une chose qu'Henri ne pouvait pas dire, c'était le nom du Français.

Impossible de prononcer un nom en l'air, impossible

aussi d'appliquer à un personnage réel ce nom qui était une accusation d'infamie.

Henri prit les deux mains de sa future belle-mère et poursuivit, éludant la question principale:

—Vous m'y avez forcé... ce que je vais vous dire est un secret de vie et de mort: non-seulement celui que vous appelez le Français est ici, mais son adversaire...

—Quoi! interrompit la marquise, le comte Albert de Rosen!...

Henri se leva.

—J'espère, prononça-t-il gravement, que je n'aurai pas à regretter ma confiance.

Il salua et s'éloigna.

La marquise resta sur des charbons ardents.

Ce n'était plus le palais de l'ambassade. C'était le théâtre de la Porte-Saint-Martin; elle était sur la scène au milieu d'une de ces fêtes où il y a poignards sous chaque habit et des pistolets dans toutes les poches. Sa tête se montait. Le drame planait dans cette atmosphère rayonnante et parfumée. Sous les masques, elle apercevait des regards sanglants. Mme la marquise vit passer deux ou trois fois le *Bravo,* donnant le bras à la *Vénitienne...*

Venise! Venise! oh! c'était bien une nuit de Venise: des passions féroces derrière le velours, le pied des amoureuses qui allait glisser dans le sang, le chant de volupté bientôt mêlé aux cris d'agonie!

Iago devait être là quelque part, et Shylock et d'autres coquins, tous riverains de lagunes; la marquise se demandait s'il ne lui faudrait point traverser le pont des Soupirs pour retourner à son hôtel...

L'orchestre excellent continuait paisiblement la valse, mais dans des fêtes pareilles, l'orchestre est si trompeur!

Les couples passaient, ondoyant et tournant; ils ne savaient pas, les malheureux!...

Mme la marquise chercha des yeux sa fille et ne la vit point.

Hélène et George Leslie avaient fait deux tours de valse sans se parler.

Hélène était si émue que tout son corps tremblait. George essaya de parler au premier repos; il ne put. A la reprise, il entraîna Hélène dans le salon voisin. Elle lui dit:

—Pourquoi m'éloigner de ma mère?

—Combien avez-vous reçu de lettres de miss Ellen Talbot depuis trois mois? demanda George au lieu de répondre.

—Ellen ne m'a pas écrit depuis un an, répliqua la jeune fille.

—Autrefois, vous avait-elle parlé du comte de Rosen?

—Elle m'avait dit "Je suis aimée, j'aime, je vais être heureuse."

George s'arrêta au bout du second salon.

—Ellen avait parlé bien souvent de vous à son fiancé, dit-il.

Et comme la jeune fille gardait le silence, George reprit en baissant la voix:

—Aimez-vous M. le vicomte Henri de Villiers?

Hélène sentit que le rouge lui montait au front. Elle s'étonnait de n'éprouver aucun sentiment de colère.

—Vous ne répondez pas? poursuivit George Leslie; quelque chose me dit que Dieu vous a préservée!

Hélène leva sur lui ses grands yeux bleus.

—Oh! oui, s'écria George avec un élan d'enthousiasme, il y a des âmes qui sont soeurs!... Si Ellen mourait, seriez-vous la mère de sa fille?

—Ellen! mourir!... balbutia Mlle de Boistrudan.

—Elle vous demandait cela dans toutes ses lettres, dit George.

—Elle m'a donc écrit?

—Si vous eussiez souffert comme Ellen, consultez

votre coeur, mademoiselle, à qui auriez-vous demandé une larme, une prière?

—A Ellen...

—Merci pour Ellen à qui je porterai vos larmes et votre prière!

Mlle de Boistrudan avait des pleurs dans les yeux.

Le regarde de George brilla. Sa main entoura la taille de la jeune fille et l'entraîna de nouveau dans le tourbillon de la valse...

—La dernière fois que je la vis, dit-il, elle était bien faible et si changée!... Vous souvenez-vous comme elle savait sourire?... quelle heureuse et belle jeune fille! Ce qui complète et couronne votre ressemblance, c'est ce regard d'ange que vous avez toutes deux... Il me semble voir Ellen quand je vous regarde: Ellen au temps de son bonheur... Savez-vous ce qu'elle me disait? elle me disait: "Nous avions le même coeur... Oh! pourquoi m'a-t-elle oubliée?"

—Mais je n'ai pas passé un jour sans penser à elle! interrompit Mlle de Boistrudan.

—Elle vous avait demandé de bien loin et du fond de sa torture une consolation... la consolation n'est pas venue... Moi j'avais deviné qui avait enlevé l'obstacle entre vous deux...

—Quelle main?

—Elle me disait encore: "Ce qu'elle aimait, je l'aimais... j'ai donné son nom chéri à ma fille... quand je rêvais, une crainte me venait: si nous allions être rivales!...

Hélène essaya de sourire, mais elle fut obligé de mettre la main sur son coeur.

—Reposons-nous, dit-elle.

George continuait, la soutenant presque dans ses bras:

—C'était sa pensée; elle l'exprimait ainsi, tandis que sa tête pâlie se baignait dans ses grands cheveux blonds

épars sur l'oreilller : "Puisque nous avons le même coeur, celui que j'aime, elle l'aimera... celui qui m'a trompée aura peut-être le pouvoir de l'abuser..."

—Plût à Dieu que nous eussions le même coeur ! dit Hélène, moi je n'ai jamais aimé...

Son regard rencontra celui de George Leslie. Elle chancela.

—Reconduisez-moi à ma mère, murmura-t-elle ; je souffre !

—Et celui qui m'aimait, poursuivit George,—c'est toujours Hélène qui parle... "celui qui m'aimait l'aimera... j'en suis sûre, je le sais !

—Je vous prie, répéta Hélène, reconduisez-moi près de ma mère !

Son regard se voilait.

George, au lieu d'obéir, franchit le seuil du troisième salon. Hélène était incapable de reconnaître son chemin.

A l'entrée de ce salon, le duc de Rivas était assis auprès de sa femme ; la duchesse avait encore la figure découverte.

Elles sont belles autrement et mieux que nos femmes celles qui sont nées sous le regard ardent des tropiques ; certaines surtout qui réunissent en un adorable ensemble les types contraires de l'Anglaise et de l'Espagnole.

Leur oeil pense plus poétiquement sous le large voile de leurs paupières.

Il y a en elles la passion et la mélancolie, la pitié austère et le vif amour du plaisir ; sages et folles, pudiques et hardies ; tantôt joyeuses comme l'oiseau chanteur qui s'enivre du printemps, tantôt triste et cherchant je ne sais quel souvenir d'une autre monde regretté vaguement...

La duchesse de Rivas était si splendidement belle avec son camail diamanté, dont les reflets chatoyaient sur

son cou de cygne, qu'il y avait autour d'elle un murmure d'admiration.

Le duc la contemplait, gravement fier qu'il était de posséder ce merveilleux trésor.

Le duc était un homme de quarante ans, taciturne, hautain et triste comme un Espagnol.

Quand George Leslie passa le seuil, tenant à son bras Mlle de Boistrudan, la duchesse de Rivas tressaillit. Le duc se pencha vers elle et dit:

—C'est lui?

La duchesse s'inclina en signe d'affirmation.

Le duc suivit d'un regard étrange le jeune couple qui s'éloignait.

—Vous m'avez dit toute la vérité, madame? reprit-il.

Et comme la duchesse ouvrait la bouche pour répondre, Rivas l'interrompit d'un geste digne et courtois.

—Ce n'est pas une question que je vous fais, dit-il; j'ai confiance en ma femme... Vous avez aimé quand vous étiez jeune fille et vous êtes restée pure, c'est bien; vous avez pris votre mari pour confesseur, c'est grand... Votre mari vous remercie et ne met à votre liberté d'autre limite que l'honneur de son nom, qu'il faut garder aux yeux du monde... le monde ne comprend pas toujours ce qui est bien et ce qui est grand... Adieu, madame, je vous aime; vous ne me trouverez cette nuit sur votre chemin que si vous avez besoin de moi.

Il éleva la main de la duchesse jusqu'à ses lèvres.

Cette main se pressa fortement contre sa bouche et la duchesse dit:

—Moi aussi, je vous aime!

Dès que le duc se fut éloigné, le regard de la belle créole se tourna vers George et Hélène.

Pour qui était l'émotion qui fit trembler une larme à sa paupière?

—Mère de Dieu! murmura-t-elle, cela est vrai, je l'aime, je l'aime!

Un long soupir souleva sa poitrine.

—J'ai vu la pauvre Ellen, pensa-t-elle, belle encore dans la tristesse de son abandon... celle-ci, c'est bien l'autre aux jours d'espérance et de joie... Le coeur de l'amant d'Ellen se trompe et n'a point changé...—Sainte Vierge, faites une douce mort à la martyre, et que ceux-ci soient bien heureux ici-bas!

Elle soupira encore, mais ce fut sans effort qu'elle appela le sourire sur ses lèvres pour accueillir le cercle d'adorateurs qui déjà l'entourait.

—Vous pâlissez, Hélène, disait en ce moment George, qui sentait la jeune fille faiblir entre ses bras.

Une fenêtre ouverte donnait sur la terrasse ornée de fleurs; George passa sur la terrasse pour donner l'air frais de la nuit au pauvre front brûlant de Mlle de Boistrudan.

—Non, poursuivit-il, vous vous trompez, mademoiselle; celui qui aimait Ellen Talbot ne l'a point délaissée... même après son malheur, qu'il n'appela jamais une faute, le comte Albert de Rosen se regarda toujours comme le fiancé de miss Talbot jusqu'au jour où elle lui dit: "J'appartiens au père de ma fille et je ne veux plus de votre amour."

—Elle ne l'aimait plus?... murmura Hélène, écoutant malgré elle et incapable de résister à cette puissance mystérieuse qui l'enchaînait aux côtés de Leslie.

—Ne l'aimait-elle plus... repartit celui-ci, je ne sais ... Ellen Talbot est une noble fille, sainte après sa chute, et qui parle à Dieu sans terreurs... Après avoir dit au comte Albert: "Je ne veux plus de votre amour," elle ajouta, répétant ses propres paroles: "Celui qui m'a aimée aimera Hélène, ma soeur... Hélène, ma soeur aimera celui que j'aimais... je le sais, je le sens!

Mlle de Boistrudan se redressa en sursaut, comme si elle se fut éveillée d'un songe.

—La valse est finie, dit-elle; où sommes-nous ici?

George lui offrit la main pour rentrer au salon.

—Celles qui vont mourir sont prophétesses, reprit-il tandis qu'ils traversaient la foule; Ellen a dit encore: "Hélène ne pourra jamais aimer celui qui m'a trompée!

—Au nom du ciel! monsieur, s'écria la jeune fille qui s'arrêta court, expliquez-vous... je ne vous connais pas ...vos paroles ressemblent à des menaces.

—Ce sont les paroles d'une mourante, mademoiselle, répondit George; et j'accomplis une promesse sacrée en vous les répétant.

—Ellen serait morte!... m'auriez-vous caché....

—Ellen vit... elle attend un père pour sa fille... Dès que de gré ou de force, son séducteur aura donné son nom à l'enfant, Ellen ne retiendra plus sa belle âme qui s'envolera vers Dieu."

Quelques pas les séparaient encore de l'endroit où ils avaient laissé la marquise.

—Un dernier mot, dit George; indépendamment de notre volonté, il y a désormais un lien entre nous, mademoiselle... Je ne vous reverrai plus cette nuit... peut-être ne vous reverrai-je jamais!... Au nom d'Ellen, je vous adjure de me faire une promesse...

—Quelle promesse?

—N'accordez pas votre main au vicomte Henri de Villiers.

—Le mariage est arrêté, objecta la jeune fille, dont le trouble atteignait à son comble.

—Le mariage est impossible! prononça lentement Leslie.

—Dois-je croire?... commença Hélène.

—Mme la marquise vous appelle... Demain à neuf heures du matin je serai agenouillé devant l'autel de la Vierge à Saint-Thomas d'Aquin... je vous dirai de vive voix pourquoi Ellen, votre soeur, vous défend d'épouser cet homme.... Si je n'étais pas là, une personne vous

remettrait une lettre contenant l'explication que je vous promets... On a coutume de croire à la dernière parole des morts... Vous me croirez, mademoiselle !

Il s'inclina profondément, laisant Hélène stupéfaite et plus froide qu'un marbre, aux côtés de sa mère.

Celle-ci était dans cet état voisin de la fièvre que la médecine désigne sous le nom d'agitation. Les confidences du vicomte fermentaient au dedans d'elle.

Comme elle n'avait trouvé personne à qui parler, nous devons constater qu'elle avait été discrète.

—Vous voilà toute défaite, Hélène, dit-elle; la valse n vous vaut rien... Ah! si vous saviez ce que je viens d'apprendre!

Hélène la regardait d'un oeil fixe et comme égaré.

—Vous sentez-vous indisposée? reprit la marquise; la valse devient un tour de force; on dirait deux marionnettes virant sur pivot!... De mon temps, il y avait les grâces et les passes qui reposaient beaucoup... Mais on gâte tout sous prétexte de progrès... Vous tournez, vous tournez, cela vous divertit, c'est très-bien; mais comme vous n'êtes pas des toupies d'Allemagne, votre coeur finit par tourner aussi... Eventez-vous un peu, Hélène! Dieu merci, ce ne sera rien.

Elle allongea le cou vivement pour mieux voir un pirate uscoque qui passait, le poing sur la hanche et le poignard à la ceinture.

—C'est peut-être lui... murmura-t-elle.

Le pirate uscoque la salua majestueusement.

—Eh! non, fit-elle désappointée; c'est ce pauvre Crécourt!... Il ne tuera personne, celui-là!... Comment vous trouvez-vous maintenant, Hélène?

—Mieux, ma mère.

—J'en étais sûre... Dites-moi, quel homme est-ce que ce M. George Leslie?

—Quel homme?... répéta machinalement Hélène.

La marquise se tourna vers elle et la regarda plus attentivement.

—Qu'as-tu donc, mignonne, dit-elle avec inquiétude; je ne t'avais jamais vue ainsi!

—Je n'ai rien, ma mère, répondit Hélène.

—Il fait une chaleur! poursuivit la bonne dame. As-tu rencontré la duchesse? Elle est tout simplement éblouissante!... Je ne sais pas si son camail de lumière est d'un très bon goût, mais cela lui va!...

Hélène eut un frisson et chancela sur sa chaise.

—Si tu es souffrante, dit la marquise avec inquiétude, veux-tu rentrer? —Non, répondit Hélène.

—On jurerait que tu as éprouvé quelque émotion... Est-ce que par hasard tu aurais entendu parler de ce qui se passe ici?

Hélène fixa sur sa mère ses yeux soudainement ravivés.

—Que se passe-t-il? demanda-t-elle.

—Chut! fit la marquise; voici M. de Crécourt qui veut une danseuse.

M. de Crécourt, vicomte, drapé dans sa frange palicare, demanda la main de Mlle de Boistrudan pour le prochain quadrille, fut refusé et se retira, la main sur le manche d'ivoire de son kangiar.

—J'ai promis le secret, poursuivit Mme la marquise, répondant à la question d'Hélène. Ah! quelle terrible affaire!... ~~si~~ quelqu'un avait sujet de se trouver mal cette nuit, mon enfant, c'était moi... Si tu savais ce que m'a dit Henri!...

Hélène détourna la tête.

La marquise lui pinça le bras tout doucement.

—Approche, fit-elle, approche encore... On ne peut parler de ces choses-là qu'à l'oreille... Tu sais bien l'histoire d'hier? Ce Français qui a trompé la pauvre Ellen et son ennemi, le comte Albert de Rosen.

Hélène devint attentive.

—Ce duel à mort, continuait la marquise, heureuse de l'impression produite, ce pacte de sang...

—Eh bien!... fit la jeune fille dont les mains froides saisirent les deux mains de sa mère.

—Tu es glacée... Eh bien!... garde ton calme... le Français et Rosen sont ici, dans ce bal...

—Est-ce possible, ma mère!...

—C'est certain.

—Mais alors, prononça péniblement Hélène qui semblait en proie à une agitation extraordinaire, ils vont se rencontrer...

—Ils se cherchent pour en venir aux mains.

Hélène eut comme un spasme. Un instant sa gorge contractée refusa passage à l'air.

—Oui... oui... fit-elle d'une voix brêve; ils se cherchent... J'aurais dû comprendre...

—Comprendre quoi? demanda la marquise; vous aurait-on parlé de cela?.... Au fait, s'interrompiet-elle avec vivacité, tu viens de danser avec M. George Leslie, mignonne... tu dois savoir quelque chose... Peut-être as-tu vu...

Hélène appuya sa main contre son coeur.

—Je crois que j'ai vu le comte Albert de Rosen, ma mère, dit-elle d'une voix étouffée.

—Où est-il? peux-tu me le montrer? le reconnaîtrais-tu?

—Et je crois, poursuivit la jeune fille que vous avez vu, vous, ma mère, le Français qui a tué notre pauvre Ellen!...

La marquise se redressa comme une lionne.

—Parle clairement! s'écria-t-elle, je le veux!

Hélène poussa un grand soupir; ses lèvres devinrent blanches; sa tête s'appuya contre l'épaule de la marquise. Elle était évanouie.

XIV

"Ce n'est rien, disait La Fontaine, c'est une femme qui se noie. Sans pousser si loin le stoïcisme, on peut bien dire du moins qu'au bal un évanouissement est la moindre des choses.

La chaleur est toujours le motif officiel de ces petites catastrophes. Mais songez combien il y a de drames noués à l'avance dans ces splendides cohues, combien d'amours, combien de haines, combien, par conséquent, de péripéties nécessaires!

Certes, ces drames ne se jouent pas d'ordinaire la dague au poing, l'amère grimace à la bouche, comme sur les planches stupides de ces bas théâtres; mais qu'importe cela? le plus terrible des masques tragiques était celui qui avait un sourire.

Et souvenez-vous que dans la légende des Peaux-Rouges, le Panie Aganiz fit dorer le couteau qui devait percer un coeur de vice-roi.

Les gravures en taille-douce qui ornent les livres du jeune âge ne nous montrent-elles pas toujours le serpent sous les fleurs"?

L'évanouissement de Mlle de Boistrudan passa inaperçu. Il faisait si chaud! Nous n'aurions point jugé à propos d'appuyer sur ce mince événement s'il n'eût attiré auprès de la marquise et de sa fille Mme la duchesse de Rivas, qui vint remplir avec une grâce charmante son devoir de maîtresse de maison.

Quand Hélène s'éveilla, elle était assise sur une causeuse dans le boudoir de Mme la duchesse. Celle-ci ve-

nait de lui prodiguer elle-même ces petits soins où la main des femmes est si habile.

—Vous voilà rassurée, madame la marquise, dit-elle, cette chère enfant va se remettre.

Le premier regard d'Hélène tomba sur le vicomte Henri de Villiers; elle eut un tressaillement faible et referma les yeux.

—C'est moi, ma cousine, dit Henri, vous fais-je peur?

La duchesse baisa Hélène au front et répéta avec enjouement:

—Vous fait-il peur?

Hélène ne répondit pas; la duchesse glissa un regard vers Henri.

—Venez que je vous parle, vicomte, dit-elle.

Henri s'approcha; la duchesse lui prit le bras et fit quelques pas avec lui.

—L'homme que vous attendez ne peut tarder, dit-elle à voix basse.

Et comme le bras d'Henri frémissait sous le sien:

—Si tout n'est pas fini cette nuit, ajouta-elle, je vous préviens que vous êtes perdu... Veillez!

Ils étaient auprès de la porte. Elle la referma sur le vicomte abasourdi.

Puis elle revint, légère et toute gaie, s'asseoir auprès d'Hélène.

—Nous voilà bonnes amies désormais, Mlle de Boistrudan et moi, madame, dit-elle à la marquise; j'ai déjà un secret à lui confier... Ne nous écoutez pas.

Elle se pencha, toujours souriante, à l'oreille d'Hélène et murmura:

—Ne craignez rien... il a des amis!

Hélène releva sur elle un regard timide et inquiet.

—Je ne parle pas du vicomte Henri, reprit la duchesse. Espérance et bon courage!... Vous êtes aimée et vous aimerez!... Quand l'Océan sera entre nous deux, souvenez-vous de moi!

Elle baisa de nouveau Hélène, qui restait muette et se tourna vers la marquise.

—J'irai demain savoir des nouvelles de mademoiselle de Boistrudan, dit-elle; excusez si je vous laisse.

La porte s'ouvrait en ce moment, et Mlle Suzanne se montra. Elle venait chercher sa maîtresse.

—Que t'a-t-elle dit? demanda la marquise à Hélène? C'est une délicieuse femme!...

—Ce qu'elle m'a dit?... répéta la jeune fille; le sais-je?... Il y a comme un brouillard autour de ma pensée... Pendant qu'elle me parlait, ma mère, il me semblait entendre la voix de mon bon ange.

—C'est cela! fit la marquise, les jeunes filles donnent à tout une tournure romanesque!... Quelle taille! quels yeux!... Je ne vis jamais une plus belle chute d'épaules!...

—C'est le page, disait pendant cela Mlle Suzanne à la duchesse.

Les deux caméristes appelaient ainsi le petit Jean, groom de M. de Villiers.

Et cela les étonnait fort de voir continuer les messages mystérieux, malgré la présence du vicomte Henri et les facilités du bal.

Mme la duchesse se rendit aussitôt à son appartement, où elle s'enferma avec l'enfant.

Au bout de quelques minutes, elle sonna ses femmes de chambre et commença une nouvelle toilette.

—A la bonne heure! se dirent Mme Dalmas et Mlle Suzanne; le roman va décidément s'entamer... Elle ne veut pas être reconnue!

Mme la duchesse de Rivas demanda, en effet un masque et un domino.

Il était deux heures du matn; le flux du plaisir avait monté: les femmes étaient plus belles, les hommes mieux inspirés.

On *intriguait,* puisqu'il faut bien donner raison une

fois à la province, mais on n'intriguait pas tout à fait comme la province l'entend.

Les vaudevillistes ont inventé depuis peu un personnage vieux comme Hérode, qui passe dans les pièces en disant des injures à tout le monde, et qui arrive au dénoûment sans avoir une seule oreille coupée.

Un jeune et robuste écrivain qui n'est pas un vaudevilliste, Alexandre Dumas fils, a rendu, je l'espère, ce personnage impossible désormais en le poussant au sublime dans sa belle comédie du *Demi-Monde.* Après Olivier de Jalin, spirituel et ferme comme un honnête homme, que viendra faire la postérité mal élevée de M. Desgenais?

Nous parlons de cela, parce que l'*intrigue*, l'antique et solennelle intrigue est précisément embouchée comme M. Desgenais. Sa finesse consiste à dire: "Je te connais, beau masque, tu as un faux toupet, un râtelier osanore, un amant ou même un cautère," suivant le sexe de la personne intriguée.

"Tu as ramassé tes millions dans l'égout!

"Avant d'avoir pu acheter une paire d'échasses, tu étais tout petit, beau masque, et très-crotté; pourquoi le cousin Victor ne nous a-t-il pas amené ta femme?" et autres nouveautés!

En vérité, l'*intrigue* ainsi faite n'entre pas partout. M. Desgenais l'eût déposée au vestiaire de l'hôtel de Rivas avec ses socques bourgeois et son parapluie. Son esprit, et il en a très certainement, n'a pas l'étiquette voulue pour briller du bon côté de la porte.

Dans le monde, on se mord, cela réveille, mais on ne se mord pas à la façon des boules-dogues que les passants séparent à coups de bâton.

La véritable intrigue du monde, c'est le plaisir. De même que la soif inassouvie donne la rage aux chiens, de même l'insuccès aiguise la satire. Dans le monde, l'amère jalousie met une sourdine à son cri aigre par amour-

propre. Quiconque y grince trop fort est accusé de n'avoir pas pu.

Chez Mme la duchesse de Rivas, on avait la paix du plaisir; la fête était joyeuse dans les limites de la joie mondaine: l'amour aveugle vidait son carquois discrètement. On s'amusait; c'est une bien grande affaire! la manie de censurer ne pique jamais que ceux qui s'ennuient.

Il y avait là par gerbes de ces gentilles comédies nouées par le hasard, dont le prologue est un sourire et le dénoûment une larme tôt séchée; comédies à deux personnages, à trois au plus, si le mari est curieux.

Il y avait à douzaines de ces beaux petits romans où les dots se balancent entre un polka et une hongroise: les fiancés, un pied en l'air au milieu du salon, les parents assis à la galerie; cent mille écus de dot pour la demoiselle et des *espérances;* pour le jeune homme cinq actions de la Compagnie générale (incendie), la terre d Mortain, et pareillement des *espérances.*

La langue a de ces euphémismes: espérances exprime l'idée de grands parents morts, de tantes décédées. Nous ne prétendons pas avoir découvert le côté comique des pompes funèbres.

Il y avait encore des négociations, des affaires sérieuses, des imbroglios diplomatiques où nous n'eussions vu vous et moi que du feu; il y vait des batailles de dames sourdement acharnées, des assauts livrés à des places, à des croix, à des tours de faveur au Théâtre-Français: tout cela se conquiert; il y avait des préputations qui naissaient, des compagnies anonymes qui se fondaient sans faire semblant de rien, et enfin, ce que nous proclamons respectable, il y avait de la jeunesse qui dansait pour danser, qui riait pour rire, qui jetait ses beaux cheveux bruns ou blonds au vent de la valse chérie; qui soupirait pour tout de bon, qui s'en donnait à coeur

joie; de la jeunesse jeune, gaie, vraie: la vie et la gloire du bal!

Tous ces jolis romans, toutes ces comédies mignonnes, toutes ces affaires, tout ce plaisir oubliaient un peu cette sombre idée de drame, qui avait plané dans l'air au début de la fête.

Le rideau avait trop tardé à se lever; on avait fini par chercher le spectacle ailleurs.

En somme, M. le vicomte Henri de Villiers se comportait comme tout le monde; quand on lui parlait de la catastrophe possible, il souriait.

Quant à George Leslie; il avait dansé: que croire?

L'idée d'une mystification commençait à se faire jour.

En resumé, ces deux hommes à la carabine, partis des forêts vierges de l'Amérique de l'ouest pour terminer leur différend à Paris, n'étaient pas aux ordres de l'assemblée. A mesure que la nuit avançait, les masques devenaient de plus en plus transparents. On se connaissait et l'on se comptait. Où étaient les héros du mélodrame?

On se résignait peu à peu à manquer la tragédie.

Quelques minutes après deux heures sonnées, le vicomte Henri de Villiers et George Leslie se rencontrèrent.

George prévint la question du vicomte et dit:

—Il n'est pas encore arrivé.

Ce fut tout. Ils passèrent.

Le vicomte entra dans une salle de jeu.

George gagna la terrasse fleurie où il s'était retiré pendant la valse avec Hélène.

La terrasse regagnait le long de l'aile en retour qui rejoignait la rue à gauche de la porte cochère, et venait former le balcon au-dessus du trottoir.

George s'accouda contre la balustrade de fer.

Le temps était humide et chaud. Un dégel subit

avait changé en boue le tapis grisâtre qui couvrait les rues la nuit précédente. Il avait plu toute la soirée; maintenant les étoiles brillaient d'un éclat extraordinaire au firmament balayé par le vent du sud.

On entendait au loin ce bruit clapotant des toits qui ruisselient.

Le coeur a de chères naïvetés. Tous les amoureux sont enfants. Qui n'a choisi à l'heure du départ une étoile dans le ciel pour la montrer à la bien-aimée et pour lui dire: "A cette même heure, regardez-là, je la regarderai, je penserai à vous, pensez à moi!"

Ce sont les consolations tristes de l'absence.

L'espace sépare les deux coeurs qui communiquent entre eux par les rayons de l'astre nocturne.

Les regards se croisent; on ne se voit pas, mais la paupière se mouille.

Le scintillement de l'étoile muette parle d'amour.

Une fois, à l'instant des adieux,—l'absence devait être longue,—George Leslie et celle qu'il aimait avaient promis tous deux de regarder l'étoile poloire à dix heures de nuit et d'échanger leur baiser du soir à travers l'immense largeur du continent américain.

Que de choses s'étaient passées depuis lors! que de dangers évités! que de batailles gagnées! que de larmes, hélas! et quelle chute profonde!

George Leslie regarda l'étoile. Une larme roula sur sa joue et son coeur se serra douloureusement.

—Ellen! murmura-t-il, Carmel!

L'étoile lui disait ces deux noms: un nom d'amante et un nom de soeur.

Car une fois, l'heure consacrée avait sonné, et les yeux de George s'étaient levés en vain vers le ciel: il y avait un voile entre le ciel et lui; entre son coeur et le coeur d'Ellen il y avait les ténèbres impénétrables: cette voix lointaine qui lui parlait chaque soir de l'absente, se taisait désormais.

Il dit à Carmel, quand Cramel fut sa soeur, il lui dit un soir que la brise fraîche des savanes montait au sommet de la tour :

"Le ciel est-il pur? voyez-vous l'étoile du nord du côté du Rio-Gila?"

Et comme Carmel répondit : "Je la vois," dix heures sonnèrent. George entendit la voix d'Ellen.

A dater de ce moment, ce fut Carmel qui regarda l'étoile pour son ami aveugle.

Voilà pourquoi la vue de l'étoile polaire mettait deux noms chers sur les lèvres de George, deux chers souvenirs dans son coeur :

Ellen, Carmel!...

Au-dessous du balcon, une longue file d'équipages s'alignait au bord du trottoir. La plupart des cochers dormaient sur leurs sièges.

De l'autre côté de la rue, un marchand de vin restait ouvert.

George fut arraché aux pensées du ciel pour retomber sur notre terre, par quelques mots prononcés tout bas sous le balcon.

Il vit un landau d'apparence très-simple dont le cocher portait une livrée marron foncé. Le valet de pied était à la portière. C'était lui qui avait parlé.

—C'est donc amusant, disait-il dans un patois qui George devinait plutôt qu'il ne le comprenait ; c'est donc amusant de rester là les pieds dans la boue!... Vous êtes bien, vous autres, assis sur de bons coussins...

—Prête du feu que j'en allume une, répondit-on de l'intérieur.

Une tête encapuchonnée de soie sortit de la voiture ; le valet de pied présenta sa pipe allumée et donna du feu.

Le moindre tort de l'argot, c'est que tout le monde en saisit le sens. Si les malfaiteurs n'avaient pas d'autres

rubriques, la *Gazette des tribunaux* ferait assurément banqueroute.

L'argot est une fantaisie, un luxe, une bravade. Tout homme qui parle argot met à son bonnet la cocarde des voleurs. Ce n'est pas une manière de se cacher, c'est un moyen de se faire prendre.

Un agent lettré a dit dans ses Mémoires que l'argot était aux chevaliers du bagne ce que la sonnette est au serpent.

George se souvint tout à coup des lettres mystérieuses qu'il avait reçues.

Ce maître qui allumait sa pipe à celle de son valet de pied négligeait assurément les règles élémentaires de la prudence; mais tous les cochers dormaient à l'entour, aucun gardien de Paris ne passait, et comment songer à ce balcon?

George tira sa montre qui marquait deux heures et demie.

—O'Brien ne vient pas!... murmura-t-il.

—O'Brien ne viendra pas, dit une voix de femme à son oreille.

George Leslie tressaillit violemment de la tête jusqu'aux pieds. Une sueur soudaine inonda son front. Il ne se retourna pas cependant et resta comme un homme qui croit rêver.

—Albert, reprit la voix dont l'accent s'imprégnait de mélancolie, votre pensée était bien loin de moi, n'est-ce pas?

George ne se retourna point encore, mais, involontairement, ses deux mains se posèrent contre son coeur pour en comprimer les battements.

—Carmel! murmura-t-il; suis-je donc le jouet d'un songe?

—Ah! fit la voix, qui trembla légèrement, vous m'avez du moins reconnue!

—Carmel! Carmel! s'écria George, ma pensée n'était

pas loin de vous; je songeais à vous, parce que mon souvenir évoquait celles qui m'ont aimé... Carmel! je suis là n'osant me retourner, de peur que mon illusion ne s'évanouisse... L'esprit est faible à certaines heures solennelles... J'ai revu Ellen, et ce n'était pas Ellen... J'ai tenu tout à l'heure dans mes bras un corps pur et vierge; le nom qui s'échappait de mes lèvres s'appliquait à la joie présente comme à l'ivresse passée. Je sentais naître, je ne dis pas renaître, je sentais naître mon jeune amour, moi, qui ne sais pas aimer deux fois, comme si mon amour d'autrefois n'eût été que mensonge!... Le jour qui va commencer sera peut-être mon dernier jour, Carmel, ma bienfaitrice et ma soeur... Est-ce bien vous qui êtes là? ou trouverais-je, si loin des lieux où vous fûtes ma providence, votre image vivante, comme j'ai trouvé la vivante image d'Ellen?...

Il s'était retourné à demi, mais ses yeux restaient baissés. Par la fenêtre ouverte de la terrasse les sons de l'orchestre arrivaient comme l'écho voilé d'une mystique harmonie.

La voix se taisait.

George releva son regard lentement.

—Vous m'avez appelé Albert comme jadis... murmura-t-il; que puis-je reconnaître en vous, moi qui étais aveugle; sinon votre voix si douce et les nobles élans de votre coeur?... Je ne vous dis pas: Montrez-vous à moi, Carmel; mais, au nom de Dieu !parlez-moi!

L'inconnue lui tendit sa main blanche et fine, dont les ongles, fermement enchassés, ressemblaient à la feuille ovale de la rose-camélia.

George porta cette main à ces lèvres et dit en la baisant:

—C'est vous!... c'est vous!

—C'est moi, dit Carmel à son tour.

En même temps elle dénoua son voile et laissa tomber son masque.

C'était bien ainsi qu'Albert de Rosen s'était figuré Carmel; un front de reine, les traits divins d'une madone avec l'ardent regard des filles de l'équateur, car le comte Albert savait que Carmel était née dans le Guatemala sous l'oeil de feu du soleil tropical.

C'était bien ainsi: belle comme le rêve le plus hardi du poète!

Et pourtant le comte Albert fut ébloui. Il recula d'un pas et joignit ses mains en extase.

—Carmel! Carmel! balbutia-t-il, vous m'avez dit une fois: Je t'aime...

La duchesse de Rivas sourit avec tristesse.

—Comte, dit-elle, mon mari est le plus noble des hommes.

—Votre mari!... répéta Rosen; où sont nos longues causeries sur la plate-forme de la tour?...

—Cherchez les boucles où vous passiez vos doigts, Albert, répondit la duchesse, qui toucha les mèches prodigues, mais courtes de son admirable chevelure.

—Vous ne m'aimez plus!... murmura Rosen avec un soupir.

—Mon mari sait que je suis ici, avec vous, reprit la duchesse.

Albert garda le silence.

—Comte, dit Carmel, ce n'est pas votre coeur qui vient de parler... Il faut que la fille d'Ellen ait une mère et qu'Hélène soit heureuse...

Leurs regards se levèrent en même temps, et sans qu'ils eussent échangé une parole, vers le ciel parsemé de diamants. Un nuage noir cachait l'étoile du nord.

Ils dirent ensemble:

—Pauvre Ellen!...

—Je l'ai vue, reprit Carmel; j'ai fait le voyage de Baltimore tout exprès... C'est la maison du deuil; la mère mourra dès que la fille aura rendu le dernier soupir.

—Les femmes se devinent entre elles, dit Albert de Rosen; répondez-moi: si M. de Villiers revenait à Ellen.

—Ellen vivrait, interrompit Carmel; je le crois!

... ...

Il n'y avait plus personne sur la terrasse.

Le vent du sud chassait au ciel des nuages chargés de pluie.

Le marchand de vins qui faisait face à l'ambassade avait donné refuge aux cochers trop douillets, tandis que d'autres, plus fidèles à la consigne, recevaient stoïquement l'ondée sur leur siège.

Le landau où nous avons vu naguère un domino qui allumait sa pipe était abandonné, au moins en apparence; mais en s'approchant des portières, l'odorat et l'oreille auraient été avertis ensemble qu'il n'en était rien: l'odorat par un violent parfum de tabac et d'eau-de-vie, l'ouïe par un sourd concert de ronflements.

Un homme enveloppé des pieds à la tête dans une couverture grise, tourna l'angle de la rue d'Anjou-Saint-Honoré et remonta le faubourg.

La nuit, par la pluie, ce costume est loin d'être extraordinaire chez nous: Paris a tant de pauvres gens qui se couvrent comme ils peuvent!

Notre homme traversa la chaussée sans se presser, et prit le trottoir méridional à l'endroit où commençait la file des équipages.

Il se mit à marcher paisiblement entre les voitures et les maisons.

Il jetait un regard rapide dans chaque équipage, et il passait.

Quand il arriva devant le landeau, il s'arrêta.

Il tourna les yeux à droite et à gauche; personne ne l'observait.

Il mit sa tête encapuchonnée à la portière et vit quatre hommes qui dormaient.

Sa couverture s'ouvrit. Ses deux mains entrèrent dans le landau. On ronfla moins fort à l'intérieur.

L'homme se mit à quatre patte et passa en rampant sous la caisse.

Il se présenta à l'autre portière; ses deux mains entrèrent de nouveau.

Dans le landau, on ne ronfla plus.

L'homme referma sa couverture et gagna, sans presser le pas, la rue d'Aguesseau, où il se perdit dans l'ombre.

L'instant d'après, ce personnage à figure hétéroclite que le vicomte Henri de Villiers avait introduit à l'ambassade en même temps que George Leslie, sortit du bal et vint droit au landau.

Ne voyant personne sur le siège, il se douta bien que le cocher avait cherché asile à l'intérieur, car il mit aussitôt la tête à la portière.

—Sommes-nous là? dit-il.

Vous eussiez reconnu la voix flutée de M. Benoit, propriétaire à Montmartre, fondateur de la villa du Bel-Air, et surnommé autrefois Mohican dans ses voyages en Amérique.

Il n'eût point de réponse.

Les deux maîtres et les deux valets étaient fraternellement couchés sur les coussins du landau.

M. Benoit reprit:

—Allons, les vieux, réveillons-nous! les autres doivent avoir fini leur besogne là-bas, nous avons besoin d'eux ici!

Point de réponse encore.

—Quatre tonnes d'eau-de-vie! grommela M. Benoit; ils dorment comme des marmottes!... Si j'éveille Bizoin pour nous conduire, il est ivre, il nous versera!... Bah! la pluie diminue; j'ai mené des chevaux plus fringants que ceux-là.

Bizoin était le bandit déguisé en cocher.

M. Benoit endossa son manteau de toile cirée qui était resté sur le siège. Il toucha les chevaux, qui partirent.

L'homme à la couverture les entendit venir; il prit le pas de course.

A la barrière, Benoît dit au préposé:

Si c'était à l'entrée, nous payerions le droit, monsieur Mignot... les amis en ont plus qu'ils n'en peuvent porter.

—Faut que carnaval se passe, monsieur Benoit répondit M. Mignot. C'a va bien?... Je ne vous ai pas vu descendre avec Mohican, aujourd'hui...

Puis par réflexion:

—C'est drôle tout de même de vous voir mener.

Benoît entr'ouvrit sa toile cirée et montra son domino.

—On fait ses farces à tout âge, un petit peu, dit-il, voulez-vous visiter?

—Ce n'est pas la peine... Bonne nuit, monsieur Benoît.

—Bonne nuit, monsieur Mignot.

Le landau franchit la grille. L'homme à la couverture grimpait déjà la montée de Montmartre.

XV

Albert de Rosen et Mme la duchesse de Rivas étaient seuls dans cette pièce retirée où Mme Dalmas et Mlle Suzanne avaient introduit par trois fois Jean Lemière, groom du vicomte Henri de Villiers.

Mme Dalmas et Mlle Suzanne avaient vu entrer Albert de Rosen.

—Ce n'est pas M. le vicomte! avait dit Dalmas avec un profond étonnement.

—Elle va bien! avait répondu Suzanne.

Leur opinion était faite désormais.

Elles décidèrent dans leur sagesse qu'avec une duchesse pareille les bénéfices du rôle de confidente pouvaient être partagés.

En conséquence, une charte d'association fut signée entre ces deux respectables personnes, et un dernier mot résuma l'esprit de la conférence.

—Si elle n'entend pas raison, dit Dalmas, il y a M. le duc!...

—...Par quel moyen Towah m'a-t-il rendu la vue racontait en ce moment Albert de l'autre côté de la porte, je ne saurais l'expliquer... A l'usage de certaines plantes, il joignait des pratiques bizarres qui m'ôtaient toute confiance. Vingt fois j'ai été sur le point d'interrompre le traitement en l'entendant chanter et danser autour de moi, en sentant le vent de sa main étendue qui faisait des passes au-dessus de mon front... Dieu a permis que j'aie été jusqu'au bout.

"Un mois environ après cette nuit où le vicomte de

Villiers esquiva ma vengeance, Towah me dit un soir: "Maître, ceci est le dernier appareil: j'ai fait comme mon père, qui faisait comme ses aïeux. Demain vous aurez le front libre, et vos yeux verront la piste de votre ennemi!"

"Je ne le croyais pas, et pourtant ce fut une nuit de fièvre.

"Je pensai à vous, Carmel. L'idée de revoir Ellen amollissait mon coeur.

"J'entendais Towah qui chantait dans la chambre voisine, et je me disais: pourquoi ai-je placé une lueur d'espoir sur la superstitieuse folie de cet homme?

"Le lendemain l'appareil tomba; le bandeau de feuilles qui entourait mon front et descendait jusqu'à mes lèvres se déchira.

"Je poussai un grand cri, tandis que Towah gambadait autour de moi comme un furieux.

"Je voyais!...

"Je m'approchai d'une glace; aucune cicatrice ne restait sur mon visage.

"Je m'agenouillai pour remercier Dieu, qui seul fait des miracles.

"Towah m'apporta ma carabine et me dit: "Traversons la mer; mes pieds nus ont froid."

"Faut-il vous dire, Carmel, ce que j'éprouvai en revoyant Ellen? Je l'avais laissée pleine de jeunesse et de vie, je revoyais un fantôme.

"Ce fut elle qui me parla d'Hélène.

"Qu'il ne soit pas son époux!" me dit-elle.

"Je lui répondis: Je pars.

"Elle prit ma main entre ses pauvres mains pâles et froides et murmura:

"Albert, pardonnez-moi!"

"Puis ses larmes coulèrent.

"Jurez-moi, acheva-t-elle,—ceci est ma suprême prière...—jurez-moi que vous ne lui ôterez pas la vie....

—Tant qu'il pourra réparer sa faute, répondis-je, je le jure !

“ J'ai écrit à Hélène, me dit-elle encore ; Hélène ne m'a pas répondu.”

“ J'ai su depuis que le valet de confiance des Boistrudan avait été acheté par le vicomte.

“ Auprès d'Ellen, dans un berceau blanc, était un bel ange aux yeux bleus, que son sein tari avait cédé à une nourrice étrangère.

“ Je partis le lendemain avec Towah.

“ Il y a trois mois que j'ai quitté l'Amérique ; il y a trois jours que je suis en France.

“ J'ai revu mon beau pays de Hongrie dans l'intervalle : les temps ont changé ; M. de Metternich n'est plus à Vienne. Le jeune empereur m'a rendu mes titres et mes biens...

—Et vous êtes venu en France tout exprès pour vous rencontrer avec Henri de Villiers? interrompit la duchesse.

—Je suis venu en France, répondit le comte Albert, pour voir la femme qui ressemble à Ellen.

—Vous sentez-vous capable de l'aimer?

—Je l'aime !

Il y eut un silence, pendant lequel la duchesse de Rivas resta toute rêveuse.

—Moi, dit-elle, tandis qu'une nuance de pâleur venait à ses joues, je quittai San Felipe le lendemain de votre départ. Nous avons des parents dans le sud. La soeur de ma mère me donna l'hospitalité à Durango ; le marquis de Concha était dans la ville, où il se reposait de ses courses dans la Sonora. Il apprit la mort du duc de Rivas, son père, et demanda ma main. Je n'avais rien oublié alors, je lui dit tout ; il me baisa la main en m'appelant duchesse. Nous étions mariés trois semaines après et nous partions pour Rio de Janeiro, où l'empereur offrit au nouveau duc l'ambassade de France.

—Etes-vous heureuse, Carmel? demanda le comte.

—Je serai heureuse, répondit-elle.

Puis, jetant un coup d'oeil à la magnifique pendule, dont les Grâces de Canova portaient le cadran sur leurs têtes.

—Le temps passe, reprit-elle; Isabelle était hier chez la marquise; je vous ai deviné au récit qu'elle m'a fait... Depuis hier je veille sur vous... le général O'Brien courait risque de la vie en rentrant ici; le général est mon prisonnier et galope à l'heure qu'il est sur la route d'Allemagne...

" Vous savez, s'interrompit-elle en souriant, nous autres Espagnoles, nous sommes pour les grands moyens... Il devait vous tenir deux berlines toutes prêtes avenue Gabrielle: les berlines y sont: qu'en voulez-vous faire?

—M'en servir pour éviter les assassins apostés au devant de votre hôtel.

—Ah!... fit Carmel, vous avez reçu mes lettres... pourquoi êtes-vous venu?

—Parce que toute cette histoire doit avoir son dénoûment à la pointe du jour qui va naître... Je le veux!

—Soit... Vous aviez besoin du secrétaire de M. le duc?

—Seulement pour gagner les Champs-Elysées.

—Et quel devait être le rôle d'O'Brien?

—Il devait m'apporter un costume de rechange...

On frappa doucement à la porte du boudoir.

—M. Jean! cria Suzanne d'un ton d'ironie à travers la serrure.

—Qu'il entre! ordonna la duchesse.

Jean venait dire que le fameux landau était parti avec les deux dominos, le cocher de contrebande et le valet de pied apocryphe.

—Tiens, petit Jean, s'écria la duchesse, veux-tu être l'intendant d'un grand seigneur?

Puis, sans attendre sa réponse:

—Comte, reprit-elle, celui-ci n'est pas un domestique; vous l'emmènerez en Hongrie pour l'amour de moi.

—Enfant, tu ne me quitteras jamais, dit Rosen; soit prêt à partir ce soir.

—Quitter ma mère! murmura Jean, qui avait déjà les larmes aux yeux.

—Ma maison est grande, nous emmènerons ta mère.

—Mes frères... mes soeurs...

—Tes frères et tes soeurs, quel qu'en soit le nombre... et, sur mon honneur, vous serez une heureuse famille!

—Va, petit Jean, conclu. la duchesse, et fais comme on te dit!"

Avant de s'éloigner l'enfant ajouta:

—C'était l'homme de Montmartre qui était sur le siège.

—Elle a eu le front de faire entrer le page pendant que l'autre était là! chuchottait à la porte Mme Dalmas.

—Ah! ma chère! riposta Suzanne, elle nous a fait voir le tour!... ce n'est pas une débuttante!

Carmel et Albert, restés seuls, eurent tous deux la même pensée.

Quelle manoeuvre nouvelle se cachait derrière le départ du landau?

Pourquoi éloigner cette machine de guerre au moment même où l'assaut allait se livrer?

—J'ai promis à M. de Villiers, dit Albert, de lui montrer ici même le comte Albert de Rosen. Je veux tenir ma parole... mais comme je sais le vicomte capable de tout, je veux user de mon avantage et me garer au moins du fer de ses assassins... Il ne me verra que sur le terrain.

—Vous battre contre cet homme, vous! s'écria Carmel.

—Le forcer à réparer sa faute!

—Mais vous avez promis de ne pas le tuer...

—Ce que j'ai promis je le tiendrai strictement... rien de plus, rien de moins... La présence du général m'était utile pour remplir l'engagement que j'ai pris de montrer Rosen au vicomte... le secours du secrétaire de M. le duc me faisait sortir d'ici sans risque d'être assassiné au passage: c'est vous-même qui m'avez suggéré ces précautions par vos lettres.

—On avait condamné quatre hommes: Towah, le comte Albert, George Leslie et O'Brien.

—Tant qu'on craindra Rosen, on n'attaquera pas George Leslie.

La duchesse réfléchit un instant.

—Que fait Towah cette nuit? demanda-t-elle.

—Tawah travaille pour son compte, répondit Albert; hier soir, il a graissé le cuir de ses mocassins qui séchait depuis plus d'une année.

—Albert, écoutez-moi, reprit la duchesse; il y a folie et crime à risquer votre vie...

—Ma croyance, interrompit Rosen, est que je ne risque pas ma vie... si cet homme ne m'assassine pas, il ne peut rien contre moi... Vous voyez que je fais mon possible pour me précautionner contre l'assassinat.

—Si vous vouliez, la justice vous ferait raison...

—Que peut la justice pour miss Ellen Talbot? demanda Rosen.

"D'ailleurs, reprit-il, en laissant naître un sourire autour de ses lèvres, nous autres Magyars, nous avons la prétention d'être les derniers chevaliers. Mon père disait en montrant son sabre: "Laissons sommeiller les juges!..." Si le vicomte Henri de Villiers ne peut pas donner réparation à Ellen, son sang est à moi deux fois: je veux son sang!"

La duchesse de Rivas le regarda en face.

—Votre détermination est prise irrévocablement? prononça-t-elle avec gravité.

—Irrévocablement! répondit Rosen.

—Apprenez-moi donc ce qu'il faut que je fasse pour vous servir comme vous voulez être servi, dit la duchesse; tout ce que vous exigerez sera accompli.

Un bruit étrange venait de se répandre dans le bal.

Une des voitures stationnant devant l'ambassade avait quitté son rang de file vers la fin de l'averse qui était tombée entre deux et trois heures du matin.

Le cocher de l'équipage qui suivait, dormait sous son parapluie et n'avait pas *serré*.

Après l'ondée, les cochers sortant du cabaret et revenant à leurs sièges, avaient trouvé à la place vide une large mare de sang!

L'idée d'un crime était assurément invraisemblable en un lieu pareil.

Notez qu'à Paris, on ne commet pas de crime vraisemblables.

On a beau faire, on ne peut réduire nos écorcheurs de nuit à s'occuper de la vraisemblance.

En conscience, s'il suivaient les règles tracées par Horace à l'usage de la tragédie, les sergents de ville n'auraient qu'à se baisser pour les prendre.

On s'émut dans les salons de Mme la duchesse. Ces vagues inquiétudes qui étaient dans l'air au commencement de la fête revinrent. Etait-ce le drame attendu qui s'était joué là sous les fenêtres de l'hôtel?

Mme la marquise de Boistrudan croyait pouvoir l'affirmer.

Depuis son entrée, elle n'avait cessé d'avoir l'oeil au guet, et pourtant elle n'avait encore vu personne qui réalisât l'idée qu'elle s'était faite du Français Edouard et du comte Albert de Rosen.

Ces deux ennemis acharnés avaient dû s'exterminer: cela ne faisait pas de doute pour Mme la marquise.

Pourquoi sous les fenêtres même de l'hôtel? Mon Dieu! toute cette histoire avait des allures excentriques,

bizarres, impossibles. Le dénoûment, pour couronner logiquement l'aventure, devait être absurde!

Dans le second salon, autre version: le général O'Brien avait disparu, ainsi que ce personnage amené par le vicomte Henri avec M. George Leslie...

Quelqu'un qui était sorti pour prendre des renseignements, revint et dit que personne ne connaissait la livrée de l'équipage fugitif; que deux dominos inconnus étaient restés constamment à l'intérieur; que personne enfin ne l'avait vu s'éloigner.

Il y avait cependant çà et là des gens qui avaient bien le coeur de prétendre qu'on avait peut-être saigné un cheval malade, et qu'après l'opération on l'avait ramené à l'écurie.

Partout vous trouverez de ces sceptiques passant leur vie à traduire en incidents vulgaires les plus curieuses péripéties.

Mme la marquise détestait ces prosateurs, elle que sa vocation portait au contraire à nuancer toutes choses des couleurs les plus agréablement romanesques.

Depuis la première valse, Hélène n'avait pas dansé. Elle avait refusé par deux fois son fiancé, le vicomte Henri. La marquise était mécontente d'elle.

La marquise appartenait à cette catégorie de bonnes dames qui n'aiment plus le monde que pour leurs enfants; qui ne mettraient jamais le pied au bal s'il ne s'agissait de leurs filles, mais qui se fâchent quand leurs filllles, malades ou fatiguées, demandent à se retirer.

Elle se coiffait volontiers en turban. Nous n'en disons pas davantage.

Heureusement qu'Hélène était masquée, sans cela elle eût fait pitié à chacun. Il semblait qu'il n'y eût plus une goutte de sang dans ses veines. Elle avait froid dans cette brûlante atmosphère de la fête. Elle restait immobile et muette. Quand sa mère lui parlait, elle paraissait ne point comprendre.

Parfois, un tressaillement court agitait tout son corps; d'autre fois, elle appuyait sa main glacée contre sa poitrine, comme si elle eût cherché son souffle qui fuyait.

Son regard seul vivait.

Son regard parcourait la foule avidement et toujours.

C'était en vain: celui qu'elle cherchait ne se montrait point.

Le vicomte Henri de Villiers s'était retiré dans un salon de jeu; lui aussi attendait impatiemment. Pour tromper sa fièvre, il venait de s'asseoir devant un tapis vert, lorsqu'une main se posa sur son épaule.

Il se retourna. George Leslie était derrière lui.

—Enfin! s'écria le vicomte.

—Terminez votre partie, monsieur, lui dit George, vous avez le temps.

Comme Henri l'interrogeait avidement du regard, il se pencha à son oreille.

—Rosen est arrivé, murmura-t-il.

—Vous allez me le montrer?

—Je vais du moins, selon nos conventions, vous mettre en mesure de le reconnaître... Il ne faut pas qu'il nous voie ensemble.

—C'est juste, dit le vicomte.

Et se tournant vers son partner en déposant les cartes:

—Vous permettez, baron?... une seconde.

—Faites, faites, lui fut-il répondu.

Henri se leva et suivit George à quelques pas. George lui dit:

—Le comte Albert est maintenant auprès de Mme la duchesse de Rivas, dans le boudoir qui donne sur la terrasse. Dépêchez-vous de perdre et venez tout de suite au boudoir. La personne que vous verrez causer avec la duchesse est Rosen.

—Merci, répliqua le vicomte; quand j'aurai vu Rosen, les cinquante mille écus seront à vous.

George se retira en disant:

—Je vous les réclamerai demain.

Henri se rassit à la table du jeu.

Sa main tremblait légèrement en reprenant ses cartes.

Il fit fautes sur fautes, perdit et paya puis quitta la partie.

—Vous êtes pressé?... lui dit le baron.

—Malheureux au jeu... commença Henri.

Le baron ramassa les pièces d'or en souriant.

—Heureux en amour! acheva-t-il; on dit cela, mais l'un n'empêche pas l'autre.

Henri perça la foule pour gagner le boudoir qui donnait sur la terrasse.

Au moment où il y entrait, son regard en fit vivement le tour.

La duchesse n'y était pas.

M. le duc de Rivas causait auprès de la cheminée avec de hauts personnages.

Henri crut qu'on l'avait trompé; mais cet à instant même la porte des appartements intérieurs s'ouvrit, et Mme la duchesse se montra accompagné d'un personnage masqué dont la taille se cachait sous un domino.

Henri le dévorait des yeux.

Le domino semblait marcher avec peine.

La duchesse et lui s'assirent sur un sofa entre les deux fenêtres.

Dans le mouvement que l'inconnu fit pour s'asseoir, son domino s'ouvrit et laissa voir le costume hongrois.

—C'est bien lui! se dit le vicomte.

—Reposez-vous, comte, prononça tout haut la duchesse; ôtez ce masque qui vous empêche de respirer."

Le masque tomba. Henri fut obligé de s'asseoir. Son coeur battait: c'était de joie.

Le masque, en tombant, avait découvert un visage pâle

ou plutôt un menton, car le front, les yeux, le nez disparaissaient sous un bandeau de soie noire. Le bandeau avait deux verres teintés qui servaient de lunettes.

Henri n'avait pas espéré le trouver si bas.

C'était donc là ce terrible adversaire, ce héros de roman, ce fier magyar qui avait rempli de son nom là-bas, dans l'ouest, la plaine et la montagne, le mayor des Golden-daggers, l'homme pour qui les belles Mexicaines sacrifiaient le luxe de leur chevelure!

Un malade à la démarche tremblante, non pas même un fantôme, car ce mot implique poésie, et toute poésie s'enfuit devant le bandeau noir et le garde-vue doublé de vert!

Henri eut presque honte d'avoir songé au meurtre. On pouvait avoir du courage contre ce débris humain!...

Comme il réfléchissait ainsi, la main de Rosen s'agita et il entendit une voix sourde qui disait:

—Je vous vois!

Il se leva. La duchesse en t autant.

Rosen baisa la main de la duchesse qui lui dit tout haut:

—Au revoir, comte, je vous laisse à vos affaires.

Et tout bas:

—Adieu, Albert!... je ne vous verrai plus!

En s'éloignant, elle salua le vicomte Henri et lui montra la place vide à côté de Rosen.

Henri s'assit:

—Monsieur, dit-il, j'ai quitté l'Amérique parce que vous étiez aveugle... je ne me bats pas avec ceux qui ne peuvent pas se défendre.

Rosen s'inclina.

—Vous étiez brave autrefois, monsieur, répondit-il, je le sais.

—Trêve d'injures!... commença Henri.

—Pourriez-vous m'apprendre, interrompit Rosen, à qui était le sang qu'on a trouvé sous le landau?

—Quel landau? Et que m'importe cela?

—Monsieur, prononça lentement le comte Albert, je vous l'ai dit: vous étiez brave autrefois.

—J'espère vous prouver, monsieur, que je le suis encore.

Rosen sourit, tandis qu'un soupir pénible soulevait sa poitrine.

—Contre certaines gens, dit-il, le courage est facile... mais je vous préviens que je vaux un peu mieux que mon apparence... On commence à nous observer, monsieur, ayez l'obligeance de me donner votre bras, nous allons descendre au jardin.

Henri ne fit aucune objection.

En route, le comte Albert reprit:

—C'est cher, cinquante mille écus... Vous voyez que je me serais montré à vous gratis.

—Je suis riche, repartit Henri, dont l'accent devint provoquant, je fais mes affaires comme je l'entends.

Ils arrivaient au jardin et s'engageaient sous une grande allée de tilleuls conduisant à l'avenue Gabrielle.

—Monsieur de Villiers, dit Rosen, nous voilà seuls. Je n'ai point de haine dans le coeur. L'or que vous m'avez volé, je ne le regrette point... Donnez un nom à la fille de miss Ellen Talbot, et tout vous sera pardonné.

—J'aime ma cousine, Mlle de Boistrudan, répondit Henri; ne parlons plus de cela, s'il vous plaît, monsieur le comte, et prenons nos mesures pour terminer le différend qui existe entre nous... Nos conventions tiennent-elles?

—Vous les avez rompues par votre fuite, mais je les rétablis: elles tiennent.

—Le duel aura lieu sans témoins?

—Assurément.

—Avec les armes américaines?

—Fixez les armes.

M. de Villiers réfléchit un instant.

—La carabine, dit-il, le couteau en cas d'approche.

—J'ai tout cela dans mes voitures, fit Rosen.

Au moment où ils tournaient au bout de l'allée pour revenir sur leurs pas, M. de Villiers remarqua deux berlines qui stationnaient sur la chaussée de l'avenue Gabrielle, juste en face de la grille.

—Vos voitures?... répéta-t-il.

—Nous nous battrons en plein champ, poursuivit Rosen, au lieu que vous choisirez vous-même... moi, je ne connais pas les environs de Paris... Faites votre choix.

—Vous plaît-il aller loin? demanda Henri.

—J'ai rendez-vous ici dans la matinée... Faites que ce soit le plus près possible.

—A trois lieues d'ici, dit M. de Villiers, entre le village de la Courneuve et la route de Flandres, il est une plaine découverte composée de grandes cultures, sans maisons ni loges de gardes. Au point du jour, en cette saison, c'est un désert.

—Va pour la plaine de la Courneuve!... Il est cinq heures et demie... Nous arriverons au point du jour.

Ils s'arrêtèrent d'un commun mouvement; ils étaient pour la seconde fois devant la grille.

Rosen tira une clef de son sein et l'ouvrit.

—Partons! dit-il.

Henri dégagea son bras et recula de plusieurs pas.

—Partons! répéta Rosen.

Et comme le vicomte demeurait immobile, il poursuivit:

—Vous aviez préparé, vous aussi deux voitures, monsieur... J'ai le défaut de manquer de vigilance: d'autres ont veillé pour moi... Sur le terrain, nous serons égaux, ici, non; car vous avez foi en mon honneur, et moi, je vous crois capable d'un crime...

—Monsieur!... voulut dire le vicomte qui se redressa.

—O'Brien n'est pas mort, je vous l'affirme, reprit Rosen avec calme; Towah et M. George Leslie se portent aussi bien que vous... A l'heure où nous parlons, je puis, si je veux, transformer en témoins qui vous accuseront d'assassinat tous les hôtes rassemblés dans les salons de Mme la duchesse de Rivas... Il y a du sang sous le balcon... Ce n'est plus un vol commis dans les montagnes neigeuses qui pèse sur vous: crime fantastique, à vrai dire, et dont vos aveux seuls rendraient la preuve possible... Il ne s'agit plus d'une pauvre fille trompée en pays étranger... La loi ne vous demandera pas compte de lettres supprimées et autres petites infamies... moi-même, je passe l'éponge sur tous vos méfaits antérieurs à cette nuit... Mais cette nuit, vous avez acheté toute une bande de meurtriers: cette nuit vous avez offert cent cinquante mille francs à qui vous montrerait mon visage, pour me désigner ensuite au poignard de vos bandits... Vous êtes à moi, monsieur de Villiers!... Sur cent hommes, entendez-moi bien, vous ne trouveriez pas un autre fou de ma sorte qui vous mît les armes à la main et qui vous dît, comme je le fais, partons!

Henri passa la grille le premier.

—Tout ce que vous venez de dire est faux, murmura-t-il pour garder une contenance; excepté deux choses: vous êtes fou, et je ne me défie pas de votre honneur... Y a-t-il des armes là-dedans?

Il montrait une des deux berlines.

—Des armes semblables dans chacune, répondit Rosen; et dans chacune un manteau... choisissez.

—Route de Lille, dit-il au cocher, au ruisseau de Montfort.

—Et moi? demanda Rosen.

—Vous, au ruisseau de Montfort, chemin de la Courneuve.

—A bientôt!

—A bientôt !

Les deux berlines partirent ensemble au galop.

Une ombre glissa entre les arbres des Champs-Elysées et les suivit en courant.

XVI

M. Benoît, propriétaire, transformé en cocher, fouettait ses chevaux à tour de bras. Il avait tourné la butte Montmartre pour prendre la rue Saint-Denis à revers.

Le landau cahotait terriblement, mais les quatre bons garçons qui étaient dedans dormaient toujours.

—J'ai envie de les verser, ma parole ! se disait M. Benoît, voir si ça les éveillerait !

La montée était glissante ; l'eau du dégel se creusait partout de rigoles. La rue, mal éclairée, était complètement déserte. M. Benoît s'arrêta enfin devant sa maison.

Il y avait de la lumière aux jours de souffrance.

—Nos coquins sont là ! se dit-il ; je ne suis pas fâché de voir un peu ce qu'ils font.

Il ajouta en poussant un gros soupir :

—Qui m'aurait dit avant hier que j'allais mettre en vente ma pauvre villa du Bel-Air ?... J'étais si tranquille !... je gagnais si doucement mon argent... cinquante mille écus sont bons à palper, certainement.... certainement... mais c'est bien du tintouin !

Il ouvrit la portière du landau.

—Allons, tas de fénéants! cria-t-il rudement, pied à terre!

Un silence profond régna à l'intérieur de la voiture.

Aucun des quatre bandits ne bougea.

Benoît saisit le bras de l'un des dominos. Le bras vint comme si c'eût été un bras de mannequin et retomba inerte en dehors de la portière.

Benoît se pencha pour voir de plus près.

Une odeur fétide et douceâtre le saisit à la gorge.

Il connaissait cela.

Ses jambes flageolèrent sous le poids de son corps.

—Se sont-ils entr'égorgés? dit-il.

Quelle autre idée pouvait lui venir?

Il s'élança au-devant du landau et décrocha une des lanternes.

Quand il l'eut à la main, il n'osa plus et resta une grande minute à trembler sur place.

Enfin, il présenta l'âme de sa lanterne à la portière.

Un cri étouffé s'échappa de sa poitrine. Il tomba sur ses genoux dans la neige fondue.

—Towah! fit-il, tandis qu'une pâleur livide se répandait sur ses traits.

Il venait de voir les quatre bandits affaissés l'un sur l'autre, ayant tous la même blessure, large et profonde, qui séparait en deux la trachée-artère.

Ils avaient dû mourir sans pousser un seul cri.

Leurs têtes qui pendaient étaient sanglantes et complètement à nu.

On leur avait arraché leurs chevelures.

M. Benoît connaissait trop bien les coutumes des Peaux-Rouges pour ne pas reconnaître ici la main du Panie.

Mais il y avait quelque chose de surhumain dans ce fait de quatre hommes égorgés l'un près de l'autre, sans que la mort du premier avertît le second, sans que la

convulsion du second n'éveillât le troisième, sans que l'agonie du troisième fît ouvrir les yeux au dernier!

Quatre coups sûrs, terribles, pareils!

Il regarda tout autour de lui avec terreur, croyant que la tête tatouée du sauvage allait se montrer à lui quelque part dans l'ombre.

Il était seul.

Quatre hommes étaient morts de la main de Towah en pleine rue, sous le balcon de l'hôtel de Rivas, au milieu des voitures stationnant pour la fête.

Il était seul. Sa main froide et engourdie chercha le pistolet qui était dans son sein, mais il n'avait foi ni en lui-même ni en son arme.

Son regard ne rencontra que le vide.

Le silence n'était rompu que par le bruit du vent qui gémissait dans les branches dépouillées et par le murmure monotone de l'eau coulant dans les rigoles.

Benoît lâcha son pistolet et prit la clef de sa maison. La porte était derrière lui, à deux pas, mais il lui sembla qu'il n'aurait pas le temps de se retourner et de l'ouvrir. La folie de la frayeur le prenait. Les ténèbres s'emplissaient pour lui de fantômes.

Il se disait, car ces angoisses de la peur ramènent l'homme à toutes les petitesses de l'enfance, il se disait: "Si une fois j'étais de l'autre côté de la porte fermée, je serais sauvé!

Il invoqua Dieu machinalement, le païen qu'il était. Pour franchir cette porte, il eût fait un voeu, il eût donné le quart de ses écus!

La clef grinça dans la serrure qu'il avait trouvée malgré le tremblement de ses mains; la porte tourna sur ses gonds. Il la referma violemment.

Puis ses cheveux se hérissèrent sur son crâne parce qu'il ne voyait plus rien.

Il avait laissé la lanterne de l'autre côté de la porte.

Ouvrir! à aucun prix! Et pourtant au lieu du calme espéré, Benoît sentait redoubler sa crainte.

Qu'y avait-il autour de lui dans cette nuit noire?

"Rémouleur!" appela-t-il timidement.

Le son de sa propre voix l'épouvanta.

Le Rémouleur ne répondit point à cet appel. On n'entendait aucun bruit dans la chambre voisine, bien qu'une lueur vive passât par le trou de la serrure.

—Rémouleur! répéta Benoît en détresse; hôlà les véters!

Rien! Benoît prit le courage d'aller mettre l'oeil à la serrure.

Un grand feu brûlait dans l'âtre.

Une lumière était sur la table, au milieu de bouteilles au goulot brisé et de verres à demi-vides.

—Ah! fit Benoît un peu ranimé par la colère qui le prit à cette vue, les misérables ont forcé ma cave!

Il poussa la porte brusquement. Il n'y avait personne dans la chambre, mais elle était pleine des débris d'une orgie.

Benoît ne vit qu'une chose: son lit dérangé et dans la ruelle, un trou béant au milieu du mur.

Il recula, saisissant à poignée la peau de sa poitrine. Ses yeux voulurent sortir de leurs orbites. Sa poitrine rendit un hurlement rauque.

Il n'avait plus peur.

—Mon argent! s'écria-t-il avec un sanglot, mon pauvre argent!

Il se laissa choir sur un siège.

Des larmes coulaient le long de ses joues.

—Et c'est moi! murmura-t-il, c'est moi qui les ai introduit dans ma maison!

Tout à coup il se leva comme un furieux. Il voulait s'élancer à la poursuite des bandits et les attaquer tous les quatre, lui seul. Il se sentait fort comme un lion. Mais au premier pas qu'il fit, le pistolet à la main, son

pied heurta contre un objet inerte et lourd qui sortait de dessous la table.

Il tomba.

La lumière du foyer, passant à travers les barreaux des chaises, éclairait le dessous de la table.

Benoît, paralysé par la stupeur, ne se releva pas.

Son argent était là, en tas.

Quatre cadavres couchés en équerre appuyaient leur tête dénudée contre cet oreiller.

C'étaient les jambes du Rémouleur qui l'avaient fait tomber.

On ne les avait pas tués là, car leurs vêtements étaient souillés de boue.

Benoît avait placé chacun des bandits en embuscade dans un massif pour surprendre Towah au moment où il escaladerait le mur du jardin donnant sur la rue Saint-Jean.

Le Rémouleur et ses compagnons avaient dû mourir à leur poste.

On les avait traînés là quand ils n'étaient plus que des cadavres.

Ils étaient morts tous les quatre de la même blessure, rendant tout cri impossible, cette blessure qui avait tué les quatre hommes du landau.

Benoît regardait son argent.

La lumière du foyer projeta une grande ombre sur le groupe formé par les quatre corps. On n'avait cependant entendu aucun bruit.

Avant que Benoît eut le temps de se retourner, une corde s'enroula autour de sa gorge.

Il ne put pousser qu'un cri plaintif et faible.

Towah était debout devant lui, sombre et grand comme une vision vengeresse.

Benoît, qui gardait ses mains libres, les joignit pour implorer pitié.

Towah dit :

—Towah a tué sa femme Lille qu'il aimait.

Il lia les mains de Benoît, puis ses jambes.

Il sortit par la porte de la rue quatre fois. Chaque fois qu'il rentrait, il apportait sur ses épaules un des cadavres du landau. Il les déposa entre les quatre premiers de manière à former une étoile à huit branches, dont le centre était le tas d'argent.

Cela fait, il décrocha une hache pendue à la muraille et mit en pièce la table, les chaises, le lit, les armoires, tout ce que contenait la chambre.

Avec les débris, il construisit un bûcher central et quatre petits buchers aux angles de la pièce.

Il vint s'asseoir auprès de Benoît, tira une paire de mocassins brillants et graissés à neuf de dessous sa couverture et les chaussa en chantant une psalmodie lente et gutturale.

Benoît était déjà plus qu'à demi mort.

Towah promena la lame tranchante de son couteau autour de la chevelure du misérable et l'arracha d'un seul coup. Benoît ferma les yeux et ne bougea plus.

Towah mit le feu aux cinq bûchers. Il y avait neuf chevelures sanglantes dans un sac de cuir qui pendait à sa ceinture.

Il sortit tenant à la main une bouteille d'eau-de-vie. Une fois dehors, il en but une large lampée, puis il en versa dans le creux de sa main et frotta brusquement les narines et les lèvres des deux chevaux qu'il avait retournés.

Il les piqua en même temps de la pointe de son couteau, après avoir coupé un trait à chaque cheval.

Les deux chevaux s'élancèrent, bondissant et se cabrant.

Au bout de cinquante pas, ils ne traînaient plus que des débris, dont le ballottement les rendait furieux.

Le landau, sollicité inégalement dans la diabolique ra-

pidité de la descente, avait donné de droite et de gauche contre les murs et s'était broyé.

Le feu commençait à sortir par les carreaux brisés de la maison de Benoît.

Towah se baissa pour regarder ses mocassins, signe de sa vengeance accomplie.

Il but une seconde gorgée d'eau-de-vie et jeta le reste.

Sa haute taille se redressa, sa poitrine élargie rendit un son fier.

Il descendit vers la ville lentement et tête levée.

XVIII

Il était six heures du matin. Le ciel nuageux et noir avait à l'horizon, vers l'orient, des ondes bleuâtres sur lesquelles s'appliquaient de larges bandes d'un gris pâle.

La plaine restait plongée dans l'obscurité.

Ici et là quelques arbres isolés veillaient comme des fantômes.

C'était ce moment où le crépuscule naissant va entamer contre la nuit sa lutte victorieuse. Les ténèbres règnent encore, mais une lueur qui sort on ne sait d'où les rend confusément visibles.

Une berline courait au galop de ses deux bons chevaux sur la route de Lille. Les portières en étaient fermées, le cocher poussait sa monture en conscience.

Un peu au delà du fort d'Aubervilliers, que le cocher laissait sur sa droite, un pont à fleur de terre traversait le ruisseau de Montfort, qu'une croûte épaisse de glace recouvrait malgré le dégel. Le cocher arrêta la berline à la tête du pont.

La portière s'ouvrit.

—Allez toujours, ordonna une voix à l'intérieur, vous arrêterez au bois qui s'étend en avant de la Courneuve.

La portière se referma; le cocher obéit.

Au bout de dix minutes de marche, la voiture s'arrêta de neuveau. Le crépuscule avait assez gagné pour qu'on pût distinguer un petit bois de chênes à gauche de la route.

—Ne descendez pas de votre siège! commanda la voix de l'intérieur.

Le voyageur baissa lui-même le marche-pied et sauta sur la grande route.

Il portait un manteau et portait à la main une carabine à deux coups.

—Tournez bride, et reprenez le chemin de Paris, dit le voyageur; vous trouverez votre salaire dans la poche de la voiture.

—Si monsieur avait besoin... commença le cocher.

Le voyageur arma sa carabine.

—Pas de réplique! fit-il; en route.

Le cocher fouetta ses chevaux.

Le voyageur se jeta aussitôt dans le bois et se dirigea en courant du côté de la Courneuve, comme s'il eût craint d'être poursuivi.

Arrivé à deux cents pas de la route il s'arrêta brusquement et se prit à écouter.

Il crut entendre un bruit qui cessa soudain. C'était comme l'écho de sa propre marche.

Quand on écoute ainsi après avoir couru, l'oreille est souvent déçue par la respiration plus agitée.

Henri de Villiers, car c'était lui, resta un instant immobile, retenant son souffle. Un silence profond régnait dans le bois.

Dès qu'il reprit sa marche, il entendit bruire faiblement les feuilles agitées. Il se retourna.

Illusion ou réalité, une forme indécise lui apparut entre les arbres.

Sa carabine tomba en joue. Il visa. Au moment de faire feu, il changea de dessein et marcha, l'arme en arrêt, sur l'objet ajusté.

C'était un vieux tronc de chêne; il en fit le tour et ne vit personne; mais à cinquante pas de là les feuilles bruirent de nouveau et le vicomte Henri crut voir un objet qui se mouvait dans les ténèbres.

—Je rêve! s'écria-t-il en gourmandant sa faiblesse; n'ai-je pas vu cent fois des ombres mouvantes dans la forêt?... Allons! du sang-froid! ma partie est encore belle: j'ai bon pied, bon oeil, et ce Rosen n'aura pas mon héritage!

Il prit sa course à travers le bois et ne s'arrêta qu'à la lisière.

Là, il déposa sa carabine contre un arbre, afin de rendre par un frottement vif et prolongé la souplesse de ses mains engourdies.

Il faisait nuit sous le couvert, mais la plaine commençait à s'éclairer. Le vicomte pouvait prendre ses mesures et tracer son plan de bataille.

Il ne songeait plus à cette fantasmagorie qui l'avait poursuivi lors de son entrée dans le bois.

Il avait tort. A deux cents pas de lui, Towah rampait sur le sol, avançait avec lenteur, mais ne produisant aucun bruit.

Towah venait de Paris. Il avait suivi la berline en courant depuis l'avenue Gabrielle.

Le vicomte Henri se disait:

—Rosen va descendre le ruisseau de Montfort sur le chemin de la Courneuve. Il va remonter le courant pour gagner la route de Lille. Moi, je vais m'embusquer dans la plaine, à demi-portée. Je l'aurai en flanc, et si ma main ne tremble pas, ce sera la fin de l'histoire.

C'était pour favoriser cette manoeuvre qu'il s'était fait descendre à un grand quart de lieue au-dessous du

ruisseau et qu'il avait gagné à l'ouest en traversant le bois.

Certes, nous ne défendons pas le vicomte, mais la ruse il faut bien l'avouer, ne contrarie pas absolument les lois bizarres, et féroces du duel américain.

Ce bon pays d'Amérique ne se pique pas du tout de chevalerie.

Les Peaux-Rouges étaient des preux; les Yankees sont des bourgeois: ils ont tué les Peaux-Rouges en les appelant sauvages.

Par le fait, les aYnkees savent vivre, et leurs énormes journaux nous apportent toutes les semaines quelques preuves nouvelles de civilisation: ils boxent en plein congrès, ils se prodiguent des coups de carabine dans les rues, ils se brûlent la cervelle dans les églises à l'aide de ces outils ingénieux qu'ils ont baptisés *revolvers*: tout cela n'est diantre pas de la sauvagerie!

Le duel américain n'a aucune espèce de rapport avec ce combat courtois, en champ clos, qui est notre duel.

Le duel américain est une bataille acharnée ou plutôt une guerre déclarée où chaque partie belligérante conserve sa liberté d'action. Dans toute guerre le stratagème est permis.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que le duel américain n'est jamais comme le nôtre une mauvaise plaisanterie. Il faut mort d'homme au bout de la lutte.

Le vicomte resserra sa ceinture et s'assura qu'il avait complète liberté de mouvement dans ses habits.

Son oeil cherchait déjà au loin dans la plaine le poste qu'il allait prendre pour l'affût.

Towah n'était plus guère qu'à cinquante pas de lui. Tawah rampait sur ses pieds et sur ses mains. Le serpent des savanes ne glisse pas plus silencieusement dans les grandes herbes.

A l'orient, la ligne grise des nuages se teintait d'amarante. Le froid reprenait, comme il arrive d'ordinaire

à cette heure. L'eau du dégel pendait en cristaux aux branches des arbres.

Pas une âme ne se montrait dans la plaine.

—Il doit être arrivé pourtant !se disait le vicomte; une fois le grand jour venu, le combat deviendra impossible.

A la pointe nord du bois, le terrain se relevait de manière à former une petite éminence, dont le sommet n'était qu'à quelques pas des derniers arbres. Le vicomte y monta pour voir s'il apercevrait de là le ruisseau de Montfort.

Towah n'était plus qu'à deux ou trois toises de l'arbre. Il l'atteignit en pressant sa marche, saisit la carabine et se coucha de tout son long.

Il désarticula le canon mobile, prit les deux cartouches l'une après l'autre, les mordit et les replaça.

Quand le vicomte Henri revint à l'arbre, la carabine y était toujours appuyée.

Towah invisible derrière le tronc d'un vieur chêne, fendait sa large bouche en un rire muet.

Le vicomte prit son arme à la hâte, dépouilla son manteau qu'il roula sur son bras et s'élança, tournant le mamelon du côté de l'ouest.

Il avait aperçu son adversaire.

Albert de Rosen s'avançait en effet à une distance de trois ou quatre cents pas. Il ne suivait point la direction du ruisseau de Montfort; il était entré en plaine pour voir tout autour de lui.

Sa marche était lente et semblait pénible. Il faisait bonne garde. Son manteau le couvrait de la tête aux pieds.

Le jour grandissant de minute en minute, permettait de reconnaître son bandeau.

Le vicomte arma et se coula le long d'un sillon. Il pensait:

—Dans trois minutes cet homme est à moi!

Le sillon où il marchait s'approchait jusqu'à cent cinquante pas, au plus près, de la ligne droite suivie par Rosen. Mais celui-ci s'était arrêté pour jeter à la ronde un regard attentif, changea de direction.

Il vint droit sur le vicomte, lequel s'agenouilla et mit en joue.

A cent pas, le vicomte tira.

Le manteau de Rosen tomba et laissa voir son costume hongrois à la ceinture duquel pendait un couteau d'or en tout semblable à celui de M. de Villiers.

Rosen gardait la carabine en arrêt.

Il pressa le pas.

Henri visa de nouveau. Son âme était dans ses yeux. Soixante pas à peine le séparaient de son adversaire lorsque son second coup de carabine partit.

Rosen s'arrêta, sa main toucha son front. Henri le crut blessé à la tête.

Mais loin de chanceler, Rosen sembla tout à coup grandir. Sa taille, voûtée jusqu'alors, se développa robuste et haute.

En même temps son bandeau arraché laissa voir son visage.

M. de Villiers poussa un cri de rage.

—George Leslie fit-il en rechargeant vivement sa carabine.

—Je vous défends de recharger, prononça Rosen avec calme.

Et comme Henri n'obéissait pas, Rosen mit en joue pour la première fois.

Un troisième coup de feu retentit dans la plaine déserte.

Ce fut le dernier: la crosse de la carabine d'Henri vola en éclats.

Rosen jeta la sienne et continua d'avancer.

Ses yeux étaient fixés sur ceux du vicomte qui était pâle, mais qui dégaînait résolument son couteau d'or.

—Vous avez de la chance, monsieur Leslie, dit Henri: si j'avais touché juste, à quoi vous eussent servi toutes vos momeries?

—Notre combat n'a pas encore commencé, monsieur de Villiers, répondit Rosen; il n'y avait pas de balles dans vos cartouches.

—Alors, c'est un assassinat!...

Rosen mit au vent son golden-dagger.

—Voulez-vous rendre justice à miss Ellen Talbot? demanda-t-il.

—Non, répondit Henri: je vous attends.

Rosen fit deux pas et un saut. Henri l'attendit de pied ferme et lui porta un coup à bras raccourci que Rosen para sans riposter.

L'instant d'après, Henri était renversé sur le sol; Rosen lui tenait le poignet droit et avait un genou sur sa poitrine.

—Voulez-vous rendre justice à miss Ellen Talbot? demanda-t-il pour la seconde fois.

Le vicomte écumait de fureur impuissante.

—Non, répondit-il encore.

Puis il ajouta:

—Vous avez fait serment de ne pas me tuer!

Pour la troisième fois Rosen demanda:

—Voulez-vous rendre justice à miss Ellen Talbot?

Son hésitation même rendait à M. de Villiers toute son assurance.

—Je veux épouser Hélène de Boistrudan, ma cousine, répliqua-t-il; je vous cède l'autre, beau chevalier errant!

Le comte Albert ne pouvait pas comprendre encore ce qu'il y avait d'infâme raillerie dans cette parole.

A peine l'eut-il prononcée qu'il fit un effort pour se dégager, effort si violent que sa jaquette s'ouvrit, déchirée.

Un papier tomba de son sein.

Il poussa un rugissement et mordit le poignet de Rosen pour le faire lâcher prise.

Celui-ci lacha prise en effet.

Il était penché sur le papier qui était une lettre.

Du premier coup d'oeil il avait reconnu le timbre postal de l'Union; la lettre venait de Baltimore. Elle était adressée à Mlle Hélène de Boistrudan, mais ce n'était point l'écriture de miss Ellen Talbot.

Cédant à un premier mouvement, Rosen se jeta sur la lettre. Le vicomte Henri le guettait, fit un bond de tigre, visa au coeur et lança un furieux coup de couteau.

Mais son coup ne porta point et il se sentit enlevé de terre par deux bras d'athlète qui étreignaient sa ceinture.

Il ne pouvait pas se retourner. A quoi bon d'ailleurs? les mains de bronze rouge de Towah le Panie étaient aussi reconnaissables que son visage.

—Ne lui fais pas de mal! ordonna Rosen.

Il ouvrit la lettre et lut. Sa tête s'inclina sur sa poitrine; une larme vint à ses yeux.

—Ellen est morte! prononça-t-il lentement.

Un son guttural sortit de la gorge de l'Indien.

—Ellen est une sainte aux pieds de Dieu! ajouta Rosen.

—Vous voyez bien! dit le vicomte Henri de Villiers, quand même je voudrais accéder à votre demande je ne le pourrais pas.

Rosen passa le revers de sa main sur son front.

—Ellen est morte! répéta-t-il d'une voix pleine de sanglots, le saint et bel amour de ma jeunesse!... J'avais promis de vous épargner tant que vous auriez la possibilité de réparer votre crime... ma promesse est morte aussi... Lâche-le, Towah!

—Je me défie de cet homme, dit Henri en montrant Towah.

—Avance ici Towah! commanda Rosen.

Et quand l'Indien fut entre lui et le vicomte:

—Jure-moi que tu resteras immobile pendant la lutte, reprit-il.

—Towah le jure!

—Jure-moi que si je tombe, tu ne me vengeras pas.

Towah hésita.

Rosen lui mit la main sur l'épaule.

—Jure, répéta-t-il, par les os de ton père!

—Towah le jure, prononça l'Indien avec répugnance, par les os de son père!

—Il faut que je me contente de cela! dit Henri avec un sourire amer.

—Monsieur de Villiers, répondit Rosen, si vous ne vous battez pas contre moi comme un homme, celui-là va vous tuer comme un chien!

Towah passa sa langue sur ses lèvres.

—Faites comme moi! répéta Rosen.

Il envila à la lame tranchante de son couteau d'or le papier signé par M. de Villiers. Celui-ci prit le papier signé par Rosen et l'enfila de même à son golden-dagger.

Ils se mirent en garde, pied droit contre pied droit, le couteau au genou, le manteau roulé autour du bras gauche.

Henri frappa le premier.

Il tomba lourdement à la renverse. Le couteau de Rosen lui traversait le coeur et montrait collé aux lèvres de la blessure mortelle le papier portant ces mots:

Je meurs par ma propre volonté et de ma propre main.

Signé: Henri, vicomte de Villiers.

Towah eut grande peine à laisser sur place cette dixième chevelure.

Le soleil, qui n'avait pas encore atteint la ligne de l'horizon, empourprait déjà la frange des nuées.

—Et Mohican? demanda Rosen en traversant la plaine solitaire pour regagner le ruisseau de Montfort.

Towah regarda orgueilleusement ses pieds chaussés de mocassins. Puis son doigt désigna au loin les hauteurs de Montmartre d'où s'élevait une épaisse colonne de fumée.

—La femme de Towah dort en paix, dit-il, elle est vengée... je pars.

Neuf heures sonnant, le comte Albert de Rosen entrait à l'église de Saint-Thomas d'Aquin.

Hélène de Boistrudan était agenouillée devant l'autel de la Vierge. Elle priait avec ferveur la tête entre ses mains.

Rosen s'approcha d'elle et lui dit:

—Ellen est morte; sa fille est orpheline, je vous aime, voulez-vous que la fille d'Ellen ait un père et une mère?

... ...

......A l'ouest de la grande ville d'Ofen que nous appelons Bude, entre les forêts Bacconier et le lac Balaton, il est un fier château, qui se dresse, noir et grand parmi les chênes séculaires, sur le penchant de la montagne.

Le XVe siècle vit encore en Hongrie. Les maggyars parlent latin. Les villes ont leurs crieurs de nuit; les forteresses sont telles que les ont laissées les batailles féodales du moyen-âge.

Ce grand château, flanqué de tourelles aiguës et montrant, entre les deux rainures de son pont-levis, un large écusson sculpté dans la pierre, était l'antique résidence des bans de Kaposvar.

Il dominait des cultures fertiles; un village heureux s'abritait sous ses créneaux.

Un an juste après les événements que nous avons racontés, la nuit de Noël 1850, on faisait réveillon dans la grande salle du château.

Autour de l'énorme cheminée de marbre jaune où brûlaient des troncs d'arbres tout entiers, une famille était rassemblée:

C'étaient d'abord deux vieilles dames dont l'une portait le deuil: madame la marquise de Boistrudan et mistress Talbot, la mère d'Ellen; c'était ensuite le vieux général O'Brien en costume de voyage, tenant sur ses genoux une belle petite fille de dix-huit mois, puis le comte Albert de Rosen et sa jeune femme qui avait au sein un enfant nouveau-né.

La belle petite fille de dix-huit mois avait pour nom Hélène: c'était la fille d'Ellen Talbot. L'enfant nouveau-né, une petite fille aussi, qui avait pour mère Hélène de Boistrudan, s'appelait Ellen.

C'étaient deux soeurs: on voyait déjà qu'elles se ressembleraient.

Il y avait là un bonheur calme et doux. La jeune comtesse de Rosen contemplait en souriant les deux enfants également aimées. Dans les yeux d'Albert, fixés sur sa femme, l'amour heureux parlait.

Seule, Mme la marquise bâillait un petit peu. C'était une exilée. Elle savait d'ailleurs désormais toutes les histoires de son gendre.

—Parlez-nous de Paris, vous qui en venez, dit-elle au vieux général; que fait-on à Paris? que dit-on à Paris?

—Paris dort, répondit O'Brien; il n'y a plus ni politique ni lettérature; la bourse seule veille... On y parle cependant d'une femme...

—De quelle femme?

—De Mme la duchesse de Rivas.

Hélène pâlit et jeta à la dérobée un regard sur Albert qui détourna les yeux.

—Que dit-on de Mme la duchesse de Rivas? demanda la marquise.

—Qu'elle est veuve, répondit O'Brien, et qu'elle a un grand amour dans le coeur.

—Quoi ! s'écria Rosen, M. le duc est mort !

—Elle est toujours belle ? fit la marquise.

—Dieu seul le sait, madame, répliqua le général qui prit cette fois un air grave ; les hommes ne voient plus son visage.

Tous les regards l'interrogèrent. Il mit la petite Hélène sur les genoux de mistress Talbot et tira de sa poche une boîte de chagrin qu'il offrit à la jeune comtesse de Rosen.

—La dernière fois que j'ai entendu le son de sa voix, reprit-il, c'était au travers d'un voile de religieuse. La veille, elle avait prononcé ses voeux. Elle m'avait fait appeler pour me charger de remettre ceci à notre Hélène.

La comtesse de Rosen ouvrit l'écrin d'une main tremblante. Il contenait une mèche de cheveux blonds dans un médaillon de cristal et une lettre.

Les yeux d'Hélène eurent un éclair tandis qu'elle regardait les mèches blondes qui encadraient le front de son mari.

—Lisez la lettre, dit le vieil O'Brien.

La lettre était ainsi conçue :

" Je les lui avais volés pendant son sommeil, une nuit, qu'il souffrait et que je veillais à son chevet. Je vous les rends, ma petite soeur chérie. Me voilà morte à tout, même au souvenir. Adieu, aimez-le bien et soyez heureuse.

" Sr Carmel.."

Hélène baisa le médaillon et brûla le billet.

FIN